

**NOTICE DES PERSONNES**  
**ROLE PERSONNEL, SOCIAL, RELIGIEUX, POLITIQUE, FAMILIAL, etc**  
**EXERCE PAR CERTAINS MEMBRES DE LA FAMILLE MURITH.**

**No 1 - JEAN-JOSEPH (1671-1748)**

Ordonné prêtre en 1695, il fut nommé vicaire de son oncle, Jean Dématraz à randvillard. A la mort de ce dernier, survenue en 1697, il devint son successeur, comme curé de Grandvillard de 1697 à 1748.

(Dom Jean Dématraz a été le premier curé de Morlon de 1658 à 1669. Sa soeur, Marie Dématraz, de feu Claude, de Broc, épousa le 16 octobre 1667, Valérien Yenni, de Morlon).

**No 2 - LAURENT-JOSEPH (1742-1816)**

CHANOINE DU GRAND SAINT-BERNARD - PRIEUR DE MARTIGNY.

Laurent-Joseph est né à Sembrancher le 10 juin 1742. Après avoir fait d'excellentes études classiques, il entra le 17 septembre 1760, dans la Congrégation des Chanoines Réguliers du Grand Saint-Bernard, et après son noviciat, il émit les voeux solennels le 22 septembre 1761. Il fut ordonné prêtre le 20 septembre 1766. Peu après, chargé d'une Mission en Alsace, il fut, en 1775, nommé Clavendier et Prieur claustral, à l'Hospice du Grand Saint-Bernard. Comme Prieur, il présidait la Communauté. En 1778, il fut nommé curé de Liddes, puis, 13 ans plus tard, en 1791, Prieur de Martigny. En cette qualité, il eut, avec le Prévôt Luder, l'honneur de converser avec Napoléon Bonaparte, alors Premier Consul, pendant les trois jours que celui-ci passa à Martigny, et de l'accompagner ensuite jusqu'à la cité d'Aoste. C'était vers la mi-mai 1800. Le Chanoine Murith trouva moyen de concilier les devoirs de sa charge pastorale avec l'amour de l'étude des sciences naturelles et de la botanique en particulier, dans laquelle il s'est fait un nom. Membre correspondant de plusieurs sociétés savantes, en relation avec les sociétés et

sommités scientifiques de son temps.

M. Murith a laissé des collections et des publications importantes. Il publia en 1810, le "Guide du botaniste en Valais". Il fut un des fondateurs de la Société helvétique des sciences naturelles (1815) et mourut à Martigny le 9 octobre 1816.

Laurent-Joseph donna son nom à la Société "Murithienne" du Valais, vouée à l'étude spéciale de la botanique. Son éloge a été prononcé en 1862 à Sembrancher, dans la maison même qui lui servit de berceau, par M. le Chanoine P.G. Tessier, président de la société "Murithienne". (Voir Notice No 1 p.184). C'est à cette source que M.Thorin, dans sa Notice historique sur Gruyères, a puisé les détails qui précèdent sur cet homme marquant. Par ailleurs, pour perpétuer le souvenir du Chanoine Laurent-Joseph Murith, une plaque commémorative a été apposée à l'entrée de l'église de Martigny, lors d'une cérémonie présidée par Mgr Lovey, Abbé et Prévôt du Grand St-Bernard. (Voir Notice No 1 bis, p. 188).

**No 3 - MARIE-FRANÇOISE (1770-1844) - En religion : SŒUR MARIE-ETIENNE.**

Sœur Marie-Etienne est entrée au Couvent de la Maigrage, à Fribourg, comme Soeur converse, et fit profession le 11 juillet 1790. Soeur Marie-Etienne avait un caractère doux, toujours porté à mettre le bien et la paix partout, très secourable et charitable pour assister ses soeurs dans leurs besoins. Elle était un modèle de

patience et d'entier abandon à la Volonté divine. Elle fut longtemps cuisinière.

Douloureusement atteinte d'un cancer d'estomac, elle mourut dans une grande pauvreté à l'âge de 74 ans, après 54 ans de profession, le 20 décembre 1844.

(Notices sur les Religieuses de la Maigrage; manuscrit; Arch. Maigr. p.165)

**No 4 - PIERRE - SIMEON - BERNARD (1807-1880) - CHAPELAIN DE MINSIER (GRUYERES)**

Né à Gruyères le 18 février 1807, il fut ordonné prêtre à Fribourg le 22 septembre 1832. La même année, il fut nommé vicaire à Attalens, puis en 1833, Chapelain aux Sciernes

d'Albeuve, où il demeura dix ans. En 1843, il fut nommé Chapelain de Minsier (paroisse de Gruyères), fonction qu'il occupa jusqu'à sa mort survenue le 13 octobre 1880.

**No 5 - MERE MARIE - CATHERINE (1766-1850) - CHORISTE, SOUS-PRIEURE.**

Entrée au couvent de la Maigrage à Fribourg, elle fit profession, comme Soeur choriste, le 5 juillet 1789. Elle exerça plus tard la charge de Sous-Prieure. Son grand attrait, dans la vie religieuse, était une exacte régularité dans les exercices de la Communauté, bien persuadée que c'était la voie la plus sûre pour aller à Dieu. Elle aimait notre sainte Règle et les Constitutions en lesquelles elle voyait la Volonté de Dieu, et les pratiquait avec la plus grande affection possible. - Mère Marie-Catherine estimait l'obéissance et la vie régulière plus que les

grâces d'oraison. Au chœur, son attitude était pleine de respect et de dévotion; elle mettait grande application à bien réciter l'office divin. - Elle avait un zèle particulier pour enseigner le plain-chant aux novices. Etant au chœur des infirmes, en la nuit de Noël, elle fut atteinte d'une congestion cérébrale qui rendit sa parole très embarrassée. Une seconde attaque survint le jour de l'Epiphanie. Mère Marie-Catherine mourut le 7 février, à l'âge de 84 ans et 60 ans de profession religieuse.

(D'après les Notices : Manuscrit, Arch. Maigr., p.196)

**No 6 - FRANCOIS - HILARION (1760-1820) - EMIGRE AVEC SA FAMILLE AU BRESIL EN 1819.**

Né à Gruyères le 21 octobre 1760, François adhéra jeune encore au "Club helvétique de Paris", mouvement d'opposition à l'Ancien Régime aristocratique, animé par son cousin, l'avocat Castella. Il semble qu'il se soit lui aussi réfugié à Paris et qu'il revint au pays en 1798, ce qui expliquerait son mariage tardif. Après les "années de misère", 1816-1817, il décida de partir avec sa nombreuse famille au Brésil. Il fit donc partie du groupe des émigrants fribourgeois qui quittèrent en bateau Estavayer-le-Lac le 4 juillet 1819. Après quelques mois passés en Hollande, le bateau "Le Camillus" sur lequel se trouve la famille Murith quitte la Hollande le 11 octobre à deux heures de l'après-midi: Ce bateau, à la différence des six autres, n'était pas surchargé, et les passagers se trouvaient à l'aise. Cependant, dix jours après son départ, une petite aventure survint. Au moment du départ, un beau temps et un bon vent laissaient présumer une traversée heureuse du canal de la Manche. Mais le lendemain, il s'élève un épais brouillard qu'on aurait peine à apercevoir un autre navire à portée de fusil". Vers les neuf heures, l'eau devint blanchâtre, signe de manque de profondeur. Le capitaine ordonne de lancer la sonde; celle-ci ne marque que huit brasses d'eau. Deux solutions s'offrent: ou virer de bord ou jeter l'ancre et tirer le canon pour appeler un pilote. Irrésolu, le capitaine se retire dans sa chambre. Il

examine la carte et tente de calculer la position de son navire. Vingt minutes s'écoulent ...et le vaisseau touche »rudement le fond ». Gachet qui se trouvait à bord explique ce qui se passe: "II commençait à faire nuit, dit-il et je craignis que nous ne fuissions sur les rochers; alors il n'y avait aucun moyen, il fallait périr sans ressources". Par bonheur, le fond n'est que sable. La marée en s'abaissant arrange les choses, le navire se pose calmement et reste immobile sur son lit de sable. Pendant ce temps, des pêcheurs et un pilote viennent. Ils calment l'effroi des émigrants en disant qu'ils ne sont qu'à 1,5 mille de la terre et à 3 milles du port anglais de Ramsgate. Le lendemain matin, la marée montante soulève le navire et le remet à flot. On déploie les voiles et on entre heureusement dans le port de Ramsgate. La réparation des avaries dure jusqu'au 6 décembre. Puis le Camillus reprend la route de l'Amérique et connaît une traversée sans histoire. Le jour de Noël, il touche Madère. Les colons revêtent leurs habits d'été. Le 1er janvier, il navigue à la hauteur des îles Canaries et le 8 février, il entre dans la baie de Guanabara, à Rio de Janeiro. A en croire Pierre Gendre, de Fribourg, les passagers devinrent gras et robustes; les enfants se trouvaient fort bien sur ce vaisseau, ils avaient de la place pour courir, ils grimpaient sur les mâts et s'amusaient sur le tillac comme dans un pré".

Depuis la Hollande, la traversée avait duré 122 jours, les passagers étaient au nombre de 119, et on eut à déplorer 9 décès, dont celui de François Murith, décédé en mer probablement au début de 1920, n'ayant donc pas eu la joie de voir le Brésil. Dans les autres bateaux, la mortalité fut beaucoup plus forte, puisqu'on y

enregistra 302 décès.

Par son fils Bernard, la famille Murith est devenue très nombreuse au Brésil, et il serait intéressant de relater un jour les péripéties de l'implantation et du développement de la famille Murith dans ce pays.

#### **No 7 - JEAN - JOSEPH - TIMOTHEE (1817-1862) - SYNDIC DE GRUYERES**

A la veille du Sonderbund, il se mit dans les rangs des corps-francs et insurgés qui, le 6 janvier 1847, se mirent en marche pour assaillir le gouvernement alors conservateur de Fribourg. L'insurrection échoua et les principaux révoltés furent faits prisonniers. De ce nombre furent, parmi les insurgés de la

Gruyère, Joseph Murith, de Gruyères, Modeste Moret, de Vuadens, et Jean Gerber, ouvrier ferblantier argovien. Joseph Murith fut détenu pendant quelques mois dans la Mauvaise Tour, à côté de l'Ancienne Préfecture, au bas du Varis, à Fribourg. (Cf. Annales fribourgeoises, 1918).

Après le Sonderbund et l'installation du régime radical, Joseph Murith devint Syndic de Gruyères.

#### **No 8- JEAN-LOUIS (1896-1931)**

Sa deuxième femme, Héloïse-Marceline, née Gapany, est décédée à Bulle le septembre 1976.

"La Gruyère" du 18 septembre 1976 :

Cet après-midi, samedi, à l'église de Saint-Pierre-aux-liens, à Bulle, on rendra les honneurs funèbres à Mme Marceline Murith, née Gapany, domiciliée au No 44 de la rue de la Sionge. Cette bonne aïeule s'est éteinte dans sa 83<sup>e</sup> année. Depuis plusieurs semaines, sa santé était compromise. Ses souffrances étaient adoucies par les soins et l'affection que lui prodiguait son entourage. Une infirmière admirable, Mlle Bossel, l'assistait également. Elle a rendu le dernier soupir au milieu des siens qui la chérissaient. La défunte avait vu le jour le 14 mars 1894 à la ferme de Vaucens, exploitée par ses parents originaires de Marsens. En 1925, elle épousa un ressortissant de Gruyères, M. Louis Murith, fromager. Le couple s'expatria en France pour exploiter une laiterie. Il s'établit en Franche-Comté. Deux enfants vinrent au monde. Mais, en 1931,

le mari mourait. Sa jeune veuve rentra au pays. Elle consacra le meilleur d'elle-même à l'éducation de ses deux garçons. Pour assurer la subsistance de sa petite famille, elle se lança dans le commerce. Elle exploita d'abord une épicerie à la rue de Vevey. Puis elle reprit le magasin Terreaux, à la Grand-rue. Elle fut une négociante laborieuse et avisée. Sa serviabilité et son entregent la firent apprécier de sa clientèle. Et chacun estimait cette femme courageuse qui fit toujours front aux difficultés de la vie. Sa vieillesse fut illuminée par la tendresse que ses deux fils et leurs familles vouèrent à leur vaillante maman. Elle résida au foyer de M. Paul Murith maître-électricien, dont elle tenait le ménage, sa belle-fille s'occupant sur tout du magasin de la rue de Vevey. Elle était aussi la mère choyée de M. Albert Murith, facteur postal. Elle eut la joie d'avoir six petits-enfants qui la vénéraient.

#### **No 9 - GEORGES - ALBERT (1928-1985)**

II est décédé à Riaz le 19 avril 1985

« La Gruyère » le 20 avril 1985

Vendredi matin, à l'hôpital de Riaz, s'est éteint M. Albert Murith, facteur à la poste de Bulle, qui était dans sa 57<sup>e</sup> année. La douleur et l'émotion sont grandes dans le cercle familial, et parmi tant d'amis et de connaissances que le défunt côtoyait régulièrement de par son métier.

Albert naquit le 24 octobre 1928 en France où

son père, feu Louis, était fromager. Il n'avait que deux ans lorsque le chef de famille mourut. La famille, dont l'aîné est M. Paul Murith, Electricité, rentra alors au pays. Pour élever ses garçons, Mme Murith fit des ménages et tint une petite épicerie. Sa scolarité achevée à Bulle, Albert fit des stages de formation aux PTT, à Payerne et à Fribourg notamment. Et il fut nommé facteur à Bulle en 1949. Accomplissant sa tâche avec une parfaite conscience professionnelle, il était d'humeur égale et émaillait de bons mots

sa conversation. Avenant et plein de civilité, tant avec ses supérieurs qu'avec la clientèle, il était l'homme sur qui l'on pouvait compter. Son contact facile et chaleureux n'entamait pas la discrétion qui le caractérisait.

Ces qualités de M. Albert Murith se retrouvaient dans le foyer qu'il avait fondé en épousant une brocoise, Mlle Adrienne Ecoeur. Avec elle, pour élever leur trois fils et leur donner une solide formation, il témoigna d'une belle abnégation. Son aîné Roland est devenu professeur de sports, tandis que Philippe et Pierre-Alain suivent la trace paternelle au service des PTT.

La naissance de sa petite-fille Fanny, dans le foyer de Philippe, l'avait comblé de joie. Au reste, M. Murith était un passionné de

football. Proche de la nature, il s'y retrempait volontiers.

Ses enfants élevés, M. Albert Murith voyait poindre une période de vie matériellement plus confortable lorsqu'on décembre dernier, se manifestèrent les premiers signes du mal qui allait l'emporter. Après une période d'hospitalisation, il suivit un traitement ambulatoire. Depuis deux semaines, il était soigné à l'hôpital de Riaz où le personnel, mais aussi son épouse et tous les siens l'ont entouré admirablement. Lucide jusqu'à la fin, il a témoigné d'un courage hors du commun. - A son épouse, à ceux qui perdent prématurément un père, grand-père, frère et ami plein de délicatesse, nous présentons nos condoléances émues

#### **10 - GUSTAVE-ALEXANDRE (1886-1875)**

Gustave-Alexandre est décédé à Riaz le 29 avril 1975.

"La Gruyère" du 1 mai 1975 :

M. Gustave Murith, ancien conseiller communal. Pringy.

A l'hôpital de Riaz s'est éteint dans sa 89e année, M. Gustave Murith, du domaine du Clos-Muré, à Pringy. Trois semaines auparavant, le vieillard avait été foudroyé par une hémorragie cérébrale. Il était demeuré hémiplégique. Il a rendu le dernier soupir, malgré les soins qui lui étaient prodigués.

Bourgeois de Gruyères, le défunt était né le 16 novembre 1886. Il était issu d'une longue lignée terrienne. Et il apprit son métier de paysan dans la ferme paternelle. Par la suite, il s'expatria à Genève où il exploita un magasin d'alimentation. C'est là qu'il épousa Mlle Alice Cardinaux. Après un séjour dans la cité du bout du lac, il revint au Clos-Muré pour exploiter le domaine de ses parents vers 1920. Il se révéla bientôt comme un agriculteur intelligent, laborieux et progressiste. Fin connaisseur en bétail, il fut un éleveur de classe. Et il pu être légitimement fier de son troupeau. Dans sa corporation, il jouissait de l'estime générale. Et il présida, pendant une trentaine d'années, la Société de laiterie. Il figura parmi les promoteurs de la fromagerie de démonstration dont le succès est si grand, non seulement parmi les touristes, mais parmi les partisans du

développement de l'industrie laitière. En marge de ses occupations professionnelles, il s'occupa des affaires publiques. Il siégea au Conseil communal où ses avis, empreints de bon sens, furent écoutés. Il fit aussi partie de la Commission des endiguements de la Sarine. Ami des sociétés locales, il savait se montrer généreux chaque fois qu'il fallait soutenir une cause digne de l'être.

Choyé par une compagne qui le chérissait, M. Murith eut cinq enfants pour qui il fut un bon papa et un éducateur avisé. Il eut la fierté de constater qu'ils suivaient dans la vie les principes de droiture et de probité qui leur avaient été inculqués. Il était notamment le père de M. Auguste Murith, député et ancien syndic de Gruyères, qui l'a remplacé à la tête d'un train de campagne. Ses deux autres fils, MM. Roger et André Murith sont devenus des horticulteurs renommés. Il eut en sa fille Denise un véritable bâton de vieillesse. Son autre fille, a épousé M. André Pont, instituteur à Sierre. Vrai patriarche, il était vénéré par de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants. Nous partageons la peine de la famille affligée par son départ.

#### **11 - ALICE MURITH née Cardinaux (1885-1875)**

Moins d'un mois après son mari, M. Gustave Murith, du Clos-Muré, Mme Alice Murith-Cardinaux est décédée à l'hôpital de Riaz où elle avait été transportée une semaine

auparavant. Cette bonne aïeule était dans sa 90e année. Depuis longtemps, elle était souffrante. Et la mort de son mari, le 29 avril dernier, l'avait profondément affectée.

Depuis lors, son état s'est aggravé. Elle n'a pas survécu longtemps à son cher compagnon.

La défunte était née le 2 octobre 1885. Elle habitait Genève, où elle gérait un commerce d'alimentation, lorsqu'elle fit la connaissance de son futur époux. Le couple exploita quelques années ce magasin. Et, en 1920, M. Gustave Murith et sa famille vinrent à Pringy pour reprendre la ferme paternelle. Mme Murith connut, dès lors, l'existence simple et laborieuse de la paysanne gruérienne. Femme modeste et courageuse, elle fut une maîtresse de maison accomplie. Elle ne se contenta pas de remplir ses tâches ménagères et de se consacrer à son foyer. Elle eut toujours du plaisir à travailler au jardin. Elle aimait à vendre les produits de ses cultures au marché de Bulle. Jusque dans l'extrême vieillesse,

elle fut encore une collaboratrice assidue de l'établissement horticole exploité par ses deux fils. Eprise de beauté rustique, elle avait la passion des fleurs. Et elle avait la "main" pour les cultiver.

Epouse vaillante, elle fut une maman affectueuse et une éducatrice avisée. Elle eut cinq enfants qui respectèrent les principes de droiture et de probité qu'elle leur avait inculqués et qui lui firent honneur. Elle était la mère de M. Auguste Murith, député et ancien syndic de Gruyères, de MM. Roger et André Murith, maîtres-horticulteurs, de Mme André Pont, femme d'un instituteur de Sierre. Son autre fille Denise résida avec elle et la choya avec un dévouement admirable. Elle eut la joie de voir sa descendance jusqu'à la quatrième génération. ....

## **12 - AUGUSTE - CHARLES - NICOLAS (1916) - ancien syndic et ancien député.**

Il s'intéressa et prit part aux affaires publiques de sa commune où il joua un rôle actif. Il fut notamment Syndic de Gruyères de 1962 à 1974, et également Député au Grand Conseil durant deux législatures, soit de 1966 à 1976.

Lors du décès de sa première épouse, "La Gruyère" a publié l'article nécrologique suivant : édition du 14 septembre:

Hier matin, mercredi, la population de la commune de Gruyères apprenait avec émotion le décès de l'épouse de son syndic, M. Auguste Murith, député. Depuis le mois de février, Mme Agnès Murith, née Broch, était gravement malade. Atteinte à un poumon, elle avait été soignée à l'Hôpital des Bourgeois, à Fribourg. Puis elle était rentrée à la maison. Ces dernières semaines, son état de santé paraissait s'être légèrement amélioré. Mais, brusquement, le mal reprit, foudroyant. Et, hier matin, vers 2h.30, la patiente expirait au milieu de sa famille en

larmes. Elle était dans sa 46e année seulement. Singinoise d'origine, la défunte était née le 31 décembre 1921, à Boesingen.

Jeune fille, elle vint à Gruyères comme serveuse au café de la Halle, puis à la rustique pinte des Vernes, à Pringy. C'est là qu'elle fit la connaissance de celui qui devint son mari. Dans la belle ferme du Clos-Muré, elle fut une épouse aimante et attentive. Elle fut une véritable collaboratrice pour son compagnon. Ménagère accomplie, économe et travailleuse, elle rendit son foyer accueillant. Elle s'occupait avec dévouement de tous les travaux qui incombent à la fermière. Elle eut quatre enfants qui furent sa joie. Son fils, Jean-Pierre a aujourd'hui, 20 ans et seconde son père. La benjamine de ses trois filles n'a que 8 ans. Elle fut une maman pleine de tendresse, en même temps qu'une excellente éducatrice. Sa bienveillance et sa gentillesse la faisaient estimer de chacun.

## **13 - PIERRE - PAUL (1887 - 1971)**

Sur la personnalité de Paul Murith, voici l'article paru dans le "Bulletin paroissial" de Vézenaz, de février 1971 :

Dans le milieu paroissial, Paul Murith fut parmi les hommes un bon et fidèle serviteur de Dieu et de l'Eglise. En une époque - c'était au début du siècle - il craignait pas d'affirmer sa foi avec courage. Il en fallait, en ce temps-là, pour déclarer son appartenance à l'Eglise catholique romaine, mais, as formé

par celui que l'on appelle toujours "l'abbé Carry", il avait fréquenté assidûment les réunions du Cercle St-Germain et fortifié, là, ses convictions religieuses dont il ne rougissait pas. Sans vaine ostentation, mais avec ténacité et persévérance aussi, il affichait sa foi tant sur le plan social que sur celui de la vie paroissiale et privée.

Aussi longtemps que sa santé - son âge aussi - le lui ont permis, il a pris part aux

activités paroissiales, apportant non seulement la richesse de son expérience, mais aussi le fruit de ses réflexions personnelles, car malgré son activité, il trouvait le temps de lire, de suivre l'évolution du monde où s'activent les hommes. En passant, je relèverai qu'il était d'une ponctualité exemplaire et, personnellement, je ne l'ai jamais surpris en retard, que ce soit pour un service ou un office religieux, une réunion ou un rendez-vous privé. Il était là, affable, souriant, empressé, toujours prêt à rendre service, ce qui, en outre, ne l'empêchait pas de dire ce qu'il pensait ou de mettre les points sur les "i", lorsque c'était nécessaire. A mon sens, il n'était pas un homme à compromissions, parce qu'il aimait la justice et si, parfois, parmi les anciens de son personnel, quelqu'un le blaguait sur l'une ou l'autre de ses manies, voire de ses qualités, on sentait cependant toujours le respect comme l'affection chez ceux qui travaillaient quotidiennement avec lui; c'est une référence qui méritait d'être relevés.

Paul Murith avait non seulement le sens de la famille, mais encore le sens du prochain. Quelqu'un me disait, il y a quelques jours, en évoquant son souvenir: "Il était bien meilleur que moi parce qu'il ne voulait pas que l'on dise du mal d'autrui, ni même que l'on

critique qui que ce soit". Effectivement, depuis bientôt quinze ans que nous nous connaissons, je ne me souviens pas de l'avoir entendu médire ou critiquer, mais bien plutôt chercher à comprendre, à expliquer le comportement du prochain sans vouloir le juger. Qui, il avait un noble coeur, il venait en aide à quantité de personnes sans même que l'on s'en aperçoive, tant il le faisait naturellement, simplement, avec cette modestie des âmes bien nées qui, si elles ont travaillé ferme pour se créer une situation, ne se sont pas laissées griser par leur réussite. Pourtant, il se reconnaissait pécheur; aussi éprouvait-il le besoin de fortifier son âme dans la réception des sacrements et dans la prière quotidienne: chaque jour, il poursuivait son combat contre lui-même, sachant bien que l'on n'a jamais fini de lutter pour mieux vivre en Dieu.

Paul Murith nous a quittés physiquement, mais nous savons qu'il ne nous a pas abandonnés. Nous comprenons la souffrance de son épouse, la peine de sa soeur, de son frère, de tous ses parents proches ou plus éloignés, comme le chagrin de ses amis et connaissances. Cette souffrance, cette peine, ce chagrin, nous les partageons avec vous.  
Robert Demely, curé de Vesenaz.

#### **14 - CECILE - MARGUERITE (1920-1953) - infirmière**

Cécile entra dans l'enseignement comme infirmière scolaire, et elle donnait les plus grands espoirs, lorsque sa vie prit fin prématurément. Par ailleurs, dans le scoutisme, elle joua un rôle très apprécié comme cheftaine.

«La "Liberté» »du 3 juillet 1953 :

Les scouts de Fribourg sont en deuil. Ils ont dit hier leur dernier adieu à l'une de leurs plus méditantes cheftaines, Mlle Cécile Murith, infirmière.

Cécile Murith était venue au scoutisme, non par la filière normale du mouvement, mais pour ajouter dans sa vie déjà toute consacrée aux enfants un dévouement de plus. C'était en 1946; les troupes de Fribourg avaient décidé d'organiser un camp de ski en commun qui allait grouper une centaine de garçons; comme des accidents étaient pour le moins probables, les chefs demandèrent à Cécile Murith d'assumer la responsabilité de l'infirmerie. Dès cette date, et pendant cinq années successives, Cécile consacra une grande partie de ses vacances de Noël à ce service. Elle fut pour les campeurs du chalet du Régiment une

infirmière infatigable et très adroite, soignant les "bobos" et les fractures avec la même conscience et le même soin. Quand son travail d'infirmière était terminé, sans souci de la fatigue, elle réparait les dégâts aux vêtements pour que, le lendemain, les skieurs n'aient pas à souffrir du froid et de la neige. Et tout cela dans une atmosphère de joie qui éclatait en chansons. Que de chansonniers n'a-t-elle pas parcourus, au cours de ces soirées, déchiffrant au fur et à mesure les mélodies qui lui plaisaient! Sachant user de fermeté à bon escient, elle était pour nous, au milieu de tous ces bambins, que le grand air rend vifs et parfois un peu grossiers, un rappel constant à la délicatesse et à la douceur. Redescendue de la montagne qu'elle aimait tant après son premier camp de ski, Cécile ne pu plus se tenir à l'écart du mouvement. Elle devint à la meute des Louveteaux de Saint-Pierre une adjointe appréciée. Elle excellait à apprendre aux Petits Loups les pas et les figures d'une danse, des chants entraînants, à l'occasion d'un feu de camp ou d'une "soirée des parents".

Quelques années plus tard, on fit appel à elle pour diriger la meute de la paroisse de Saint-

Nicolas, privée de cheftaine. Toujours dans le même esprit, elle accepta, après mûre réflexion, de quitter les garçons qu'elle connaissait bien et de recommencer avec d'autres, tout un travail de formation. En même temps, ayant sous ses ordres de jeunes cheftaines, elle les guidait dans leur tâche, par l'exemple plus que par de longs chapitres. Comme elle savait transformer des groupes de diabolins en sizaines disciplinées et actives! Et ses Petits Loups l'aimaient parce que, tout en étant astreints à l'obéissance, ils pouvaient compter sur un dévouement tout à leur service. Mais il ne suffisait pas à Cécile de se dépenser ainsi pendant les quelques jours de congé que lui laissait son métier. Elle accepta encore de fastidieux travaux d'administration. Quand se rédigeait à Fribourg "La Flamme", journal des chefs et des routiers catholiques romands, le secrétariat et la trésorerie connurent bien des difficultés. Cécile se mit à

la tâche, et par un travail très suivi et très minutieux, elle fut une aide précieuse dans cette belle entreprise.

Cécile est rentrée à la maison du Père. Tous les Scouts de Fribourg gardai un lumineux souvenir de son sourire, voudraient dire à ses parents, à ses frères et sœurs, la part qu'ils prennent à leur profonde douleur. Ceux qui ont entouré Cécile dans ses derniers jours nous ont dit la splendide ascension de son âme et sa générosité héroïque dans le sacrifice. Comment en aurait-il été autrement de la part de celle qui, dans tout ce qu'elle faisait, pensait aux autres, et se renonçait constamment, de celle dont le chant préféré commençait par ses mots: "Seigneur, dans votre main, vous tenez l'âme humaine".

#### **15 - NICOLAS - JEAN - BAPTISTE - POLYCARPE (1833-1896)**

SECRETARE COMMUNAL. CHEF DE SECTION. JUGE DE PAIX. SYNDIC D'ENNEY ET DEPUTE AU GRAND CONSEIL :

Né à Gruyères le 26 janvier 1833. Il a fait partie de la députation fribourgeoise au Grand Conseil de 1886 à 1896. Il a rempli les fonctions de Secrétaire communal de 1863 à 1896, et celles de Juge de Paix de 1877 à 1896. Il fut, en outre, pendant de nombreuses années, Chef de la Section militaire de Gruyères. Il fut appelé, par le Conseil d'Etat, dans un arrêté du 3 avril 1883, à la tête des trois administrateurs temporaires d'Enney, et il remplit comme tel les fonctions de syndic d'Enney durant 4 ans.

regretté. MM. Favre et Schouwey ont été remplacés par des hommes dignes d'eux. Nul doute que la Gruyère conservatrice ne trouve aussi un digne successeur de M. Murith. Nous nous associons au deuil de son excellente famille."

Voici un autre article du même journal du 4 juillet 1896 :

Les funérailles de M. Nicolas Murith, Juge de Paix et Député, ont eu lieu jeudi matin, au milieu d'un grand concours de population.

« La Liberté » du vendredi 3 juillet 1896 :

Nous nous faisons un devoir de consacrer quelques lignes à la mémoire de M. Nicolas Murith, dont la mort a été annoncée dans notre numéro d'hier. L'honorable député de Gruyères a succombé à une maladie de coeur dont il souffrait depuis longtemps, et qui l'avait tenu éloigné des dernières sessions du Grand Conseil. Il était très apprécié à Gruyères comme Juge de Paix. Il s'intéressait aussi vivement aux affaires communales. "L'Ami du Peuple" fait remarquer qu'il était l'un des plus anciens Secrétaires communaux du district avec ceux de Vuadens et de Morlon. Au Grand Conseil, M. Murith s'est toujours montré le fidèle appui de la cause conservatrice et des intérêts du pays. Il fut l'un des quinze signataires de la déclaration des députés de la Gruyère qui désavoua la politique du "Fribourgeois". Il était âgé de 63 ans. M. Murith est le troisième député de la Gruyère qui meurt pendant cette législature. Comme ses deux collègues qui l'ont précédé dans la tombe, il est universellement

M. Castella, Révérend Curé et Chanoine, entouré de plusieurs membres du Clergé, présidait aux cérémonies funèbres. Le Conseil d'Etat était représenté par M. de Week, Directeur de la Justice et des Cultes, un remarquait également la présence de MM. Morard, Président du Tribunal, De Week, Préfet, Philipona, greffier, Reichlen, Jaquet, Progin et Grangier, députés, etc. Le drapeau du parti conservateur gruérien figurait au cortège dans les mains vaillantes de M. Jules Bussard, et de ses plis voilés de crêpe, il semblait jeter un regard de mépris sur ceux qui voulurent l'avilir un jour en essayant d'en faire l'objet d'une misérable contestation judiciaire. M. Murith a succombé mardi matin à une maladie de coeur. Bien qu'étant d'une constitution assez délicate, nul ne s'attendait à un dénouement fatal aussi rapide. C'est avec M. Favre, de Vaulruz, et Tinguely, de La Roche, le troisième Juge de Paix du district de la Gruyère qui paie son tribut à la mort dans l'espace d'une année.

C'était un bon catholique, doublé d'un bon citoyen, et qui laisse un vide sensible autour de lui. Doué d'un grand sens pratique, il fut de bonne heure initié aux affaires de son importante commune et ne les quitta qu'à sa mort. Bon époux et bon père, il laisse, avec les nombreux services rendus à sa localité et à la cause conservatrice, une nombreuse famille qu'il éleva de manière à en faire son plus bel ornement. A cette dernière, toutes nos cordiales condoléances et nos plus vives sympathies.

Voici encore l'article que lui consacra le "Fribourgeois" du 2 juillet 1896 :

#### **16 - MARIE - THERESE (1859-1935) - En religion : SŒUR MARIE - JOSEPH**

Fille de Nicolas, elle est née à Gruyères le 23 août 1859. Elle fit sa Première Communion dans l'église de Gruyères le 15 août 1871 et y fut confirmée le lendemain par Mgr Marilley, Evêque de Lausanne et Genève. Après ses études à l'Ecole secondaire de Fribourg, elle obtint le brevet d'institutrice. Elle dirigea pendant deux ans la classe des Glanes, puis celle de Broc pendant six ans. La jeune institutrice fut témoin le 17 mai 1887, de la guérison miraculeuse de son amie, Léonide Andrey, dans la chapelle des Marches. Elle entra à Sainte-Ursule le 26 décembre 1887, et le 22 août 1888, elle prit l'habit religieux et reçut le nom de Soeur Marie-Joseph. Il ne lui fut pas difficile de vivre intensément sa vie de novice, car dans le monde elle avait menée une existence de joie, de modestie et de travail.

En janvier 1889, elle fut atteinte de tuberculose pulmonaire à la suite d'une grippe infectieuse. Le médecin ne lui donna plus que quelques semaines de vie; elle se prépara donc courageusement à la mort. Il lui fut permis de prononcer ses vœux perpétuels le 8 décembre 1890. Sur le conseil de sa Supérieure, elle demanda sa guérison. Dès ce moment, confiante en l'obéissance, elle ne prit plus de remèdes, et sa santé se rétablit peu à peu. Elle lui permit de fournir une belle carrière de 30 ans d'enseignement. En juillet 1891, elle fut envoyée au Pensionnat d'Orsonnens, d'abord, comme maîtresse de classe, puis comme Supérieure de la Maison en 1894 et 1895. De là, elle fut envoyée à Grandvillard, puis à Sion, en 1902. Le climat du Valais contribua à

Le décès si prompt et si inattendu de M. le député Murith a surpris et vivement peiné notre population. M. Murith venait de faire preuve particulière de caractère et on espérait de lui la continuation de ce bel exemple. Le défunt a d'ailleurs élevé une belle famille de dix enfants dans laquelle j'ai eu l'édification de m'arrêter une fois. Les garçons majeurs et intelligents maintiendront la maison et garderont intact le domaine paternel, ainsi que les traditions de la famille.

l'amélioration de sa santé. Elle fut très appréciée comme maîtresse du cours supérieur primaire, puis : comme Supérieure de la maison.

Soeur Marie-Joseph revint définitivement au couvent en 1922. Elle fut toute st il vie un modèle d'activité paisible et recueillie. Son esprit de pauvreté la poussait à un travail assidu et persévérant. Atteinte de glaçante, elle voulut subir une opération pénible afin de pouvoir continuer son labeur de lingère. Heureuse de se sentir encore utile à la Communauté, elle n'eut pas voulu, pour rien au monde, distraire une heure de sa journée pour des travaux d'agrément, pour lesquels elle avait beaucoup de goût. Jusqu'à ces derniers mois, elle se levait chaque jour une heure ou deux pour coudre à la machine. La maladie ne lui enleva ni la clarté de son intelligence ni la fermeté de sa volonté. Toute chose réglée par la supérieure était observée avec une rigoureuse obéissance.

Elle reçut les derniers sacrements avec la piété calme et fervente qu'elle apportait à tous ses exercices de piété, le 13 février 1935, et mourut peu après Elle nous laisse le souvenir d'une religieuse fidèle à sa Règle, animée d'une vie intérieure profonde. Son parfait détachement du monde et des siens, son travail assidu, sa patience à supporter l'isolement et les douleurs de la maladie, son union à Dieu nous sont autant d'exemples à imiter. (Archives du couvent des Ursulines).

#### **17 - MARIE - ELISA (1860-1947) :**

« Le Fribourgeois » du 20 février 1947 :

Ce matin ont eu lieu à Gruyères les obsèques de Mlle Elisa Murith, soeur de feu Robert Murith, secrétaire communal. La défunte était âgée de 87 ans. Dès son jeune âge, elle avait travaillé à l'oeuvre de Saint-Paul, fondée par le Chanoine Schorderet. Rentrée de France avec deux de ses compagnes, elle fit partie du personnel de notre imprimerie de 1921 à 1931, date qui marqua sa retraite auprès de sa parenté à Gruyères, cité qu'elle aimait, et où elle trouva la meilleure sollicitude dont elle jouit une quinzaine d'années. Mlle Elisa Murith laisse le souvenir d'une personne attentive, modeste, assidue et pleinement dévouée à sa tâche. Son caractère aimable, assez primesautier quoique grave, et son

esprit ouvert à toutes choses, jointe à l'expérience cueillie au cours de ses séjours à l'étranger, donnaient à sa présence et à sa collaboration beaucoup d'agrément. Depuis son départ, elle s'était toujours intéressée à nos travaux, et nous envoyait ponctuellement ses pensées et ses vœux. Ainsi était elle fidèle à cette courtoisie d'autrefois qui se faisait un honneur et un devoir de remplir une obligation dont le coeur et la ferveur illuminaient le métier qu'elle n'oubliait point. Dieu l'a rappelée à Lui, dans une vieillesse paisible, partagée entre la piété et le travail. Nous présentons à sa famille notre bien vive sympathie dans le deuil qui l'atteint.

#### **18 - JOSEPH-GUSTAVE (1864-1930)**

Le "Fribourgeois" du 7 août 1930 :

Quand on a vécu en bon chrétien, quand on a élevé dans la droiture des principes de la religion, une nombreuse famille, quand une longue succession de jours douloureux ont lentement détaché le coeur des biens terrestres, ont donné au vieux serviteur fidèle, non cette impression d'affaiblissement, de déchéance, mais le sentiment d'une ascension vers des hauteurs plus sereines, il est bon pour le vieillard de regarder derrière lui la vallée de sa vie qui s'estompe au loin et de clore ses yeux. C'est ainsi que s'est en allé M. Joseph Murith, paysan modeste, travailleur, à qui un labeur incessant, des habitudes d'ordre, d'économie, ont permis d'élever une belle famille de onze enfants.

labeur. Sa longue maladie qu'il savait inexorable, il l'envisagea avec une admirable sérénité, et quand chaque jour vint intensifier la douloureuse monotonie de la souffrance, il la supporta avec cette résignation vaillante des coeurs profondément chrétiens.

Le souvenir de M. Murith se gardera comme celui d'un homme simple et bon, qui conforma toute sa vie religieuse, familiale, sociale, aux principes de l'Evangile. A la famille qu'atteint si douloureusement cette mort, nous présentons nos condoléances très sincères".

Voici encore l'article de la "Feuille d'Avis de Bulle" du 8 août 1930:

Si M. Joseph Murith n'a pas rempli de rôle prépondérant dans la vie sociale, malgré une intelligence très vive, c'est qu'avec un dévouement inlassable, il a voulu consacrer son activité comme ses loisirs, à la nombreuse famille dont il fut le père vraiment modèle. Aussi, ne le voyait-on point dans les fêtes profanes. Il était de cette race qui disparaît, hélas! de gens simples, aux sirs mesurés, qui trouvent dans les cérémonies religieuses, le réconfort et le délassement nécessaires après une vie de

Mardi, dans la matinée, est décédé à Pringy, après une pénible et longue maladie, M. Joseph Murith, feu Nicolas, ancien juge de paix et député, à l'âge de 66 ans. M. Joseph Murith éleva une famille de 17 enfants, dont 11 sont encore vivants et qui suivent les traditions de labeur et de bravoure de leur père. Le défunt laisse le souvenir d'un honnête citoyen, d'un digne époux et d'un bon père de famille. Nous présentons à la famille éplorée l'expression de nos condoléances.

#### **19 - MARIE MURITH, fille de Joseph - Gustave (1893-1972)**

« La Gruyère »

Demain après-midi, vendredi, dans sa cité d'origine de Gruyères, on ensevelira Mlle Marie

Murith. Elle est décédée dans sa 79e année. Elle vivait depuis trois ans dans une maison de retraite au Mont-Pèlerin. La défunte avait vu le jour le 23 mai 1893. A l'âge de 17 ans, elle fut engagée comme employée de maison dans la famille de M. Jules Blanc, industriel à Bulle. Elle demeura fidèle à sa mission, puisqu'elle servit les mêmes maîtres jusqu'à la mort de son patron en 1947, soit pendant 37 ans. Excellente cuisinière, elle fut aussi une

seconde maman pour Mlle Marie-Thérèse Blanc qui épousa le docteur Barraud Elle partit pour Lausanne, où elle continua son humble besogne. Et elle ne consentit à prendre du repos que lorsque ses forces la trahirent. La défunte laisse le souvenir d'une femme de coeur dont toute l'existence ne fut qu'un long dévouement. Elle eut la joie de constater que sa famille et son ancienne maîtresse ne cessaient de l'entourer de leur affection généreuse.

## 20 - LOUIS - EDOUARD (1894-1965) – secrétaire communal

La "Gruyère" du 25 février 1965 :

Une personnalité de la cité comtale vient d'être arrachée à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis. M. Louis Murith est décédé dans sa 71e année. Il était souffrant depuis de longs mois. Il luttait avec courage contre le mal qui le minait. Hélas ! Le destin été le plus fort

Bourgeois de Gruyères et de Morlon, le défunt était né le 20 novembre 1894. Il eut une enfance et une jeunesse studieuse. Il acquit une solide instruction. Son esprit ouvert, son objectivité et sa formation lui permirent de rendre d'insignes services à ses concitoyens. Il siégea au Conseil communal et au Conseil paroissial, comme mandataire du parti conservateur. Mais c'est sur tout en qualité de Secrétaire de commune qu'il donna sa pleine mesure. Ce poste de confiance était occupé depuis plus d'un siècle par des membres de sa famille. Il l'assuma, pendant 34 ans, avec compétence et autorité. Ses administrés appréciaient son accueil bienveillant et sa serviabilité.

A son emploi il joignait les fonctions d'agent local de l'Assurance-Vieillesse et d'inspecteur des distilleries pour la Régie fédérale des alcools. Ses supérieurs furent toujours satisfaits de son travail intègre et méticuleux. En avril 1964, son état de santé le contraignit à quitter le bureau communal. Ce n'est pas sans tristesse qu'il du se résoudre à prendre un repos bien gagné. Dans la vie sociale du bourg seigneurial, M. Murith joua un rôle actif. Doué d'une belle voix de ténor, il fut un chanteur fervent de l'"Echo du Moléson", d'Epagny, et un membre fidèle de la Cécilienne. Il fut aussi un animateur de la Société de Tir, "Les Mousquetaires", dont il était l'un des vétérans. La fanfare "L'Appel du Manoir" lui avait décerné

l'honorariat pour sa constante générosité. A ses heures de loisir, M. Murith aimait à se livrer à de menues besognes et à lire. Son intelligence éveillée l'entraînait à être curieux des gens et des choses. D'un premier mariage, il avait gardé quatre enfants qui le chérissaient. Sa seconde épouse fut pour lui une compagne affectueuse et attentionnée. Par ses soins et sa tendresse, elle adoucit ses souffrances.

Voici l'article paru dans le "Fribourgeois" du jeudi 25 février 1965 :

C'est avec une profonde douleur que la population de la cité comtale apprenait le décès de M. Louis Murith, ancien Secrétaire communal. Il y a deux ans, il avait dû se soumettre à une opération, mais son état de santé ne s'était que passagèrement amélioré. En avril de l'année dernière, sa maladie l'avait d'ailleurs obligé à se retirer de la fonction de Secrétaire communal et d'Agent de l'Assurance-Vieillesse, après avoir oeuvré pendant plus de 34 ans avec un zèle et un dévouement exemplaires. Durant sa longue et douloureuse maladie, il trouva en son épouse, admirable de dévouement et de tendresse, une compagne qui ne ménagea point son temps pour adoucir ses souffrances. Ses enfants et ses proches également l'entourèrent constamment d'attention et d'amour.

Avec M. Louis Murith, la commune de Gruyères perd l'un de ses plus fidèles et meilleurs serviteurs. Doué d'une vive intelligence, versé à fond dans les questions administratives, il a rendu à la population de Gruyères de précieux services. C'est à lui que l'on faisait souvent appel dans les cas difficiles, car il avait un bon sens remarquable, et savait faire intervenir des solutions pratiques et efficaces. Le Conseil communal avait en lui un précieux

collaborateur qui ne comptait ni son temps ni ses peines. Il se dévoua généreusement pour les sociétés locales, spécialement pour la société de tir; "Les Mousquetaires" dont il fut nommé membre d'honneur.

Le défunt fut pour son épouse et ses quatre enfants un mari et un papa aimant et

compréhensif. Il n'a jamais cessé d'oeuvrer pour le bonheur de son foyer. Après la remise de ses fonctions de Secrétaire communal, il trouva auprès d'eux réconfort et tendresse. Il aura trouvé maintenant dans la maison du Père la récompense promise aux bons et fidèles serviteurs.

#### **21 - JOSEPH - LEOPOLD (1869-1929) - CHEF DE SECTION de 1896 à 1929**

Léopold a succédé à son père Nicolas dans la fonction de Chef de section militaire de Gruyères en 1896. Il garda cette fonction jusqu'à sa mort survenue le 21 février 1929.

Le "Fribourgeois" du 23 février 1929 :

Les promeneurs qui aiment à fréquenter les sentiers qui bordent la Sarine seront déçus de n'y plus voir la figure sympathique du pêcheur assidu qu'était M. Léopold Murith. La mort vient de le ravir brusquement, à l'âge de 60 ans, à l'affection de sa famille.

M. Léopold Murith ne s'est pas distingué par une vie publique active : il aimait plutôt le calme de la maison champêtre qu'il possédait sur la hauteur, près du célèbre "Pont qui

branle". Il affectionnait la vie laborieuse et tranquille. Plusieurs fois, il refusa les charges publiques par lesquelles ses compatriotes, conscients de ses qualités, auraient voulu l'honorer. Depuis plus de trente ans cependant, il remplissait avec beaucoup de ponctualité, les fonctions de chef de section. Il avait une vraie passion pour la pêche, à laquelle il s'était formé très jeune et où il excellait. La Sarine n'avait plus de secrets pour lui. M. Léopold Murith laisse après lui une belle famille, qui fait honneur à ses convictions de chrétien. Il laisse aussi le souvenir d'un homme droit, calme et désintéressé, qui a su passer en dehors des agitations, une vie bien remplie, toute dévouée au bonheur des siens.

#### **22 - ALODIE MURITH (1874-1949)**

La "Gruyère" du samedi 2 juillet 1949 :

Ce matin, à Gruyères, ont eu lieu les obsèques de Mme Alodie Murith-Morand. Veuve de M. Léopold Murith, autrefois "poissonnier" à Epagny, cette personne de bien s'en est allée à l'âge de 75 ans, après une longue et pénible maladie. Elle éleva une belle famille avec un dévouement sans bornes. Laborieuse,

économe, vaillante, elle inculqua à ses sept enfants les principes en honneur dans son foyer. Par son intelligence, elle avait acquis l'estime générale. Sa vieillesse, assombrie par les infirmités, fut heureusement soulagée par la tendresse et les soins dont elle fut entourée.

#### **23 - THERESE (1905-1955)**

La "Gruyère" du 8 novembre 1955 :

A l'hôpital de Riaz est décédée, après de pénibles souffrances, Mlle Marie-Thérèse Murith. Agée de 50 ans, la défunte était la soeur de feu M. Paul Murith, ancien tenancier de l'Hôtel de Ville de Gruyères. Issue d'une vieille famille bourgeoise de la cité comtale, elle passa toute sa jeunesse dans sa ville natale. Elle soigna, avec un dévouement admirable, sa mère malade. Elle fut vendeuse à la Société Coopérative durant de longues années. Chacun appréciait sa bienveillance, sa

serviabilité et son caractère aimable. Depuis un certain temps, elle avait dû quitter le pays de Gruyère pour travailler dans l'hôtellerie à Zurich. Mais elle avait gardé avec sa soeur Marguerite, un logement à Bulle. Elle aimait profondément sa petite patrie. Elle dormira son dernier sommeil dans le rustique cimetière de Gruyères, au pied du clocher de St-Théodule. Chacun compatit au chagrin de ses proches.

#### **24 - LEON (1911-1971)**

Le 23 novembre 1971, la "Gruyère" publiait l'article nécrologique suivant :

M. Léon Murith à Aubagne (France)

Samedi, vers 9 heures, M. Léon Murith était occupé à déblayer la neige à la rue Saint-Denis, à Bulle. Tout à coup, il s'effondra, victime d'un infarctus. On s'empresse autour de lui. Le Dr Jean-Marie Bochud fut rapidement sur les lieux. Hélas ! la mort avait fait son oeuvre et l'on ne pouvait plus rien pour lui.

Le défunt était né à Epagny le 11 août 1911. C'était le fils de M. Léopold Murith, chef de section. Il fréquenta l'école communale de Gruyères. Ayant obtenu un permis de conduire en 1929, il pratiqua le métier de chauffeur. Cette même année, il s'exila en France. Il s'installa à Aubagne, près de Marseille. Il entra au service d'un châtelain dont il devint le chauffeur personnel. Au décès de celui-ci, sa famille lui conserva son poste. De sorte qu'il fonctionnait depuis quarante-

deux ans. Très courtois, fort habile à conduire, il jouissait de l'estime de ses maîtres.

Comme tout gruérien de bonne souche, M. Murith était resté très attaché à son pays natal. Il y revenait passer ses vacances. Il était accueilli chaleureusement par sa famille. Il était justement en visite chez sa soeur, Mlle Marguerite Murith, lorsqu'il fut terrassé par sa crise cardiaque. On devine le chagrin des siens lorsqu'ils apprirent la nouvelle. - M. Murith était célibataire. Il comptait encore à Gruyères et dans le district de nombreux amis qui seront douloureusement surpris en apprenant la nouvelle de sa mort.

## **25 - PAUL - JOSEPH (1898-1955) - HOTELIER**

Voici l'article paru dans la "Gruyère" du 3 août 1955 :

Hier matin, sous la conduite de l' "Appel du Manoir" jouant la marche Murith, hôtelier. Une foule nombreuse accompagnait cette notabilité à sa dernière demeure. Car M. Murith était une figure populaire dans la cité des comtes et bien au-delà. On aimait son abord jovial, sa bonhomie, sa délicatesse, sa franchise, sa discrète générosité. A l'Hôtel de Ville de Gruyères, il était le maître de céans souriant qui accueillait ses clients moins en commerçant qu'en ami.

Bourgeois de la ville seigneuriale, M. Murith ne s'était pas destiné de prime abord à l'hôtellerie. Elève très doué, il avait fait son Ecole secondaire à Bulle. Puis il avait suivi des cours de mécanique au Technicura cantonal. Il fut engagé, quelque temps, comme spécialiste à la chocolaterie de Broc. Mais l'établissement communal était mis en location. Le jeune gruérien fut chargé de son exploitation. Sous la houlette de cet hôtelier bienveillant, que secondait une épouse diligente, se forgea peu à peu une excellente renommée culinaire. L'attrait du bourg comtal

n'en était que plus grand. M. Murith était fier de contribuer, dans la mesure de ses moyens, au développement touristique de ce joyau moyennageux qu'est Gruyères.

Les sociétés locales comptaient M. Murith parmi leurs soutiens. Pour la fanfare notamment, il fut un bienfaiteur. Par ailleurs, sa prédilection allait au tir. Il pratiquait en champion notre sport national. Et ses camarades de stand n'oublieront pas ce compagnon charmant qui estimait que le "fair play" était une règle du jeu.

Hélas ! Les épreuves et la maladie vinrent visiter ce citoyen sympathique. C'est à l'âge de 57 ans et après 30 ans de profession hôtelière qu'il s'en est allé, supportant patiemment ses pénibles souffrances. Ses enfants l'entourèrent de prévenances et de soins. La part que chacun a prise à leur deuil leur aura prouvé en quelle estime on tenait le défunt.

## **26 - LUCIE MURITH (1903-1978), née Bussard**

Le mardi 28 novembre 1978, la "Gruyère" publiait l'article nécrologique suivant :

Cet après-midi, mardi, à l'église Saint-Théodule à Gruyères, on rendra les honneurs funèbres à Mme Lucie Murith, née Bussard, domiciliée à Epagny. Cette vaillante aïeule est décédée dans sa 76e année. Depuis

longtemps, sa santé était compromise. A la suite d'un infarctus du myocarde, subi en 1971, elle avait dû cesser toute activité. En mai dernier une nouvelle aggravation de son

état nécessita son hospitalisation durant plusieurs semaines. Une légère amélioration s'étant produite, elle exprima le désir de rejoindre les siens. Ce n'était, hélas, qu'un sursis. La défunte avait vu le jour le 7 juillet 1903, à Pringy, dans une famille de 16 enfants. Elle fit es classes primaires à Gruyères. Puis elle s'engagea à la chocolaterie de Broc, où elle fut une ouvrière consciencieuse et active.

En 1930, elle épousa M. Henri Murith. Elle fut pour lui une compagne affectueuse et dévouée. Elle fut la courageuse maman de 13 enfants, dont cinq sont encore vivants. Elle consacra le meilleur de ses forces à son foyer, tout en s'efforçant de compléter le gain familial. Elle excellait dans les travaux de broderie.

## **27 - JEAN - CLAUDE (1937-1960)**

Mous lisons dans la "Gruyère" du samedi 20 août 1960 :

La famille de M. Henri Murith, chef de section, à Epagny, est en deuil. Le seul fils, Jean-Claude, est décédé à l'âge de 23 ans. Atteint dans sa santé depuis peu après sa naissance, il était devenu évidemment l'enfant chéri de son père, de sa mère et de ses soeurs. Que de soins et d'affection ne lui furent-ils pas témoignés pour l'aider à supporter les souffrances qui ne l'ont jamais quitté. Soutenu par tant de tendresse et par un bel

Esprit de foi, il acceptait son sort avec courage et résignation. Il avait encore la force d'être gai lorsque la maladie lui laissait parfois un peu de répit. Doué d'une vive intelligence, il s'intéressait à cultiver son esprit. Et en ce jour de l'Assomption, il a remis son âme à Dieu en toute sérénité.

## **28 - FREDERIC - ROBERT (1876-1930) - secrétaire communal - député**

Il a succédé à son père Nicolas, dans la fonction de Secrétaire communal de Gruyères en 1896 et a conservé cette charge jusqu'à sa mort, soit pendant 34 ans. Il a fait partie de la députation fribourgeoise au Grand Conseil pendant deux législatures, de 1901 à 1911. Il a rempli la tâche de boursier communal de 1900 à 1930, et celle de percepteur de l'impôt. Il fut en outre économiste de l'hôpital bourgeois à partir du 1er janvier 1923, secrétaire des Caisses Raiffeisen de Gruyères et d'Enney dès 1927, et enfin, de 1907 à 1918, suppléant du taxateur d'arrondissement du district de la Gruyère. Par ailleurs, en 1896, la paroisse de Gruyères l'avait désigné comme secrétaire paroissial, poste qu'il garda jusqu'à sa mort.

Voici l'article que lui consacra le "Fribourgeois" du 4 janvier 1930 :

Toute la population de Gruyères est sous le coup de l'émotion que cause la mort imprévue de M. Robert Murith, ancien député et secré

taire communal. A Noël encore, il chantait avec sa chère société. Et déjà la mort l'a ravi à l'affection des siens, au service de la paroisse, de la commune, à l'estime de ses concitoyens. La promptitude de cette disparition nous laisse pleins de douleur, car celui que nous perdons, fut un chrétien exemplaire, un administrateur très habile et d'une probité scrupuleuse, une personnalité sociale d'un rare mérite, et pourtant, réservant à sa famille, le meilleur de ses qualités de coeur et d'esprit.

M. Robert Murith réunissait en lui cet ensemble de perfections morales qui doivent faire d'un homme de sa situation "un saint dans le monde". Malgré un tempérament très sensible, il possédait la parfaite maîtrise de soi, et tous ses actes, comme toutes ses paroles, étaient l'effet de cette domination des instincts et passions qui sommeillent au fond de chaque âme. Cette inaltérable égalité d'humeur, il la puisait dans ses convictions religieuses profondes, dans la pratique

fervente de ses devoirs de chrétien; elle se manifestait par ce calme serein et grave avec lequel il envisageait toutes les situations et réglait tous ses actes, répondant avec la plus exquise déférence à toutes les exigences auxquelles le soumettaient ses fonctions. Elle se montrait dans la conversation par ce souci d'équité qu'il pratiquait envers tous, ne provoquant jamais une critique rigoureuse des hommes et des événements, et pourtant, maintenant le bon droit partout avec force. D'ailleurs, c'est cette même maîtrise intérieure qui lui permettait de porter sur les hommes et sur les faits, des jugements droits et si vrais. Il faisait .toutes ces choses simplement! Sans chercher jamais ni flatterie, ni autre satisfaction personnelle, car si la justice fut une de ses vertus aimées, la modestie en fut une autre qui, presque seule, fut un obstacle à des destinées plus hautes. Si les caractéristiques de sa vie révélaient le chrétien ferme à qui les choses de la religion apportaient tant de joie paisible et de consolation, l'exercice des fonctions auxquelles il fut appelé, nous le montre comme l'homme du devoir accompli avec la plus scrupuleuse exactitude. Pendant plus de 30 ans, il remplit l'importante charge de secrétaire communal. Grâce à une intelligence supérieurement cultivée, à un esprit très fin et à des talents administratifs exceptionnels, il dirigea pendant ce temps un bureau modèle. A ce titre, il rendit à sa commune et à ses concitoyens des services inappréciables.

Esprit réfléchi et méthodique, il acquit de vastes connaissances juridiques, 'ont il faisait bénéficier l'administration communale; très versé dans les questions financières, il remplit brillamment aussi la tâche de boursier et celle de percepteur d'impôts. Comment parvenir à accomplir intégralement ces charges écrasantes? C'est que M. Murith joignait à une grande facilité de travail des dispositions spéciales d'homme de bureau, entretenant dans le sien un ordre aussi intelligent que méticuleux, qui lui évitait toute perte de temps. De plus, il fournissait chaque jour et avec .une ponctualité parfaite malgré un état de santé plutôt délicat, une somme de travail considérable. Et malgré la fatigue de la tâche, les administrés de la commune, comme les étrangers qui se présentaient à son bureau, pouvaient être assurés d'y trouver l'accueil le plus poli et le plus empressé. Etant fin psychologue, il savait dans les circonstances difficiles, par sa patience inaltérable, par ses conseils judicieux, tempérer la rigueur des lois. Aussi, sa disparition est-elle pour la Commune entière, une perte irréparable.

M. Murith remplit de 1901 à 1911 le mandat de

député. Mais malgré tout l'intérêt qu'il portait aux questions politiques, sa modestie et une certaine timidité native qu'il ne parvint jamais à vaincre complètement, l'éloignèrent des honneurs et l'empêchèrent d'accepter une nouvelle nomination. Il faisait, par contre, partie de la Commission scolaire de Gruyères, s'intéressait vivement à la marche des classes et savait apprécier les efforts du personnel enseignant. Le commerce de M. Murith était très agréable. Doué d'une intelligence très vive, d'un goût artistique très sûr et d'une foule de connaissances politiques, historiques, économiques, littéraires même, il pouvait être un conteur charmant, quel que fût le sujet que l'on abordât. Et en toutes choses, il portait son jugement sain, original parfois; mais toujours profond et d'une rectitude parfaite. Un des rares délassements qu'il s'accordait en dehors de sa chère famille était celui de chanter Dieu et la Patrie avec la "Gruéria", dont il était un des plus anciens membres et des plus assidus. Il trouvait au sein de cette société un plaisir très vif, ayant des aptitudes musicales remarquables

Robert Murith avait une passion, une seule passion, paisible et bienfaisante : c'est la montagne qui l'attirait irrésistiblement. Dès que les beaux printaniers venaient dépouiller nos montagnes de leur voile blanc, il partait, accompagné de ses enfants, et là-haut, il leur apprenait à connaître et à aimer notre beau pays. Et quand le nombre de ses occupations ne lui permettait pas de quitter son bureau, on le voyait cependant s'en échapper un instant, et du seuil de sa demeure, fouiller à la jumelle les rochers de Grandvillard. Ai-je besoin de dire que ce fonctionnaire intègre, ce citoyen éclairé qui défendit toujours la meilleure cause politique, fut un époux et un père de famille modèle? Il a élevé, aidé de sa digne épouse, une nombreuse et honorable famille. Là était son vrai bonheur. A elle, il consacrait son intelligence et son coeur. Toujours très délicat de goût, il s'ingéniait à rendre sa demeure confortable. C'était un plaisir en été de passer devant ses croisées garnies de géraniums aux vives couleurs, et de quarantains odorants; et sur son bureau du printemps à l'automne, une rosé, un oeillet mettait sa note embaumante. Mais il était une fleur qui embaumait plus que toute autre dans la maison de M. Murith : celle de sa vie chrétienne, remplie de devoir, de dévouement et d'affection envers les siens. Cette mort laisse dans le déchirement une épouse et des enfants aimés. Mais si cruelle que soit la séparation, quelle consolation doit apporter une mort si chrétiennement acceptée!

Et nous pleurons avec ceux qui souffrent cette disparition si subite; nous les ssurons de toute notre sympathie à l'occasion du deuil qui les atteint si douloureusement

Voici l'article que lui consacra la "Liberté" du 7 janvier 1930 :

La mort vient de faucher presque soudainement à Gruyères, une belle existence dans la personne de M. Robert Murith, secrétaire communal, percepteur de l'impôt, caissier de la Caisse Raiffeisen et économiste de l'hôpital bourgeois. Alité depuis le jour de Noël, M. Murith a succombé à une affection cardiaque, aggravée de complications, dans la nuit de vendredi, à 2h. et demie, à l'âge de 54 ans, laissant dans les pleurs une famille de dix enfants dont le cadet n'a que trois ans et demi. Cette mort si prompte a causé une douloureuse émotion au sein de la population de Gruyères, où le défunt jouissait de l'estime et de la considération générales. La commune de Gruyères perd en lui un employé modèle, capable, dévoué et d'une serviabilité

exemplaire; il était, pour ainsi dire, la cheville ouvrière de la commune. M. Murith avait de qui tenir dans le domaine administratif : il y a trente-quatre ans, - il avait alors 20 ans - qu'il succéda à son père, l'ancien député et juge de paix Murith, de regrettée mémoire, en qualité de secrétaire-caissier de l'importante commune de Gruyères. M. Murith fit partie de la députation de la Gruyère au Grand Conseil pendant deux législatures, mais il déclina une nouvelle candidature que lui offrirent ses concitoyens, désirant se consacrer exclusivement à ses nombreuses charges communales, où il fit preuve - de brillantes qualités. - Excellent époux, père de famille dévoué, homme d'un caractère affable, M. Robert Murith laisse le souvenir d'un citoyen modèle, d'un fervent chrétien et d'un conservateur aux convictions solides.

La "Feuille d'Avis de Bulle" du 3 janvier 1930 et les "Nouvelles Etrennes Fribourgeoises" de 1931, ont publié sur M. Robert Murith des articles en termes plus ou moins analogues

### **29 - LOUISE MURITH - BRODARD (1884-1963) - EPOUSE DE ROBERT MURITH.**

Dans le "Fribourgeois" du 5 février 1963, ont paru les lignes suivantes :

On apprit avec peine à Gruyères, lundi matin, le décès de Mme Robert Murith,, née Louise Brodard, survenu à l'âge de 79 ans. Depuis quatre ans déjà, Mme Murith souffrait un véritable martyr avec une foi et une patience édifiantes, étendue sur un lit d'hôpital. Demain, revenue à Gruyères, elle reposera pour l'éternité à l'ombre de son église.

Voici une trentaine d'années, Mme Murith perdait son époux, député et secrétaire communal. Elle avait alors une admirable famille de dix enfants dont l'aîné n'était âgé que de 20 ans. Avec une vaillance et un courage peu communs, elle prit sur elle leur éducation. De dures épreuves l'attendaient encore, dont la mort de l'un de ses enfants. Ses souffrances par la douceur de leur présence.

Sa douceur, sa piété et une calme vaillance vinrent à bout de toutes les peines et elle eut l'immense joie de voir l'un de ses fils, M. l'abbé Jean-Denis Murith, professeur au Collège St-Michel, accéder au sacerdoce.

La grandeur de caractère de cette femme et ses belles vertus lui valurent une admiration unanime et une estime profonde de tous. La sainteté de sa vie forçait le respect. Aussi, c'est un souvenir ému et pieux que garderont tous les gens qui eurent la joie de l'approcher. Jusqu'à la fin, ses enfants l'entourèrent de soins attentifs et d'une émouvante affection, cherchant à calmer ses souffrances.

### **29 - CHRISTINE (1910-1970) - Fille de Robert**

Lors de son décès survenu à Fribourg le 12 décembre 1970, la "Gruyère" a publié l'article nécrologique suivant :

Mlle Christine Murith, ancienne employée communale. Gruyères. Cet après-midi, mardi, en l'église Saint-Théodule, à Gruyères, on rendra les honneurs funèbres à Mlle Christine

Murith. Elle est décédée, dans sa 61e année, à la clinique Sainte-Anne, à Fribourg. Depuis longtemps, elle était atteinte d'une cruelle maladie. Elle supportait ses souffrances avec le courage d'une authentique chrétienne.

La défunte était née le 17 février 1910 à Gruyères, dont sa famille est bourgeoise.

Elle était la fille de M. Robert Murith, secrétaire et boursier communal, et l'aînée de dix enfants. Adolescente, elle reçut une excellente instruction, notamment à l'institut Sainte-Croix, à Bulle. Puis elle seconda son père dans ses tâches administratives. Ce dernier mourut, hélas, prématurément en 1930. La jeune fille du pourvoir à l'entretien de sa mère et de ses frères et soeurs. Heureusement, le Conseil communal lui fit confiance. Il lui donna la gestion de la caisse municipale. Pendant 40 ans, elle remplit cette tâche avec ponctualité, compétence et intégrité. Elle mit aussi ses connaissances et sa conscience scrupuleuse au service de la Caisse locale de crédits mutuels dont elle fut la trésorière pendant 40 ans également. Son dévouement fut partout exemplaire. Et chacun appréciait cette personne serviable, bienveillante et

d'une gentillesse à toute épreuve.

Dans ses heures de loisirs, Mlle Murith fut une fervente du chant. Elle fit partie du Choeur mixte paroissial. Amie des traditions, elle milita encore dans le groupe du costume et des coutumes de Gruyères. Elle portait volontiers les atours des anciennes gruériennes. Elle avait l'esprit de société, doublé d'une exquise modestie. En 1963, elle eut le chagrin de perdre sa maman avec qui elle vivait. Elle resta dans la maison paternelle avec son frère Eugène, demeuré célibataire. Ses proches ne cessèrent de l'entourer de leur affection. Et leur tendresse adoucit le sort pénible qui lui fut dévolu à la fin de son existence. Nous partageons aujourd'hui leur tristesse.

### **31 - JEAN - DENIS (1917) - PRETRE - ancien professeur - licencié en lettres**

Après ses études classiques, à Romont d'abord, de 1930 à 1934, puis au Collège Saint-Michel de Fribourg de 1934 à 1938, il entra au Grand Séminaire diocésain de Fribourg.

Sous-diacre le 28 février 1942, Diacre le 21 mars 1942, il fut ordonné Prêtre à Fribourg par S. Exc. Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, le 12 juillet 1942. Il célébra sa première Messe solennelle à Gruyères le 19 juillet 1942.

En octobre 1942, il suivit les cours de la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg. Tout en poursuivant ses études à l'Université, il fut appelé en septembre 1943, comme Professeur auxiliaire au Collège Saint-Michel, en deuxième classe littéraire. Il devint Professeur en titre en 1948. Parvenu à l'âge de la retraite, il a donné sa démission en 1979, et depuis lors, il continue à servir l'Eglise, comme auxiliaire à la Paroisse Saint-Paul à Fribourg, s'occupant particulièrement de la pastorale des personnes âgées et des malades. M. l'abbé Jean-Denis Murith est licencié ès-Lettres de l'Université de Fribourg, à la suite d'une étude sur Mgr Pierre-Tobie Yenni, Evêque de Lausanne et Genève.

Lors de sa Première Messe, voici l'article paru dans la "Liberté" du mercredi 22 juillet 1942 :

PREMIERE MESSE A GRUYERES. - Dimanche, la paroisse de Gruyères était dans l'allégresse à l'occasion de la première messe d'un de ses enfants, M. l'abbé Jean-Denis Murith. C'est dans l'espace de quelques années, la

cinquième fois que la paroisse fêtait une première messe. L'église était magnifiquement ornée grâce à de nombreux dévouements anonymes, la ville paroisses, et les belles cloches de Gruyères chantaient allègrement la joie religieuse de ce jour. Ce jeune prêtre célébra la sainte messe, assisté à l'autel par M. l'abbé Schneuwly, curé de la paroisse, M. le Vicaire Murith, de Châtel-Saint-Denis, et le R.P. Ignace Murith, franciscain, officiant comme diacre et sous-diacre. : On remarquait au chœur la présence de M. le Doyen Ménétrey, de MM. les abbés Dutoit, professeur au Collège Saint-Michel, et Buchs, professeur à Immensee, ainsi que celle d'un nombreux clergé.

Le père spirituel du nouveau prêtre était M. Ernest Brodard, et la mère spirituelle, Mlle Christine Murith, oncle et soeur du primiciant. Le chœur-mixte de la paroisse chanta la "Missa Pontificalis" de Perosi, sous la direction de M. ûessarzin, M. le professeur Piccand, organiste de la collégiale de Romont, tenant les orgues. Après l'Evangile, M. le chanoine Overney, directeur au Grand Séminaire, exalta magnifiquement la grandeur du sacerdoce : le prêtre est l'instrument de Dieu pour la sanctification du monde. Il est le défenseur, le gardien et le propagateur de la vérité. Par les sacrements, il est un donneur de vie. Son ministère accompagne le chrétien tout au long de son existence terrestre. Au jour de sa première messe, le nouveau prêtre peut s'écrier avec Marie: "Mon âme glorifie le Seigneur, car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses". A la sortie de la messe, un cortège s'organisa, conduit par la société de musique

"L'Appel du Manoir", sous l'experte direction de M. Chappuis. Le repas fut servi à l'Hôtel de Ville par M. Paul Murith, hôtelier. M. l'abbé Pilloud, révérend curé de Saint-Aubin et ancien vicaire de Gruyères, fut proclamé major de table. La partie oratoire débuta par un discours de M. le curé Schneuwly qui, avec une paternelle affection, s'adressa au nouveau prêtre pour lui souhaiter un heureux et fécond ministère. M. l'abbé Jean-Denis Murith prit ensuite la parole pour dire sa profonde reconnaissance à Dieu d'abord qui l'a appelé, puis à tous ceux qui l'ont aidé à parvenir à ce jour plein de bonheur. M. Auguste Murith, président de paroisse, dit avec quelle fierté, toute l'a paroisse voyait l'un de ses enfants monter à l'autel du Seigneur. M. le Doyen Ménétreay transmet au nouveau prêtre les fraternelles salutations de tous ceux qui l'ont précédé dans le sacerdoce et qui sont heureux de voir leur oeuvre se poursuivre, au service du Maître de la moisson. M. le syndic Bussard félicita vivement son compatriote de

n'avoir pas reculé devant l'effort pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. M. Léon Ruffieux, juge cantonal, parla avec amour de la chère Gruyère, de l'excellente famille qui offre aujourd'hui un enfant à Dieu, et de la religion qui est le plus grand bienfait dont nous puissions jouir. Puis M. Albert Schmid dit un poème à la gloire du prêtre. Ces remarquables discours furent entrecoupés de chants parfaitement exécutés par la Gruéria. On entendit également un ravissant groupe de garçons, sous la direction de leur instituteur, M. Bersier. Et M. Benoît Rime chanta pour son ami le chant intitulé : "Ma mère". Après les Vêpres, la jeunesse paroissiale et le chœur-mixte d'église fêtèrent le jeune prêtre et offrirent des cadeaux. Chacun, à Gruyères, gardera un souvenir ému de cette magnifique journée bénie de Dieu".

### **32 - LEONARD (1877-1950)**

Dans le "Fribourgeois" du 3 juin 1950, nous lisons :

Jeudi ont eu lieu les obsèques de M. Léonard Murith, de la Bérautaz, qui fut durant plusieurs années, tenancier de la B Pinte de Saussivue. Doué d'une belle mémoire, M. Murith aimait à s'instruire et à se documenter. Il était entre autres, fort versé dans l'histoire de Napoléon. Le défunt laisse le souvenir d'un très brave homme, excellent chrétien et citoyen fidèlement attaché au parti

conservateur. Il éleva une belle famille. Plusieurs enfants font partie du corps enseignant; d'autres sont entrés en religion. - Nous présentons à la famille éprouvée nos sincères condoléances.

### **33 - LOUISE MURITH - MURITH (1883-1978) - EPOUSE DE LEONARD**

Dans la "Gruyère" du 9 mai 1978, l'article nécrologique suivant :

La population de Charmey a perdu sa doyenne d'âge: Mme Louise Murith, née Murith, s'est éteinte dans sa 96e année, après une longue et verte vieillesse qui couronne une vie pleine de mérites.

Originnaire de Gruyères, la défunte avait vu le jour dans cette commune le 12 février 1883. Elle épousa M. Léonard Murith, agriculteur, qui fut Conseiller communal de la cité comtale. Le couple habita la Planchette, un hameau de Saussivue. Pour son mari, Mme Murith fut une compagne aimante et laborieuse. Ménagère accomplie, elle tint sa maison de façon exemplaire. Elle collabora à l'exploitation agricole de la famille. Elle était douée d'une vive intelligence. Mais elle était aussi modeste et pieuse. Elle fut la bonne maman et l'éducatrice avisée de huit enfants qui furent sa joie. Elle leur inculqua à tous l'amour du

travail et le respect des vertus chrétiennes. Deux de ses filles entrèrent en religion. Elle était la mère de Mme Lucie Greder-Murith, habitant Saint-Louis (Haut-Rhin, France), de M. Jean Murith, instituteur retraité à Charmey, de Soeur Marie-Françoise, à Paris, de Soeur Jeanne d'Arc, professeur à Romont, de M. Marcel Murith, agent d'assurances à Bulle.

Les chagrins ne firent pas défaut dans son existence. En 1941, elle perdait sa fille Maria, institutrice à Rossens, terrassée en pleine jeunesse. En 1950, c'était son mari qui était ravi à son affection. Dès lors, elle quitta Gruyères pour Charmey. Elle y fut accueillie au foyer de son fils Jean où elle fut choyée et vénérée. Jusqu'à ses derniers instants, cette vaillante aïeule fut entourée de la tendresse des siens.

### 34 - MARIA - JOSEPHINE (1914-1941) - INSTITUTRICE

Après ses études au Pensionnat Sainte-Croix à Bulle, elle obtint en 1934, le brevet de capacité pour l'enseignement primaire. Institutrice auxiliaire à Autigny de 1934 à 1937, elle fut nommée institutrice à Rossens en 1937, fonction qu'elle remplit jusqu'à sa mort, survenue le 14 septembre 1941. Ame apostolique, elle a travaillé de tout son coeur pour le Règne du Christ. Elle désirait vivement se donner à Lui dans un Ordre cloîtré. Mais Dieu est venu la cueillir avant la réalisation de son rêve, le jour même de l'Exaltation de la Sainte-Croix.

Voici l'article paru dans la "Liberté" du 19 septembre 1941 :

Une maladie rapide et implacable vient de coucher dans la tombe, après quelques jours seulement de souffrances, à l'âge de 27 ans, une institutrice douée d'une intelligence remarquable et de rares talents pédagogiques.

Originaire du hameau de Saussivue sous Gruyères, Mlle Murith fit au pensionnat de Sainte-Croix à Bulle, de bonnes études couronnées par l'obtention du brevet de capacité pour l'enseignement primaire. Elle fonctionna durant trois années à Autigny comme institutrice auxiliaire. Nommée ensuite à Rossens, elle dirigea l'école des filles de cette localité à la satisfaction générale. Avec beaucoup de patience, une persévérance jamais en défaut, un esprit méthodique bien au point, elle connut les succès les plus réjouissants. Elle possédait à un degré singulier l'art de présenter les notions les moins attrayantes sous des formes plaisantes, particulièrement propres à faire aimer et désirer l'instruction.

Son humeur toujours égale, son caractère bien trempé, son talent de persuasion lui donnaient un grand ascendant sur ses jeunes

2e article paru dans la "Liberté" du 20 septembre 1941 :

Institutrice à Rossens depuis 1937, Mlle Murith avait conquis le coeur des élèves et de leurs parents par un enseignement méthodique et attrayant, par l'exemple des vertus chrétiennes qui lui gagnèrent l'estime des autorités religieuses et civiles, par l'empire remarquable qu'elle avait acquis sur elle et qui la faisait respecter de toute la population, par les heureuses dispositions de son caractère qui en faisaient la meilleure des collègues.

élèves, et sur leur entourage. Aussi, à Rossens, tout le monde appréciait et aimait la jeune maîtresse; et quand on apprit sa mort prématurée, presque soudaine, ce fut de la consternation. - De touchantes funérailles lui furent faites à Gruyères, sa commune natale. Les autorités religieuses et civiles de cette localité, ainsi que celles de Rossens, y figuraient aux premiers rangs. Les jeunes filles des deux communes, chargées de fleurs et de couronnes, suivaient pieusement le cercueil. Le corps enseignant, en très grand nombre, était présent. De nombreux fidèles emplissaient l'antique église sous les voûtes de laquelle retentissaient les chants liturgiques et la prière pour cette belle âme trop tôt ravie à l'affection de ses parents, de ses élèves et de tous ceux qui l'appréciaient.

Tant de qualités réunies dans la même personne permettait d'espérer de longues années d'un labeur fécond. Hélas, une courte maladie, sournoise et terrible, anéantit en quelques jours les espérances les plus légitimes.

Notre petit village, déjà éprouvé par des deuils répétés, connaît ainsi une nouvelle perte, plus cruelle encore, car elle affecte les enfants, les autorités, les Enfants de Marie, les Tertiaires, le corps enseignant,

toute la population. Notre institutrice repose à Gruyères, près de ses parents affligés à qui vont nos plus sincères condoléances. Elle laisse en nos coeurs, avec d'unanimes regrets, le souvenir d'une sainte qui a passé parmi nous.  
L.M.

### **35 - JEAN-ALFRED (1911) - INSTITUTEUR RETRAITE.**

Après de brillantes études à l'Ecole Normale d'Hauterive, (près Fribourg), il obtint le brevet de capacité pour l'enseignement primaire en 1930. Il fut d'abord instituteur à Albeuve de 1931 à 1935, ensuite durant quelques années à Nuvilly, et enfin à Charmey durant près de quarante ans.

### **36- JEAN-LOUIS-ANDRE-JUDE (1936) - DIRECTEUR D'ECOLE**

Il a fréquenté le Collège Florimont à Genève et a obtenu sa maturité fédérale en 1956. En 1960, il obtenait une licence en Lettres à l'université de Fribourg. Professeur à l'Ecole du cycle d'orientation de la Veveyse dès 1960, il en devint directeur en 1969, Directeur de l'Ecole secondaire de la Veveyse à Châtel-St-Uenis. Quatre ans plus tard, il est nommé Directeur de l'Ecole secondaire des jeunes filles de Jolimont à Fribourg, fonction qu'il exerce jusqu'en 1978.

De 1976 à 1978, il a, en outre, été chargé de

### **37 - JEAN - JULES (1909-1980)**

Lors de son décès, la "Gruyère" du samedi 7 juin 1980, lui a consacré l'article suivant :

Au matin de la Fête-Dieu s'est éteint paisiblement, après de longues et dures souffrances supportées avec beaucoup de courage, M. Jean Murith, de Pringy, qui était dans sa 71<sup>e</sup> année. Il était né, en effet, le 30 juin 1909. Dès son plus jeune âge, il avait fait face aux dures réalités de la vie. Authentique gruérien, il connaissait et aimait la vie simple et frugale de la montagne. Il passa plus de 40 saisons à l'alpage, souvent avec sa famille, acquérant au fil des années, les plus fins secrets et l'expérience des sages de la montagne. Membre de la société des armaillis de la Haute-Gruyère, il portait le bredzon avec fierté. Son orgueil professionnel, M. Jean Murith le plaçait dans son troupeau de vaches blanches et noires qu'il avait peu à peu agrandi et amélioré, en éleveur expert. Seules des raisons de santé l'obligeaient, voici trois ans, à cesser toute activité. Il n'en gardait pas moins

Notons encore que l'enterrement de Maria eut lieu le 17 septembre, fête des stigmates de Saint-François, patron des Tertiaires. Sur le cimetière, il fallut ouvrir le cercueil. Les assistants voulaient la revoir une dernière fois.

Après avoir pris sa retraite, Jean-Alfred a été appelé à un poste de confiance : celui de Caissier de la Banque Raiffeisen de Charmey. Ses deux premières filles, Chantal, née en 1933, et Solange, née en 1935, sont entrées toutes deux en religion au monastère cistercien de Chambarand (Isère, France).

cours de didactiques à l'Université de Fribourg et fut l'un des responsables de la formation pratique des candidats au diplôme d'enseignement secondaire. Depuis 1978, retournant au secteur privé, il fut directeur commercial dans une imprimerie de la ville. En 1984, retour au secteur public. En effet, le Conseil d'Etat de Fribourg, dans sa séance du 20 mars 1984, l'a nommé Directeur de l'Ecole du cycle d'orientation de Pérolles, à Fribourg, dès le 1<sup>er</sup> juin 1984.

d'étroits contacts avec ses amis paysans et montagnards.

Mais le meilleur de lui-même, M. Jean Murith l'avait réservé à sa famille. En 1942, il avait épousé Mlle Cécile Borcard. Il la perdit alors qu'elle venait de donner naissance à une fille. Ce fut pour lui la plus douloureuse épreuve. Il épousa ensuite la soeur de la première femme, Mlle Fernande Borcard. Quatre nouveaux enfants furent élevés dans les principes de droiture, de travail de simplicité qui régissaient la vie de leurs parents.

Ayant quitté Neirivue, M. Jean Murith s'établit à Pringy. C'est là qu'il passa les dernières années de sa vie. Il affronta vaillamment la maladie dévastatrice qui eut raison de sa robuste santé. L'affection de son épouse au dévouement admirable, de ses enfants, petits-enfants, et de nombreux proches, fut son réconfort. A toutes les personnes endeuillées, nous présentons nos condoléances. Qu'elles trouvent ici l'expression, de notre sympathie.

### 38 - CYPRIEN-JOSEPH (1880-1965)

Voici l'article paru dans le "Fribourgeois" du lundi 15 février 1965 :

La population de Pringy a appris avec chagrin le décès de M. Cyprien Murith, agriculteur, âgé de 85 ans. Il s'en est allé après une courte maladie, réconforté par la grâce des sacrements. Célibataire, M. Murith exploita pendant de très longues années un petit domaine à Pringy et vivait avec sa soeur Jeanne, décédée il y a un peu plus de 13 ans. Grand travailleur, modeste et d'une conduite exemplaire, le défunt était unanimement aimé et respecté. L'âge avancé le contraignit à abandonner il y a quelques années, son exploitation qu'il loua à son neveu, M.

Frédéric Murith. Il trouva dans le foyer de ce dernier, réconfort et tendres soins pendant sa douce retraite. Pendant sa maladie, il fut constamment entouré d'attention, mais c'est surtout dans la prière qu'il puisa le courage de supporter ses souffrances. M. Murith laisse le souvenir d'un très brave homme dont la vie fut marquée par le travail et le dévouement. Il était l'oncle de M. l'abbé Jean Murith, Révérend Curé de Cerniat, auquel va notre profonde sympathie.

### 39 - PLACIDE - PIE (1870-1962)

Voici l'article paru dans la "Gruyère" du samedi 21 juillet 1962 :

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec émotion, le décès dans sa 93e année, de M. Placide Murith, agriculteur à Epagny. Ce vaillant nonagénaire est décédé après quelques jours de maladie seulement, des suites d'une hémorragie ayant amené une pneumonie. On se souvient que notre journal avait eu le plaisir, il y a deux ans, de consacrer un article anniversaire à M. Murith, qui est le beau-père de M. Elie Bussard, député et ancien syndic de Gruyères. M. Murith a droit à la reconnaissance de la classe paysanne. Ne fut-il pas un promoteur de la création du Syndicat agricole de la Gruyère, dont il fut durant quarante ans, un membre influent et dévoué du Comité? Durant 30 ans également, il dirigea les destinées de la Caisse Raiffeisen. Ce fut un teneur de montagne avisé, un éleveur pour lequel n'existait aucun secret. Référence à signaler : lors de l'Exposition de Lausanne en 1910, M. Placide

Murith obtint le premier prix pour la qualité de la fabrication du gruyère Le Cercle démocratique de Gruyères perd en lui un membre-fondateur dont les idées éclairées le conduisirent toujours vers le but tracé, malgré les écueils qui l'assaillirent. A titre de reconnaissance, il lui fut octroyé la présidence d'honneur. - La vieillesse venue, M. Placide Murith coula des jours heureux au foyer de son gendre, M. Elie Bussard. Il occupait ses loisirs par de menus travaux de jardinage et se rendait utile en toutes occasions.

C'est une figure typique de la cité qui s'en va. On ne rencontrera plus cafier barbu, au regard pétillant de malice et ayant toujours un bon mot pour chacun. A M. et Mme Elie Bussard, ainsi qu'à M. et Mme Léon Castella, comme à la parenté que ce deuil afflige, vont nos condoléances respectueuses.

Voici un autre article paru dans la "Gruyère" du 24 juillet 1962 :

Hier matin, lundi, une foule de parents et d'amis ont conduit à sa dernière demeure M. Placide Murith, le plus vieil armailli de la Gruyère, puisqu'il est décédé dans sa 93e année. Ce vaillant radical, ce paysan

progressiste laisse un souvenir inoubliable dans son village d'Epagny et dans la cité de Gruyères, dont il fut un des édiles, et dont son beau-fils, M. Elie Bussard, fut le syndic dynamique.

### 40 - JOSEPH - JULES (1871-1952)

Dans le "Fribourgeois" du 4 novembre 1952, nous lisons :

De Pringy, nous vient la nouvelle de la mort, à l'âge de 82 ans, de M. Jules Murith, de la la Loue. C'était un très brave homme, sur qui l'on pouvait compter, honnête dans son travail, laborieux et vaillant. Il a

élevé une grande famille en chrétien fidèle et loyal. Le défunt était le père de M. l'abbé Jean Murith, révérend curé de Villarimboud.

Lors du décès de son épouse, voici l'article paru dans le « Fribourgeois » du jeudi 2 avril 1953.

A la Loup, au-dessus de Pringy, s'est éteinte Mme Murith, bien connue pour son extrême amabilité. Elle éleva une nombreuse famille et eut la joie de voir un de ses fils accéder au sacerdoce. Il est actuellement curé de Villarimboud. Mme Murith, qui perdit la vue il y a une

vingtaine d'années, a vaillamment et chrétiennement supporté cette pénible infirmité. Elle fut touchée à deux reprises dans ses affections par le décès d'une fille, puis de son mari. Il demeurera de Mme Murith le vivant souvenir d'une vaillante mère, d'une vraie chrétienne. Nous présentons à M. le curé Murith et à toute la famille de la défunte l'expression de notre vive sympathie.

#### 41 - JEAN - ALBERT (1913) - PRETRE – curé doyen de Cerniat

Après ses classes à l'Ecole primaire et à l'Ecole Régionale de Gruyères, il poursuivit, à partir de 1927, ses études littéraires, d'abord à l'Ecole secondaire de Romont, ensuite au Collège Saint-Michel à Fribourg, En octobre 1934, il entra au Grand Séminaire diocésain de Fribourg.

Sous-diacre le 12 mars 1938, diacre le 2 avril suivant, il fut ordonné prêtre à Fribourg le 10 juillet 1938, par Son Exc. Mgr Marius Besson, Evêque de Lausanne,

Voici l'article paru dans la "Liberté" du mardi 19 juillet 1938 :

PREMIERE MESSE A GRUYERES. - Dimanche 17 juillet, à l'église de Gruyères, a été célébrée la première messe de M. l'abbé Jean Murith. Un cortège de parents, d'amis, de chantres, de magistrats, de prêtres, pénétra pieusement sous un porche rutilant. A l'intérieur, on était aussitôt charmé par l'harmonie des couleurs, à laquelle se mêla bientôt l'harmonie des orgues et des voix humaines. Le nouveau prêtre monta à l'autel, accompagné de M. le Chanoine Peiry, diacre, et de M. le vicaire Grandjean, sous-diacre. M. l'abbé Schneuwly, curé fonctionnaire comme prêtre assistant. Sous la direction de M. Dessarzin, l'imposant chœur-mixte de Gruyères exécuta brillamment la messe de l'"Enfant-Jésus", de Reiff. A l'évangile, M. l'abbé Pilloud, curé de Saint-Aubin, prononça une allocution d'une éloquence profonde. "Le cœur du prêtre, dit l'orateur, bat à l'unisson du cœur du Christ. La vie du prêtre est, pour ainsi dire, une messe continuelle, par son triple caractère d'offertoire, de consécration et de communion". Vraiment impressionné par cette belle allocution, l'auditoire assista, ému, à la consécration du pain et du vin, que le nouveau prêtre accomplit pour la

Genève et Fribourg. Il célébra sa première messe solennelle à Gruyères le 17 juillet 1938. Il fut nommé Vicaire à Châtel-Saint-Denis le 22 septembre 1938, Curé de Villarimboud, le 28 août 1947, Doyen du décanat de St-Udalric, le 21 août 1958, charge qu'il abandonna lors de sa nomination comme Curé de Cerniat, intervenue le 19 octobre 1961. Enfin, le 24 septembre 1964, il fut nommé Doyen du décanat de La Valsainte.

première fois.

Après la messe, un cortège se forma sur le pavé inégal de l'antique cité comtale. Aux accents de la musique de Gruyères, le cortège s'ébranla entre deux rangées de maisons pavoisées pour aboutir à l'Hôtel de Ville, où un excellent banquet attendait les invités. Là, les âmes de nouveau s'élevèrent vers la grande idée du sacerdoce catholique, grâce aux discours à la fois brefs et intéressants de divers orateurs, entremêlés des beaux chants de la »Gruéria«. M. Léon Ruffieux, juge cantonal, fonctionnaire comme major de table; il avait toutes les qualités requises: abondance, plénitude de la phrase, à-propos, facilité de parole, élévation de pensée. Priront successivement la parole : M., curé Schneuwly pour dégager la signification paroissiale de la fête; le nouveau prêtre qui chanta sa reconnaissance en termes émouvants; M. Auguste Castella, président de paroisse; M. Auguste Murith, syndic et député; M. Dessarzin, maître de l'Ecole régionale; M. Jean Oberson, président du Tribunal, qui unit la finesse de l'humour à des pensées pleines de sagesse; M. l'abbé Cachet, professeur au Collège Saint-Michel; puis M. Albert Clerc, également professeur au Collège qui parla

comme parrain du jeune prêtre. Trois garçons, habillés en armaillis, exprimèrent leurs sentiments dans le savoureux patois de la Gruyère. Pour finir, M. Benoît Rime chanta l'émouvante complainte: "Ma mère", en l'honneur de l'admirable Mme Murith. Les yeux des assistants se mouillèrent, car ceux de la mère du primitiant, fermés à la lumière du jour, ne pouvaient voir les splendeurs de la fête. Mais la mère a entendu à l'autel la voix de son fils prêtre; elle le regardait avec les yeux de la foi, et cette foi lui donnait la force de supporter son infirmité. Ce jour de

La "Gruyère" du jeudi 23 novembre 1961:

Cerniat a reçu son nouveau curé. Après a période de vide et de tristesse qui a suivi le départ si regretté de M. l'abbé René Castella, la paroisse de Cerniat a vécu, de nouveau, dimanche dernier, 19 novembre, une journée faste. Elle recevait son nouveau curé. A 14h. et demie, accompagné de membres de sa parenté et de M. l'abbé Louis Pilloud, curé-doyen de Gruyères, M. l'abbé Jean Murith arrivait devant l'église, ornée et pavoisée pour la circonstance. Le premier accueil lui fut réservé sous la forme d'un compliment fort bien tourné et impeccablement récité, par la petite Madeleine Bochud qui avait été désignée pour être l'interprète des sentiments de toute la paroisse. Puis, à l'intérieur de l'église, par l'intermédiaire de M. l'abbé Fragnière, curé de Charme et doyen du décanat de La Valsainte, agissant au nom de l'Evêque, eut lieu la cérémonie de l'installation proprement dite, avec la lecture de l'acte officie de nomination, la remise des clefs, etc.

Après sa profession de foi canonique dans le chœur de l'église, transformé pour la circonstance en un vrai parterre de drapeaux aux couleurs chatoyantes, représentant les divers groupements et sociétés de la paroisse, après donc sa profession de foi, M. l'abbé Murith monta en chaire pour la première fois dans cette église devenue sienne. Saluant ses nouveaux paroissiens, il leur dit toute la joie qu'il avait de revenir dans sa Gruyère natale et promit de se dévouer pour le bien de tous.

C'est dans la grande salle de l'hôtel de la Berra que fut servi un repas: assiette froide avec vin et boissons chaudes. Il appartenait au président de paroisse, M. Joseph Andrey, d'ouvrir la série des discours. Il le fit en souhaitant la plus cordiale bienvenue au nouveau curé et

première messe fut un jour béni pour elle, comme pour M. Murith et toute la sympathique famille du nouveau prêtre. L'harmonieux carillon de l'église appela tout le monde aux vêpres. Quand les derniers accents du "Te Deum" se furent éteints, la paroisse entière se massa devant la cure, pour entendre encore les beaux chants de la "Gruéria" et s'unir au compliment que, au nom des sociétés d'Action catholique, .: Jpseph Gachet, président de la jeunesse, adressa au camarade d'hier, devenu le prêtre d'aujourd'hui.

désigna comme major de table M. Gustave Meyer, secrétaire communal, qui s'acquitta de ses fonctions avec maîtrise et un sens de l'humour qui lui est coutumier. Il donna d'abord la parole à M. l'abbé Pilloud, curé-doyen, de Gruyères, paroisse au sein de laquelle est né et a vécu M. l'abbé Mûri th. Au cours de ses paroles, écoutées avec beaucoup d'intérêt par tous, en parlant de la soeur de M. l'abbé Murith, sa fidèle gouvernante depuis nombre d'années, l'orateur rompit une lance en faveur des servantes de cure, cette honora blé corporation dont on méconnaît souvent les mérites dans l'obscur dévouement dont elles font preuve. Le discours du syndic, M. François Andrey, fit une pro fonde impression sur son auditoire ecclésiastique surtout, occupant la table d'honneur. Car c'est surtout sur la note chrétienne qu'il insista. C'est avec un plaisir particulier que l'on entendit le discours ou plutôt la causerie familière de M. l'abbé Pierre Charrière, curé d'Enney. En plus de la joie qu'il avait de se retrouver au milieu de ses combourgeois, il avait celle de fêter ; un ami, ancien camarade de collège, ancien confrère de ministère à Châtel-St-Denis, et ancien confrère de décanat, lorsqu'il était curé de Mannens. C'est avec humour qu'il évoqua quelques souvenirs communs.

Je m'en voudrais de passer sous silence les quelques paroles du secrétaire paroissial de Villarimboud, ancienne paroisse du héros du jour. Paroles bien senties et très bien exprimées! Bravo, Villarimboud! Le discours final fut prononcé par M. l'abbé Murith, discours qu'il couronna par un chant en patois, évoquant les montagnes où "chu le yani, le bon'Dyu chimbiè to pri". C'est aux accents du "Vieux chalet" de Bovet, chanté par toute l'assistance debout, que se termina cette fête qui laissera dans le coeur de tous un lumineux souvenir. Cette

journee du 19 novembre aura prouve à M. l'abbé Jean Murith que la sympathie et l'amitié de ses nouveaux paroissiens lui

sont déjà acquises. Ad multos felicesque annos"! E. A.

#### **42 - JOSEPH - MAXIME (1857-1937) du "BOURGOZ"**

Dans le "Fribourgeois" du samedi 9 octobre 1937, nous lisons :

Nous apprenons le décès de M. Joseph Murith, du Bourgoz, père de M. Murith, député. Le défunt était âgé de quatre-vingts ans. C'était une figure caractéristique du gruérien. Modeste artisan, probe, travailleur, économe. Il avait exercé le métier de cordier. Il éleva une nombreuse famille dans les meilleurs traditions chrétiennes. Doué d'un heureux caractère, il laisse le souvenir d'un citoyen au

patriotisme éclairé et aux convictions profondes. Il avait fêté ses noces d'or, il n'y a pas longtemps, entouré des siens qui, dans sa vieillesse, lui donnèrent le réconfort d'un attachement plein de vénération et de tendresse.

Aux familles éprouvées par ce deuil vont nos bien sincères condoléances.

#### **43 - AUGUSTE - JOSEPH (1885-1979) – syndic, juge de paix, député, président du Grand Conseil en 1936**

Il a joué un rôle administratif et politique très important à l'échelon communal, cantonal et fédéral.

Il a fait partie du Conseil communal de Gruyères de 1911 à 1942, remplissant les fonctions de syndic de Gruyères de 1922 à 1942. Il entra dans la Justice de paix de Gruyères en 1914, en remplacement de M. Alfred Murith, d'abord comme suppléant, puis comme assesseur, enfin comme Juge de paix en 1958. Il fut membre aussi du comité de l'Ecole régionale de Gruyères, ainsi que du comité pour le "Château de Gruyères". Il fut aussi président de paroisse durant de nombreuses années.

Sur le plan cantonal, de 1926 à 1941, il a fait partie de la députation fribourgeoise au Grand Conseil où il fut membre de plusieurs commissions. Par ailleurs, il a déployé une

grande activité au sein des organisations agricoles, notamment l'Union des paysans fribourgeois, et surtout, la "Fédération laitière, Zone de la montagne", dont il fut membre-fondateur et qu'il présida durant 28 ans.

Dans l'armée, il est parvenu au grade de capitaine d'infanterie, commandant une compagnie de mitrailleurs.

Sur le plan fédéral enfin, de 1930 à 1955, il remplit l'importante charge de Commissaire de campagne du 1er et du 2e arrondissement, comprenant les cantons de Vaud, Genève et le Valais romand. Dans la séance du samedi 16 novembre 1935, par 91 voix sur 93, il fut élu président du Grand Conseil pour 1936, année durant laquelle il fonctionna comme premier magistrat du Canton.

Voici l'article paru dans la "Liberté" du mardi 19 novembre 1935 :

Gruyères a fêté son syndic. - Samedi soir, la coquette ville de Gruyères était en liesse. Elle fêtait simplement, mais dignement l'élection à la présidence du Grand Conseil, de son syndic, M. Auguste Murith. Le Conseil communal avait invité à un modeste banquet les autorités religieuses et civiles de la commune et un délégué de chaque société locale. Ce fut une fête de famille parfaitement réussie, grâce surtout à M. l'avocat Ruffieux acclamé major de table qui, avec son esprit, enjoué et sa verve intarissable, sut maintenir tout au long de la soirée, une atmosphère de franche cordialité et de saine gaieté. De nombreux discours, entrecoupés des productions musicales et

chorales de l'"Appel du Manoir" et de la "Mélodie pastorale" se succédèrent : discours du vice-président du Conseil communal, du curé de la paroisse, du président de paroisse et de chaque délégué; discours tous divers, mais exprimant tous les mêmes sentiments de joie, de fierté, les mêmes félicitations. - M. Murith, visiblement ému de tous ces témoignages de sympathie, termina la série des discours en remerciant avec effusion les organisateurs de la manifestation et tous ceux qui avaient contribué à sa réussite, et en faisant part de, sages considérations sur les moyens propres à résoudre la crise, plus morale que matérielle, que nous traversons.

Le cantique suisse, exécuté par la .musique, mit le point final, à cette réconfortante et émouvante soirée".Le 4 septembre 1965, Auguste fêtait son 80e anniversaire, et en même temps, avec son épouse Germaine, ses noces d'or. A cette occasion, la "Liberté" du septembre écrivait, entre autres:

S'il a pu s'adonner aussi largement à tant d'activités publiques, c'est grâce sans doute à la présence, à son foyer, d'une femme diligente, admirable de compréhension et de

M. AUGUSTE MURITH, ancien Président du Grand Conseil, ancien syndic de Gruyères :

II y aura foule, samedi à 10 heures, en l'église de Gruyères, pour accompagner à sa dernière demeure M. Auguste Murith, ancien agriculteur, qui est décédé mercredi soir dans le logement de l'immeuble Grevîre qu'il occupait avec sa femme, née Germaine Gremaud, de Riaz, à Epagny. M. Auguste Murith était dans sa 95e année. C'était une personnalité qui joua un rôle considérable en Gruyère et dans le monde paysan fribourgeois. Il endossa <en effet de hautes responsabilités et mena, tout en respectant la tradition, un combat progressiste pour sa corporation. Et il n'y avait là, chez lui, nul paradoxe.

M. Auguste Murith était né au Bourgoz, à Gruyères, le 4 septembre 1885. C'est là qu'il passa toute sa jeunesse. En 1915, il reprit le domaine des Addoux, avec la ferme de l'Institut Duvillard. Il y oeuvra jusqu'à la reprise de ce domaine par son fils Félix, en 1957. D'autre part, il reprit le Bourgoz et Tsermont, propriétés de son père, actuellement travaillées par la famille de son fils Jean. Trois filles et quatre garçons naquirent dans le foyer: Joséphine, à Progens, Paul, au secrétariat de l'UPS à Brugg, Jean au Bourgoz, Gabrielle, à Villars-sur-Glâne, Henri, curé de Meyrin après avoir été Prieur de Broc, Marie-Louise, à Enney et Félix, aux Addoux.

S'il voua le meilleur de lui-même à cette belle famille, M. Auguste Murith donna beaucoup à la chose publique. De 1922 à 1942, il fut syndic de Gruyères pendant les années de crise où filaient chez lui les citoyens en quête de travail, pour lesquels il se dépensa tant qu'il put. De 1926 à 1941, dans les rangs conservateurs, il fut député au Grand Conseil qu'il présida en 1936. Il fut aussi juge de paix, président de paroisse pendant plusieurs périodes. Son engagement politique le fit devenir l'un des grands porte-parole du monde paysan. Ses mérites furent reconnus par la Fédération laitière "Zone de la montagne" qui lui décerna la présidence

générosité. A ces dignes jubilaires et plus spécialement encore à ce nouvel octogénaire, qui ont donné un témoignage peu commun de labeur et de dévouement au service de leur petite ville, de l'Eglise, de la paysannerie et du pays tout entier, vont nos félicitations et nos vœux.

A l'occasion de son décès survenu le 10 octobre 1979, la "Gruyère" a publié l'article suivant :

d'honneur. Il fut parmi les fondateurs du Syndicat d'élevage pie-rouge de Gruyères, notamment. Siégeant au comité directeur de l'Union centrale des producteurs de lait, à Berne, il acquit une conscience claire des difficultés de l'agriculture, mais aussi de ses chances, et s'attacha à les faire partager. C'est ainsi que, dans des conditions souvent difficiles, il combattit pour ses idées, parcourant la Gruyère à bicyclette pour donner des conférences, car c'était un orateur né, de la race des tribuns paysans. Sa lutte ne lui valut pas que des sympathies. Mais il eut la satisfaction de constater, ensuite, que son message avait été bien reçu. Et l'on ne saurait taire que, sans la collaboration de sa vaillante épouse et de ses enfants, il n'aurait pu mener à chef de si larges engagements.

Il faudrait parler de nombreuses autres facettes de l'activité de M. Auguste Murith. Au service militaire, où il avait le grade de capitaine, il commanda la compagnie III/7, devenue la IV/16. Commissaire de campagne, il abattit un gros travail dans les 1er et 10e arrondissements: Genève, Vaud et Valais romand.

Mais c'est par sa foi, profondément ancrée, que M. Auguste Murith se distingua peut-être le mieux. Ce n'était pas une piété de façade. Titulaire de la médaille papale Bene Merenti, il a chanté pendant plus de soixante ans au chœur mixte de Gruyères. Son sérieux et sa droiture, pourtant, ne le glaçaient nullement. Au contraire, et jusqu'à la fin, sa jovialité, sa causticité même s'imposaient. Voici peu de temps, à la suite d'une chute, il dut être hospitalisé. Mais il put regagner son domicile d'Epagny où il s'est paisiblement éteint, entouré de la chaude affection de sa femme et de tous les siens. Nous disons notre amicale sympathie à la famille endeuillée, et nos condoléances

**44 - HENRI - PAUL (1922) - Prêtre, chanoine résidant de la cathédrale, curé de la paroisse de St-Nicolas, à Fribourg**

Après ses classes primaires à Gruyères, il poursuit ses études classiques à Romont d'abord, puis au Collège Saint-Michel de Fribourg. En automne 1943, il entra au Grand Séminaire diocésain de Fribourg.

Sous-diacre le 21 février 1941 diacre le 13 mars suivant, il fut ordonné prêtre à Fribourg le 4 juillet 1948-par Son Exc. Mgr François Charrière, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg. Il célébra sa première messe solennelle à Gruyères le 11 juillet 1948.

Il fut nommé vicaire à Prez-vers-Noréaz le 19

Voici l'article paru dans la "Liberté" du mercredi 14 juillet 1948 :

PREMIERE MESSE A GRUYERES. Exulte terre - Dans ta misère! -Une à une, dans l'aube fraîche et pâle, les notes du carillon dégringolent du clocher, sonnent fur les toits, s'engouffrent dans les drapeaux et les oriflammes qu'égayent la ville endormie. Elles se glissent bientôt par les fenêtres entr'ouvertes. C'est l'heure de l'Angélus. Soudain, la diane éclate. Gruyères se réveille, pressé e vivre ce jour si désiré et préparé avec tant d'amour. Gruyères fête son nouveau prêtre, un fils de hez nous, M. l'abbé.Henri Murith qui monte pour la première fois à l'autel de sa paroisse.

La rue bientôt s'anime. Par petits groupes, sans bruit, le visage radieux, on s'achemine vers l'église pour y recevoir la communion des mains du jeune prêtre. Comme il fait bon y prier, ce matin! Sous les doigts de fées volontairement cachés des Soeurs institutrices, la maison du Seigneur s'est faite encore plus accueillante, avec ses blanches fleurs et ses guirlandes.9\$.3Q. Tirées avec entrain par les bras vigoureux des descendants de Clarenboz et Bras de fer, toutes les cloches lancent à tous les échos leur vibrant appel. On les écoute volontiers. Et en cortège, entraînés par les alertes marches populaires de l' »Appel du Manoir», le clergé, les parents et amis, toute la famille paroissiale conduisent, à travers la ville, le nouveau prêtre jusqu'à l'autel.

Après le Veni Creator traditionnel, la messe commence dans toute sa grandiose sérénité. Le primitiant est tout naturellement assisté à l'autel par celui qui l'y a amené à travers treize années de préparation, M. l'abbé Schneuwly, révérend curé de Gruyères. Deux enfants de Gruyères accompagnent leur cadet dans le sacerdoce, comme diacre et sous-

août 1948; vicaire à La Chaux-de-Fonds le 23 juin 1949; Aumônier de l'Institut agricole de Grangeneuve, le 17 septembre 1953; Aumônier cantonal de la Jeunesse fribourgeoise, le 8 novembre 1956; Curé-Prieur de Broc, le 26 octobre 1961; Curé de Meyrin (paroisse de la Visitation) dans le canton de Genève, le 5 septembre 1968; Curé et Chanoine de la Cathédrale et paroisse de Saint-Nicolas à Fribourg en 1983.

Sur le plan militaire, il est capitaine-aumônier.

diacre: MM. les abbés Jean Murith et Jean-Denis Murith. Après l'Evangile, M. l'abbé Rossel, préfet au Collège Saint-Michel, monte en chaire. Il dit au nouveau prêtre et à sa famille la joie de tous. Et rapidement, il rappelle la mission et les devoirs qui fondent l'éminente dignité du sacerdoce. Dans un monde qui rejette systématiquement Dieu( et l'on songe à la magistrale Lettre pastorale de Son Eminence le cardinal Suhard sur le "sens de Dieu"), "le prêtre est établi pour en maintenir éternellement la notion et les exigences. Dans un monde où le Christ, envoyé par son Père, est venu répandre la lumière et la vie, le sacerdoce est institué pour perpétuer cette mission par sa parole et son exemple d'abord, par les sacrements surtout. Mais ici plus qu'ailleurs, noblesse oblige. Médiateur entre Dieu et les hommes, le prêtre doit parler des hommes à Dieu, les Lui donner;il le fera s'il est vraiment un homme de prière". Le prêtre doit donner Dieu aux hommes,, et cela, à l'exemple du Christ, par le sacrifice et le dévouement. Le prêtre pourtant reste un homme: Prions donc tous pour lui, conclut le prédicateur, aidons-le de notre respect et de notre affection.

La messe se poursuit, rehaussée par les chants du chœur-mixte paroissial qui, sous la direction de M. Paul Bersier, exécute avec un talent remarquable, la "Missa solemnis" de Palestrina. C'est pourtant à la fin de l'office que nos chanteurs et chanteuses semblent vouloir se surpasser dans une hymne vibrante au sacerdoce, composée pour cette fête par G.Aeby et Camille Geinoz. L'église peut lentement se vider. Ne sont-ils pas nombreux ceux qui pensent, qu'en Paradis, les fêtes doivent ressembler étrangement à celle-là? Invités, parents et amis se réunissent bientôt autour du jeune prêtre, à l'Hôtel de

Ville, pour le banquet servi par M. Paul Murith. Entre les services, les discours de circonstance donneront à ce repas le cachet bien particulier des repas de première messe. M. l'abbé Schneuwly, révérend curé, commence par souhaiter au nouveau prêtre et à tous, la bienvenue. Après un bref rappel des origines de la vocation du primitif, il lui rappelle que "la joie du prêtre est basée sur le sacrifice...". En terminant, il formule le vœu que le peuple s'attache toujours plus à ses prêtres.

M. l'abbé Jean-Denis Murith prend alors les fonctions de major de table. Il s'empresse de donner la parole au nouveau prêtre. Celui-ci ne veut trouver qu'un mot pour traduire ses sentiments: "Magnificat". Et ce mot veut dire à Dieu et à tous sa reconnaissance, sa joie d'avoir été choisi. "A Dieu d'abord, dit-il, qui a tout fait et qui donne tout son sens à cette belle fête. Merci à ses chers parents, si droits, si forts; à M. le curé, à ses frères et sœurs ses maîtres, aux autorités civiles, à ses amis, à tous enfin, car tous ont voulu cette fête la plus belle possible. Et comme un écho du cantique de la Vierge: "Dieu est bon, conclut-il, et c'est largement qu'il nous rend le peu que nous lui donnons". - Au nom du Conseil paroissial, M. Jules Gachet, vice-président, apporte les vœux de la paroisse, et souhaite que l'exemple du nouvel élu suscite de nombreux imitateurs.

C'est de Fribourg et du canton que M. Paul Torche, conseiller d'Etat, se fait alors l'interprète pour souligner le bonheur de notre pays de voir collaborer loyalement l'Eglise et l'Etat. Il rappelle cette belle tradition de chez nous d'inviter le Conseil d'Etat à toutes les premières messes, qui deviennent vraiment ainsi fêtes du pays entier. - En quelques paroles vibrantes et frappées au coin du plus pur esprit chrétien et gruérien, M. Léon Ruffieux, Président du Tribunal cantonal, s'adresse au nouveau prêtre, au nom de la Gruyère plus encore qu'au nom de la Justice: "M. l'abbé, dit-il en substance, vous avez rejeté tout l'honneur et tout le mérite de votre sacerdoce sur Dieu, sur vos parents, vos amis, vos maîtres. Pourtant, ce jour est aussi votre oeuvre, oeuvre de chaque jour, de détail, qui produit aujourd'hui un ensemble parfait. Vous avez trouvé chez vous l'exemple des vertus de la famille patriarcale, et d'abord la fécondité. La famille du nouveau prêtre est une des plus anciennes de chez nous. Les archives la mentionnent déjà au XVIe siècle. Elle a produit de dévoués serviteurs de l'Eglise et de l'Etat. Et le père encore du nouveau prêtre, M. Auguste Murith, aussi

estimé que connu dans notre canton de Fribourg a su, à l'instar de Cincinnatus, gouverner son canton sans renier sa charrue. A cette famille si méritante, l'ordination de ce fils a ajouté un nouveau quartier de noblesse, son blason s'est enrichi d'une nouvelle étoile, la plus belle. Devant les blés qui mûrissent, il fait bon penser que le Maître de la moisson a eu la main heureuse. Il a choisi ses moissonneurs parmi les vrais fils du terroir, dans les familles de paysans chrétiens. Les moissonneurs n'ont pas travaillé en vain. La moisson a donné son fruit, un bel épi, un prêtre". En un charmant dialogue, deux petits armaillis rappellent ensuite le temps où le nouveau prêtre était l'un des leurs. M. Elie Bussard, syndic, se fait le porte-parole de toute la commune, et M. Paul Corboz, député, celui de la Justice de paix de Gruyères, avant que le major de table donne lecture des nombreux télégrammes de félicitations.

M. l'abbé Rossel dit la joie du Collège Saint-Michel» Au dessert, le chœur-mixte se produit une fois encore avec le succès qu'il mérite et chante encore: "Courez par la plaine", de Rameau; "L'Armailli des Grands Monts" de Bovet, solo de Benoît Rime; "Nostalgie" de Boller. - On entend encore les paroles pleines d'affection du capitaine Andrey, ancien chef de la Compagnie de Grenadiers dont fit partie M. l'abbé Henri Murith; du président du comité inter-sociétés de Gruyères, M. Charles Henning; de MM. Francis Musy et G.Castella, au nom anciens camarades de classe et des contemporains du nouveau prêtre.

Les cloches cependant appellent une fois encore toute la paroisse à l'église pour un service d'action de grâces. A l'issue de ce service, la foule se presse devant le presbytère pour entendre les enfants et les jeunes gens exprimer au nouveau prêtre leur joie, leur amitié et lui remettre le cadeau de première messe. Les enfants et le chœur-mixte chantent une dernière fois, avant que M. l'abbé Henri Murith remercie encore toute la paroisse pour cette belle journée.

Lentement, la place de l'église se fait déserte. Le calme est revenu. Une flamme pourtant reste au fond de tous les coeurs, un rayon de joie dans tous les yeux. La fête continue en nos âmes. Dieu s'est penché vers nous. Dieu soit béni Et ce soir, tandis que Gruyères s'endort, je rêve au temps des coraules. N'en voyez-vous pas une longue, longue qui s'en vient d'Avry-devant-Pont, passe par Broc et Albeuve pour remonter jusqu'à Gruyères? La coraule des premières messes.

Treize ans plus tard, Broc accueillait son nouveau curé, M. l'abbé Henri Murith: Voici l'article paru dans la "Gruyère" du 23 décembre 1961 :

BRQC A REÇU SON NOUVEAU PRIEUR. II y a quelques jours, la paroisse de Broc a reçu solennellement son nouveau chef spirituel. M. l'abbé Henri Murith a été accueilli à proximité de l'église par les autorités locales, les groupements paroissiaux et les enfants des écoles. La fanfare "La Lyre" a conduit processionnellement les participants au sanctuaire. Au cours d'une émouvante cérémonie, M. l'abbé Eugène Fragnière, curé de Charmey et doyen du décanat de La Valsainte, a remis au jeune Prieur les insignes de ses fonctions, notamment les clefs de l'église, celles des confessionnaux et celle du tabernacle. Du haut de la chaire, M. l'abbé Murith s'est adressé à ses ouailles en termes excellents. Le chœur-mixte "L'Echo des Marches" a interprété des chants religieux sous la direction de M. Guy Lattion. La bénédiction du Saint-Sacrement a terminé ce premier acte de la manifestation, tandis qu'au chœur, les drapeaux de toutes les sociétés brocoises s'inclinaient devant le Sauveur. Emboitant le pas aux musiciens de la "Lyre", un cortège s'est ensuite dirigé vers l'Hôtel de Ville. Sous la houlette de M. Jean-Pierre Corboz, instituteur, une partie oratoire, entourée de productions

instrumentales et vocales, s'est engagée. M. Robert Sudan, président de paroisse, a souhaité une cordiale bienvenue au nouveau Prieur. Il s'est réjoui que celui-ci soit un gruérien. Et il a formé des vœux chaleureux pour son apostolat. M. Jean Sudan, syndic et député, a exprimé les sentiments du Conseil communal. On a encore applaudi M. l'abbé Louis Pilloud, curé-doyen de Gruyères, M. Pierre Wider, porte-parole des sociétés, M. l'abbé Julmy, curé du Christ-Roi à Fribourg, le capitaine Gerber, aumônier protestant de la place d'armes de Colombier. Représentés par MM. Charly Carrel et Claude Joran, présidents romand et cantonal de la Jeunesse catholique, les jeunes ont aussi fait entendre leur voix. M, le Prieur Murith, très touché par tous ces témoignages de sympathie, a remercié les orateurs. Une abondante collation a ensuite été servie par les soins de M. et Mme Buchs, tenanciers. Au cours du repas, ont pris successivement la parole M. l'abbé Bé-rard, aumônier romand de la Jeunesse rurale; M. René Perrin, directeur de la chocolaterie Nestlé; M. Jules Chardonnens, directeur de l'Institut agricole de Grangeneuve où M. l'abbé Murith exerça un fructueux ministère. Enfin, M. Auguste Murith, juge de paix à Gruyères et père du nouveau Prieur, a dit sa joie et sa fierté.

Nous espérons que M. l'abbé Murith comme son prédécesseur, M. le Prieur Firmin Seydoux, fera une longue et féconde carrière à Broc.

#### **45 - BRIGITTE (1959-1982)**

La "Gruyère" du mardi 3 août 1982 annonçait l'affligeante nouvelle suivante :

UNE JEUNE GRUERIENNE DECEDE TRAGIQUEMENT AU CANADA.

Vendredi soir passé, vers 20h.30 (locales), Mlle Brigitte Murith, 23 ans, domiciliée à Epagny, qui passait ses vacances au Canada, a connu un destin tragique dans la région d'Edmonton (Alberta). La jeune fille cheminait en poussant son vélo, au bord de la route N 16, à une trentaine de kilomètres d'Edmonton, pour se rendre au parc national de Jasper. Soudain, elle fut heurtée dans le dos par une voiture dont le conducteur circulait incorrectement sur la droite. Mlle Murith fut tuée sur le coup.

Mlle Brigitte Murith, Epagny. - Brigitte Murith avait rendez-vous avec son destin, bien loin de chez elle, de l'autre côté de l'Atlantique, au bord d'une route anonyme de l'immense Canada, une de ces routes à perte de vue, et à perte de vie aussi parfois. Elle venait d'avoir vingt-trois ans. "C'est dur de

mourir au printemps, tu sais", chantait Jacques Brel. C'est d'autant plus dur quand ce printemps de la vie couve en lui d'abondantes promesses qui n'attendent que la saison de s'épanouir. Et d'autant plus injuste quand la mort n'hésite pas à recourir à des subterfuges aussi mesquins pour arriver à ses fins et provoquer le grand Rendez-vous.

Brigitte était la fille cadette de M. et Mme Félix Murith-Ruffieux de la ferme des Addoux, à Epagny. C'est là qu'elle était née le 16 mai 1959. Après ses classes primaires suivies à l'école de Gruyères, elle avait prolongé ses études à l'Ecole secondaire et au Collège du Sud à Bulle. D'une vivacité d'esprit peu courante chez une jeune fille de son âge, Brigitte était curieuse de tout, des choses et des gens. Sportive, musicienne aussi, elle donnait l'impression de jouer et de se jouer de tout ce qu'elle entreprenait, donnant

l'image, mais l'image seulement, de la désinvolture. Car elle savait ce qu'elle voulait et prenait les moyens de le pouvoir. Elle avait aussi du caractère, son caractère ce qui veut dire en clair qu'elle ne s'en laissait pas conter. Elle pouvait vous décocher quelques réparties bien pointues, quand il s'agissait pour elle d'aiguillonner son entourage ou de protéger son existence intime de toute intrusion. Mais derrière son ironie, parfois déconcertante, elle cachait une riche générosité: celle d'une jeunesse, entière et directe, qui, par une espèce de pudeur délicate, préfère égratigner pour stimuler plutôt que d'être prise au piège de la sensiblerie.

Une fois passé son premier bac, Brigitte avait décidé, subitement, de mettre quelques points de suspension à ses études pour empoigner la vie à belles dents comme si elle avait pressenti que cette vie serait chiche pour elle d'années largement comptées et pleinement vécues. Comme si elle savait d'instinct que le monde ne se déchiffre pas seulement dans les livres, mais aussi et surtout sur les visages de rencontre et les routes de passage.

Nourrie d'une fringale d'horizons neufs, elle part alors à la découverte du monde, de l'ancien et du nouveau, en solitaire, avec les modestes moyens du bord, en stop d'abord, puis à vélo. D'une indépendance

farouche, elle met son point d'honneur à assumer toute seule les risques et les périls de ses escapades, travaillant entre deux voyages pour pouvoir s'offrir le suivant. Puis la raison reprend le pas sur le coeur, et les grands espaces cèdent à nouveau la place à l'espace confiné de l'étude, cette fois au Collège Sainte-Croix Fribourg. Elle se replonge dans ses bouquins et ne lâche plus la rampe avant d'avoir son "papier" en poche.

Ce voyage au Canada, c'était la grande récréation qu'elle s'était voulue pour se dédommager de l'effort. Et puis cette maudite route au bord de la nuit, cet accident stupide, la vie qui se brouille à perte de vue, et la cloche qui sonne abruptement, avec des airs de glas, la fin de la récréation. Les poètes ont souvent d'aussi belles illuminations que les saints. C'est Brassens qui, à la mort de son copain Brel, disait: "Quand on aime les gens, ils meurent, bien sûr, c'est-à-dire, ils s'absentent un petit peu. Jamais personne de ceux que j'ai aimés n'est mort". Ça ne fait rien, il y a des absences singulières, et qu'on a de la peine à excuser...

A tous les proches de Brigitte, à ses parents surtout que son absence bouleverse aujourd'hui, nous tenons à exprimer notre compassion émue.

#### **46 - PAUL - MARTIN (1891-1967) - EBENISTE**

Voici l'article paru dans la "Gruyère" du mardi 27 juin 1967 :

PAUL MURITH. ancien ébéniste. BROU. - Cet après-midi, mardi, à Broc, on conduira à sa dernière demeure M. Paul Murith. Il est décédé à l'hôpital de Riaz après une courte maladie, dans sa 76e année. Bourgeois de Gruyères, le défunt était né le 8 novembre 1891. Il avait appris le métier d'ébéniste. Et il s'installa à Broc. Il y acquit rapidement la réputation d'un artisan habile, honnête et laborieux. De son atelier, sortaient des meubles de belle facture. Et il possédait un sens artistique inné. M. Murith dut abandonner le travail à la suite d'un grave accident qui lui mutila une main. En marge de ses occupations professionnelles, il se dévoua au service de l'église de Saint-Othmar. Il remplit les fonctions délicates de sacristain. Il fut un fervent du chant sacré. Membre d'honneur de la chorale paroissiale: "L'Echo des Marches", il fut décoré de la médaille

pontificale "Bene Merenti" pour sa fidélité au lutrin. Il était également un chanteur enthousiaste du chœur-mixte "L'Harmonie". Et revêtait avec plaisir le "bredzon" ancestral qu'il portait avec l'élégance d'un descendant d'une authentique famille terrienne. Il était vétéran cantonal de la Société des chanteurs fribourgeois.

Secondé par une épouse aimante, M. Murith éleva quatre enfants. Lorsqu'il perdit sa bonne compagne, il trouva auprès de son fils et de ses trois filles, tous établis au dehors, une affection généreuse. Il pratiquait avec bonheur l'art d'être grand-père. Avec lui, disparaît une figure typique du vieux Broc. Nous prenons part au chagrin des siens. Notre amicale compassion va aussi à son frère, M. Auguste Murith, ancien président de la Fédération laitière et ancien président du Grand Conseil

fribourgeois.

#### **47 - JOSEPH - PIERRE (1894-1977) - ANCIEN HOTELIER A MONTBOVON ET A MARSENS**

Lors de son décès, la "Gruyère" du 4 août 1977 a publié l'article suivant :

PIERRE MURITH, ancien hôtelier, BULLE. Hier mercredi, à Bulle, la cloche funèbre annonçait le décès de M. Pierre Murith, domicilié au No 17 de la rue du Russalet. Il a rendu le dernier soupir dans sa 84e année, après des souffrances supportées avec courage. Il avait été hospitalisé après une thrombose cérébrale qui l'avait laissé partiellement paralysé. Une hémorragie a eu raison de sa robuste constitution.

Bourgeois de Gruyères, le défunt avait vu le jour le 1er avril 1894. Ses parents tenaient le domaine du Bourgoz. Il travailla d'abord dans la ferme paternelle, acquit une expérience agricole. Il connut aussi la vie de chalet. Et il demeura toujours attaché à la terre. En 1924, il se mariait. Son épouse, née Edith Dupasquier, était aussi fille de paysan. Mais elle avait été au service de l'hôtellerie. Le couple s'établit à Montbovon où, durant six ans, il exploita l'hôtel de Jaman. M. Murith et sa femme, excellente cuisinière, se firent rapidement une bonne renommée. C'est pourquoi en 1932, ils devinrent tenanciers de l'hôtel de la Croix-Blanche à Marsens, propriété des Etablissements. Ils donnèrent à cette maison une réputation gastronomique qui s'étendit loin à la ronde. Dans son restaurant, M. Murith se montrait souriant, accueillant et serviable. Il avait une aisance de parfait "gentleman". Il s'occupait on seulement du café, mais aussi d'un grand jardin qu'il cultivait avec compétence.

En 1962, lorsqu'il prit une retraite bien méritée, et vint s'établir à Bulle, chacun,

dans la contrée, regretta son départ.

En marge de ses activités professionnelles, M. Murith se dévoua pour de nombreuses causes. Il fut un chanteur fidèle au lutrin. Et il fut décoré de l'amédaille pontificale Bene Merenti, alors qu'il faisait partie de la Chorale des Etablissements de Marsens. Il fut un tireur adroit qui continua de pratiquer le sport national comme vétéran. Il reçut à ce titre de nombreuses distinctions. Il demeura un membre zélé de la société des armaillis de la Gruyère. A ses heures de loisir, il était un chasseur enthousiaste. Sociétaire de la "Diana", il connaissait à fond la faune sauvage du Gibloux. Au service militaire, il fit les deux mobilisations de guerre. Il atteignit le grade de Premier-Lieutenant dans l'infanterie territoriale. Il aimait à rencontrer ses anciens camarades de service, comme les contemporains de 1894, qui appréciaient sa gaieté.

Dans son foyer, le défunt fut un mari attentionné et choyé. Il fut l'heureux père de trois enfants à qui il donna une éducation soignée. Son fils aîné, M. Max Murith est mécanicien CFF, à Saint-Maurice; le second, M. Marcel Mûrith, chef de cuisine, est hôtelier à Charmey; et sa fille, Mme Hélène Mottas est hôtelière à Fribourg. Il avait la joie d'avoir 10 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants. Aujourd'hui là séparation, est cruelle pour sa chère compagne. Nous prenons part à la tristesse de sa famille affligée.

#### **48 - PLACIDE - JOSEPH (1900-1960)**

Voici l'article paru dans la "Liberté" en fin décembre 1960 :

A LA MEMOIRE DE JOSEPH MURITH A l'âge où normalement le Suisse songe à s'établir, Joseph Murith s'expatria avec son frère Jean, au Brésil, en 1920. Durant les étés précédents, ils avaient fait la connaissance d'un riche propriétaire dans ce pays. Ils exploitent dès lors, dans de très pénibles conditions, un troupeau de vaches sauvages, sur un immense domaine. A force de per-

sévérance et de courage, ils arrivent à fabriquer un gruyère par jour avec du matériel de laiterie envoyé de Bulle par leur frère Auguste. Le décès subit de leur propriétaire permet aux tribus criminelles de piller et de saccager leurs travaux, après les avoir soumis tous deux au supplice de la « palmatoria » vestige des anciennes méthodes d'esclavage. Soignés durant quelques semaines à Sao Paulo, Joseph et

Jean prennent le bateau du retour; Jean se fixe à Rabat, où il est resté jusqu'en 1958, alors que Joseph rentre à Bordeaux d'abord où il travaille dans une laiterie, et quitte cette région quelques mois plus tard pour rentrer au pays. Il reprend à son compte en fermage le domaine paternel. Il épouse Mlle Ida Pasquier de Châtel-Saint-Denis. Quelques années plus tard, il loue le Buffet de la Gare de Gruyères qu'il exploite durant quelque cinq ans.

De 1926 à 1932, Joseph Murith fit son service militaire dans la cp.inf.mont.111/14, commandée alors par le capitaine Peyraud de Bulle. Il acquit le grade de sergent et gagna une grande popularité. Son caractère franc et jovial le faisait aimer de tous. Qui ne se rappelle, d'entre les amis de la III/14 de l'époque, son art d'exercer sans orgueil une force herculéenne dans tous les exercices. Il faudrait évoquer à nouveau tous les souvenirs laissés par la réception et aussi la reddition du matériel du corps. Il savait relater les aventures agronomiques que certains officiers vécurent durant leurs vacances chez le sergent Murith, au Bourgoz ou ailleurs.

Mais quiconque a goûté une fois l'aventure étrangère y reste attaché; c'est ce qui advint à notre ami Joseph Murith, qui reprit souvent le chemin de l'Afrique, plus spécialement de l'Algérie, où il conduisait des troupeaux de bétail suisse. Ses mémoires relatent qu'il a conduit un troupeau pie noir dans lequel se trouvait un taureau de M. Pierre-Maxime Peiry, de Treyvaux. Ces voyages convoyés le mettent en rapport avec un propriétaire de grands domaines, M. Lévy, à Sétif, ville de 30'000 habitants, située sur les contreforts de l'Atlas, à 1100 m. d'altitude. C'était en 1934. Son épouse, trois fils et une fillette se fixèrent avec lui à Sétif. Malheureusement, il perdit sa fillette en 1935. Il était alors chef de la production laitière du bétail de boucherie et avait sous ses ordres de nombreux ouvriers arabes. Il fallut changer de méthodes pour la traite, qui était jusque-là assumée par des femmes; Joseph réussit à former des chefs-trayeurs. La vie n'était certes pas facile, dans ce nouveau milieu. Ses trois fils purent fréquenter d'excellentes écoles à Sétif. A la suite du décès de M. Lévy, Joseph trouva un autre domaine comportant en plus du bétail, des vignes, dans la région de Constantine.

Peu après qu'il eut quitté, en 1938, la

région de Sétif, un grave événement se produisit dans cette dernière ville: tous les Européens trouvés vivants furent massacrés, sauvagement mutilés. Joseph eut une chance inouïe d'échapper au massacre des Blancs, car sa famille et lui se trouvaient à 40 km. de là. La répression de ce massacre, par les armées de terre et de l'air, est relatée par Joseph; elle fut terrible.

Puis vint 1939, la mobilisation de l'armée suisse. Joseph, en bon patriote, rentre au pays, laissant son épouse et ses trois enfants à la tâche, puis retourne en Algérie en 1945. En 1946, après un bref séjour en Gruyère, il prend, le 11 octobre, l'avion à Paris, pour Marseille, Qran, Casablanca. Il fait escale à Qran et y reste, après avoir hésité (il voulait aller rendre visite à son frère Jean). Il entre à Saint-Charles de Constantine. L'avion, pris dans une tempête de sable, dans la région, s'écrase dans les environs de Fez, avec 16 passagers et quatre hommes d'équipage. Une nouvelle fois, Joseph échappe à la mort. Mais en Algérie, la situation s'aggravait; peu à peu, de nuit, des signaux optiques mystérieux étaient émis de toutes parts; les trois fils avaient l'âge de faire leur école de recrues et leur maman supportait mal le climat. Aussi fut-il décidé de rentrer en Suisse. Mme Murith partit quelque temps avant Joseph et ses trois fils; à Alger où elle devait prendre l'avion, elle changea d'avis et prit le bateau. L'avion n'est jamais arrivé à destination, s'étant englouti en Méditerranée.

Plus tard, Joseph rentra à son tour au pays, d'abord à Lausanne où il fut caissier de café, puis reprit à son compte le café des Casernes, où il ne tarda pas à attirer une bonne clientèle, spécialement parmi les Fribourgeois de Lausanne et surtout chez les recrues de la caserne voisine de la Pontaise. Les fils ont tous acquis de solides connaissances et sont parvenus à occuper de bonnes positions, l'un dans l'imprimerie, l'autre dans l'hôtellerie, et le troisième dans la mécanique de précision.

En 1958, Joseph eut la douleur de perdre son épouse; l'exploitation de l'établissement devenant difficile, et sa santé chancelante, il décide de se retirer en avril 1960, au Pâquier. A plusieurs reprises, il prend le chemin de l'hôpital de Riaz où le 21 décembre 1960, il rendit son âme à Dieu, dans des sentiments édifiants de résignation chrétienne. Ainsi

prit fin une vie très mouvementée, durant laquelle il peina et souffrit. Beaucoup d'amis et de connaissances ont accompagné Joseph Murith au champ du repos, à l'ombre

du clocher du Pâquier. Jamais nous n'oublierons ce vieil et vaillant ami de la Gruyère, qui sut garder la foi de son baptême, quel que fût le milieu où il vécut.

Voici l'article paru dans la "Gruyère" du jeudi 22 décembre 1960 :

JOSEPH MURITH, LE PAQUIER. - A l'Hôpital de Riaz est décédé dans sa 61<sup>e</sup> année, M. Joseph Murith. Souffrant d'un mal incurable, il avait été hospitalisé, il y a trois<sup>e</sup> semaines. Bourgeois de Gruyères, le défunt avait vu le jour au Bourgoz en 1900. Il était issu d'une vieille famille paysanne, fidèle aux traditions et au terroir. Comme beaucoup de gruériens authentiques, il avait cependant l'esprit d'entreprise. A l'âge de 20 ans, il s'embarqua pour le Brésil avec son frère Jean. Là-bas, il pratiqua l'élevage. Et il se mit même à la fabrication du fromage de gruyère. Rentré au pays, il se spécialisa dans les convois de bétail à l'étranger, n'exploita aussi durant quelques années le Buffet de la Gare à ruyères. En 1934, il s'expatria à nouveau. Il partit pour l'Algérie. Et son expérience de colon se éploya à Sétif. De retour pour la mobilisation de guerre, M. Murith s'installa ensuite à Lausanne. Il acheta le Café des Casernes à la Pontaise. Sous son

impulsion, cet établissement fut florissant. Il était un commerçant affable, serviable et bienveillant. Les soldats ne formaient pas seulement sa clientèle. Il comptait de nombreux habitués qui appréciaient sa courtoisie, son sens de l'hospitalité et sa discrète générosité. Lorsqu'il revendit sa maison, chacun le regretta. Il se retira alors non loin de sa cité natale, au Pâquier. Dans sa coquette villa, une vieilllesse heureuse lui semblait promise. Hélas! il y a deux ans, il eut le chagrin de perdre sa bonne épouse, dont il avait eu trois fils qui le chérissaient. Sa santé s'altéra depuis lors. Il supporta ses souffrances avec une résignation chrétienne. Il fut bien entouré par sa parenté. Nous compatissons à la douleur de ceux qui le pleurent aujourd'hui. Notons que le défunt était le frère de M. Auguste Murith, ancien syndic de Gruyères, ancien député et Juge de Paix.

#### **49 - JULES - JOSEPH (1878-1961)**

Voici l'article paru dans la "Gruyère" du samedi 5 août 1961 :

Joseph MURITH. colporteur, Bulle. - Hier matin, à Bulle, la cloche funèbre annonçait le décès de M. Joseph Murith, ancien colporteur. Ce bon vieillard s'est éteint dans sa 84<sup>e</sup> année. Infirmes depuis longtemps, il avait supporté vaillamment ses souffrances. Né le 19 mars 1878 à Gruyères dont il était bourgeois, le défunt tint d'abord montagne. Laborieux et consciencieux, il soignait fort bien le bétail qui lui était confié. Il aimait la vie frugale du chalet. Par la suite, il fut ouvrier au chantier du barrage de Montsalvens. Une affection contractée dans son travail l'obligea à une activité moins rude. Il devint colporteur. Sa silhouette était populaire dans les campagnes.

Trimbalant sa caisse sur le dos, il allait de ferme en ferme pour vendre sa marchandise. Il était bien accueilli. Car il se montrait toujours poli, bienveillant et honnête. Il parlait un savoureux patois. Quand il rentrait de ses tournées, il retrouvait un foyer où l'attendait une épouse diligente. Avec celle-ci, il éleva sept enfants, ainsi que deux petites filles demeurées orphelines, en bas âge. Il eut le chagrin de perdre trois filles à la fleur de l'âge. Jusqu'à ses derniers instants, il fut un mari choyé et un père vénéré, habitant auprès d'un de ses fils, M. Fernand Murith, à la rue Sciobéret.

#### **49 a - MARIE - MARCELINE MURITH - SAVARY - EPOUSE DE JULES-JOSEPH (1889-1968)**

La "Gruyère" du 23 novembre 1968 a publié, lors de son décès, l'article suivant :

Mme Vve Marceline MURITH-SAVARY, Bulle - Hier vendredi, à Bulle, la cloche funèbre annonçait le décès de Mme Marceline Murith,

née Savary, domiciliée au No 29 de la rue Sciobéret. Cette bonne aïeule était souffrante depuis de nombreux mois. Elle a

rendu le dernier soupir dans sa 79e année. Jusqu'à ses derniers instants, elle a été assistée avec tendresse par l'un de ses fils, M. Fernand Murith, et par sa belle-fille, auprès de qui elle habitait. Née à Villariaz, le 8 décembre 1889, la défunte était la veuve de M. Joseph Murith, colporteur. Elle eut sept enfants. Mais elle eut le chagrin de perdre, en l'espace de quatre ans, trois filles, l'une encore petite, les deux autres à la fleur de l'âge. Pour son mari, elle fut une compagne aimante et dévouée. Elle l'aida à faire face aux charges familiales en travaillant

plusieurs années à la chocolaterie de Broc. Le couple habita d'abord Charmey, ensuite Pringy, avant de s'établir à Bulle. Pour ses enfants, Mme Murith fut une maman affectueuse et attentive, une éducatrice avisée. Elle eut la joie d'être payée de reconnaissance. Après la mort de son époux, survenue en 1961, elle fut particulièrement bien entourée par ses proches. Elle fut une grand-maman heureuse. Et dans tout le quartier, le départ de cette femme de coeur, modeste et bienveillante, a causé une réelle émotion. Nous partageons la tristesse de ceux qui la pleurent.

#### **50 - OSCAR - FERNAND (1921-1971)**

Voici l'article paru dans la "Gruyère" lors de son décès : en mai 1971 :

Fernand MURITH, ouvrier Nestlé, Bulle. - Cet après-midi, mardi, à Bulle, on conduira à sa dernière demeure M. Fernand Murith, domicilié rue Pierre Sciobéret 29. Il est décédé dans sa 51e année à l'hôpital de Riaz, où il a été soigné pendant quelques semaines. Il a été emporté par une maladie cruelle devant laquelle la science s'est montrée impuissante. Il a supporté ses souffrances avec courage.

Originaire de Gruyères, le défunt était né le 2 février 1921. Son père, un modeste colporteur, était une figure très populaire à Bulle. Fernand Murith eut une enfance laborieuse. Très tôt, il apprit à se débrouiller. Il fit un apprentissage de serrurier dans l'entreprise Brandt. Puis, après avoir travaillé dans l'artisanat, il s'engagea à la chocolaterie de Broc. Dès

1956, il fut ouvrier à l'atelier mécanique de la fabrique. Il accomplissait de son mieux les tâches qui lui étaient confiées. Ses camarades appréciaient son caractère ouvert, son franc-parler et sa vivacité d'esprit. A ses heures de loisirs, M. Murith aimait la nature et la montagne. Il était un fervent du sport, principalement du football. Membre d'honneur de la Société des carabiniers, il était un tireur chevronné et rendait de précieux services au stand du Verdél. Secondé par une épouse vaillante, née Yvette Morel, il éleva huit enfants : quatre fils et quatre filles. Il fut pour eux un père attentionné. Il eut la joie d'être un jeune grand-papa. Sa mort rapide a causé une vive émotion dans son foyer et parmi ses amis. Nous partageons leur peine.

#### **51 - JEAN - BERNARD (1881-1956) - AGRICULTEUR**

Voici l'article paru dans la "Gruyère" d'avril 1966 :

JEAN MURITH, agriculteur, PRINGY. - Deux jours de maladie ont enlevé à l'affection des siens M. Jean Murith, de Pringy. Il était dans sa 85e année. Jusqu'à cet âge avancé, il était demeuré robuste et alerte. Il était encore monté gaillardement à Gruyères pour faire ses Pâques. Ce vieillard était une figure typique de la localité avec son visage barré d'une moustache à la gauloise, son oeil vif, sa conversation enjouée. Bourgeois de la cité comtale, il était né le 19 octobre 1881. Il exploita sa vie durant, un domaine agricole dans la partie supérieure du village de Pringy. C'était un paysan avisé qui n'ignorait aucun des secrets de son métier. Il connaissait bien le bétail. Il était très attaché aux traditions alpestres.

[^Travailleur acharné, il n'hésitait pas à compléter son gain en faisant des charrois et en prenant des tâches en forêt. Partout, on estimait cet homme pour sa droiture, sa probité et son caractère amène. Ses amis appréciaient sa fine malice, reflet de son solide bon sens.

M. Murith eut 16 enfants dont 14 sont encore vivants. Secondé par une épouse vaillante et aimante, née Boschung de Bellegarde, il ne négligea rien pour assurer leur subsistance et leur éducation. Il fut un bon papa qui prêchait plus par l'exemple que par la parole. Sa famille fut la joie et le soutien de sa vieillesse. Il fut un aïeul choyé. Chacun compatit au chagrin de ceux qui le pleurent. Notons que le défunt était le père

de M. Max Murith, conseiller communal.

**52 - LOUISE MURITH - BOSCHUNG (1889-1981) - EPOUSE DE JEAN**

Dans la "Bruyère" du mardi 16 juin 1981 a paru l'article nécrologique suivant :

Louise Murith, née Boschung, Pringy

Mère de seize enfants, dix-neuf fois grand-maman, dix fois arrière-grand-maman, Mme Louise Murith, veuve depuis 1966 de M. Jean Murith, agriculteur et bûcheron à Pringy, n'aura eu qu'un seul souci tout au long de son existence : le bonheur des siens. Et ce ne fut pas chacun. Mais il y eut toujours du pain sur la table et des sourires sur les visages de nature confiante, trouvant sa force et son courage dans la foi, Mme Murith sut semer autour d'elle une bonne humeur qui ne la quittait jamais. Mme Murith était dans sa 93e année. Elle était née Boschung le 7 avril 1889, à Bellegarde. Toute jeune, elle commença à travailler. Elle fut en place dans différentes familles de la région, au Pré-de-l'Essert notamment. Elle épousa M. Jean Murith en 1909. Elle fut pour lui, dans son travail agricole, une collaboratrice de tous les instants. Jusque dans les années

trente, elle l'accompagna sur les alpages, ainsi qu'avec toute sa famille, durant l'été.

Juste avant la guerre, il fallut cependant partir. Les conditions économiques contraignirent la famille à aller chercher du travail en France. Elle quitta le pays pour quatre ans, avant de revenir à Pringy. Ses enfants devenus grands (ils sont treize encore vivants), Mme Murith connut des heures plus tranquilles, s'occupant autour de sa maison, soignant son jardin, ses poules. Elle était constamment entourée de la présence reconnaissante des siens. Au décès de son compagnon, elle trouva le réconfort auprès de ses enfants qui se retrouvaient régulièrement autour d'elle. Elle avait continué à vivre seule, et la sollicitude de son entourage lui permit de demeurer à la maison. Elle s'est éteinte paisiblement dans son lit, sans doute avec la satisfaction d'une vie bien remplie.

**53 - ALFRED - LEONARD (1891-1955) - GARDIEN - CHEF**

Voici l'article paru dans la "Gruyère" du 30 août 1955 :

LEONARD MURITH, gardien-chef à Bellechasse - Hier matin, à Gruyères, une foule émue accompagnait au cimetière la dépouille mortelle d'un fils de la cité comtale, M. Léonard Murith, gardien-chef aux Etablissements de Bellechasse. Agé de 64 ans, le malheureux avait été victime d'un grave accident d'auto le 14 août dernier. Happé par une voiture, alors qu'il marchait sur la route embrumée, il avait été transporté à l'hôpital dans un état désespéré. Il a succombé à ses blessures après de pénibles souffrances.

M. Murith avait passé sa jeunesse dans sa commune d'origine. Comme armailli et vacher, il avait acquis une solide expérience. Doué d'un caractère viril et d'une santé robuste, il fut engagé le 15 février 1912 au pénitencier cantonal. Il avait principalement la garde des détenus qui

s'occupaient du bétail et d'autres travaux agricoles. Dans ce dur emploi qui exige une résistance psychologique et physique à toute épreuve, M. Murith gravit les échelons de la hiérarchie. Il fut promu appointé en 1919, caporal en 1930 et sergent en 1936. Il assumait depuis lors la direction d'une partie du personnel de l'établissement. C'était un chef juste qui jouissait du respect de ses subalternes et des prisonniers, ainsi que de la considération de ses supérieurs. M. Murith était demeuré fort attaché à sa Gruyère natale. C'est au pied de la rustique église de Saint-Théodule qu'il a voulu dormir son dernier sommeil, il a laissé dans le chagrin une épouse et quatre enfants qui perdent le meilleur des amis et des pères, quelques mois avant sa retraite. Nous les prions d'agréer nos condoléances.

**54 - CHRISTOPHE - PHILIPPE (1852-1935) - SERGENT DE GENDARMERIE**

Il est entré dans la gendarmerie en 1875. Il fut nommé appointé en 1876 et sergent en 1880. Dès lors, il a rempli les fonctions de

sergent de gendarmerie à Estavayer-le-Lac du 22 octobre 1880 au 30 mai 1882, à Morat du 30 mai 1882 au 15 septembre 1889, à Bulle du 15 septembre 1889 au 12 avril 1897, à

Estavayer-le-Lac du 12 avril 1897 au 23 février 1910. Il fut ensuite sergent planton au Bureau de la police centrale à Fribourg du 23 février 1910 au 30 juin 1916, puis Secrétaire du Casier judiciaire du 30 juin 1916 au 31 décembre 1921.

Voici l'article nécrologique paru dans IBS "Nouvelles Etrences fribourgeois-es" de 1936 :

Christophe MURITH, ancien sergent de gendarmerie

C'était, quand je le connus, un grand vieillard, très droit, et dans cette attitude transparaissait toute la rectitude d'une vie admirablement remplie dans l'accomplissement parfait de son devoir professionnel. -

Celui qui eut le plaisir de s'asseoir à ses côtés, devant cette jolie maison de Gruyères où coulèrent doucement les heures de la retraite, put découvrir en lui une intelligence d'élite dans une âme de grand chrétien. Et quand je revois devant mes yeux cette belle figure grave et calme, couronnée de magnifiques cheveux blancs, je ne peux m'empêcher de penser qu'il a pleinement réalisé la beauté de cette lente ascension du vieillard qui a été si merveilleusement décrite par Emile Baumann dans la "Vie montante". Mais une si belle vieillesse ne fut que le couronnement d'une longue vie exemplairement vécue. M. Christophe Murith naquit le 17 octobre 1852, dans cette antique maison du Laviaux sous Gruyères. C'est là que SB passa son enfance, et il était un des derniers témoins de l'incendie de la vénérable église où dormait la lignée des comtes.

En 1875, il entra dans la gendarmerie. Doué d'une vive intelligence et de qualités exceptionnelles, il fut immédiatement remarqué par ses supérieurs. Dès l'année suivante, il était promu au grade d'appointé. Il étudia tout ce qui touchait à sa profession et en faisait bénéficier ses collègues, puisqu'on le voit en ce temps donner à la Préfecture d'Estavayer, une conférence sur les armes de guerre.

Je viens de prononcer le nom d'Estavayer. M. Murith y résida en effet de 1880 à 1882. Il avait déjà gagné le grade de sergent. C'est en l'année 1882, qui marqua son départ d'Estavayer, qu'il se maria. Dieu bénit cette union en lui accordant une nombreuse et honorable famille. Les sept années

suyvantes furent passées à Morat. En 1889, il fut transféré à Bulle où il resta jusqu'en 1897. A cette date, il revint à Estavayer où il fut cantonné jusqu'en 1910. Il eut pendant cette période à intervenir dans l'a délicate question de la dissidence d'Autavaux-Forel. Il sut y mettre autant de tact que de conscience et évita par son zèle éclairé l'aggravation d'une situation très tendue. Pendant ce second séjour à Estavayer, en 1901, il perdit son épouse. Ce fut pour lui une rude épreuve. Mais en profond chrétien qu'il était il accepta courageusement le malheur qui brisait son paisible foyer. Et il continua seul à veiller à l'éducation de ses enfants, leur inculquant les principes élevés qui dirigèrent toujours sa vie. En l'année 1910, ses supérieurs l'appelèrent au poste de secrétaire du bureau de la Police centrale à Fribourg II occupa ce poste jusqu'en 1916, au il fut affecté au secrétariat du bureau du Casier judiciaire. Là, comme partout ailleurs, il rendit les plus précieux services par sa régularité exemplaire et son extrême serviabilité. Enfin sonne l'heure de la retraite. Il y fut admis en 1921. Il avait alors 69 ans. Il vint se fixer dans ce Gruyères qu'il avait quitté dans la jeunesse, mais auquel son coeur était resté fidèlement attaché. Il y avait d'ailleurs encore de nombreux parents.

Toute cette dernière tranche de sa vie s'écoula dans la paix et la sérénité. Malgré son grand âge, les infirmités l'avaient à peine visité et il jouit jusqu'à ses derniers jours d'une remarquable santé. Il sut agrémenter les longues heures de repos, non seulement en cultivant des relations de bon voisinage, mais encore en entretenant une nombreuse correspondance. Il était en relation avec divers journaux. Comme tout chrétien il était un excellent patriote. Il aimait sa terre, il était attaché à ses traditions, ses coutumes. Lorsqu'on 1933, l'Association gruérienne pour le costume et les coutumes institua son premier et intéressant concours de patois, M. Murith résolut d'apporter sa contribution aux jeux floraux de la Gruyère. Il écrivit pour la circonstance quelques pages typiques intitulées : "Le chovini d'on bouébo de tzalê" qui lui valurent les honneurs d'une couronne d'argent. Ce goût des choses parfumées du passé, il en témoigna encore en établissant la généalogie de la famille Murith

à partir de 1550. Absorbé par ces travaux, il s'acheminait doucement vers la tombe. Il se préparait à la mort qui ne le surprit

certainement point. Elle vint le prendre le dimanche 17 février 1935, dans sa 83e année. Avec Christophe Murith disparaît le type du fonctionnaire modèle, d'une haute conscience professionnelle, d'une délicate courtoisie, d'une politesse extrême, qui joignit à une intelligence éclairée une haute idée des services que la société attend de son labeur. Il fut un honneur pour le corps de gendarmerie auquel il

appartint, et la bienveillance que ses chefs lui accordèrent, les postes qu'ils lui confièrent sont le témoignage de l'estime qu'il s'est attirée par toute une vie de service loyal et sans reproche envers la patrie fribourgeoise.  
R. Nidegger

#### **55 - THEODDRE - OSCAR - ARTHUR (1886-1971)**

Lors de son décès, on lit dans la "Gruyère" :

A l'hôpital de Riaz, est décédé dans sa 85e année, M. Arthur Murith, domicilié à La Tour-de-Trême. Il a succombé à une courte, mais cruelle maladie, supportée avec courage. Originaire de Gruyères et Morlon, le défunt était né le 3 juin 1886. Il était l'un des fils de M. Christophe Murith, sergent de gendarmerie. Très jeune, il quitta le pays natal. Il apprit le métier de confiseur. Puis il fit une longue carrière dans l'hôtellerie en qualité d'argentier. Il travailla dans de nombreux établissements soit en Suisse, soit en France, soit en Angleterre. Il s'y fit la réputation d'un employé compétent, ponctuel et dévoué. Ses certificats de services sont tous magnifiques. Malgré l'éloignement, il était

demeuré attaché à la Gruyère. Il y revint voilà une vingtaine d'années. Demeuré célibataire, il habita avec son frère Henri, lui-même veuf, la villa "Tivoli", à La Tour-de-Trême. A partir de 1960, date de la mort de M. Henri Murith, il se trouva seul. Connaissant bien l'art culinaire, il faisait son petit ménage lui-même. On le rencontrait parfois dans la localité. C'était un homme gai, s'exprimant aisément, possédant une vaste expérience et un caractère original. Il comptait quelques amis fidèles. En politique, il était un fervent radical. Sa robuste constitution lui permit de passer une verte vieillesse. Nous partageons la peine de ses frères et soeurs dans le deuil.

#### **56 - EUGENE - EMILE - ALEXIS (1884-1957) - Fondé de pouvoir - Fondateur du FC Bulle**

Voici l'article paru dans la "Gruyère" du mardi 13 août 1957 :

EMILE MURITH, retraité, BULLE.

Ce matin mardi ont lieu les obsèques de M. Emile Murith, employé de Banque, retraité à Bulle. Le défunt a succombé dans sa 73e année, à une affection pulmonaire. Fils d'un sergent de gendarmerie, il passa son enfance à Estavayer-le-Lac. Puis il habita la Gruyère dont sa famille était originaire. Il fit un sérieux apprentissage au Crédit gruérien. Après un stage d'un an à la Banque Fédérale à Berne, il travailla définitivement dans l'établissement financier où il avait fait ses premières armes. C'était un employé d'une scrupuleuse probité, intelligent et actif. Il emplissait ses délicates fonctions à la satisfaction de ses supérieurs. Aussi, en 1938, fut-il nommé fondé de pouvoirs. Il demeura dans l'entreprise jusqu'à la fin de l'année 1954, date à laquelle il fut admis à faire valoir des droits à la pension. Quarante-cinq ans de bons et loyaux services lui valaient une retraite bien méritée. M.

Murith eut, hélas, sa vieillesse endeuillée par le décès de sa chère compagne. Depuis lors, on le rencontrait, solitaire, s'efforçant d'occuper ses loisirs par de longues promenades, et heureusement entouré d'affection par son fils unique, M. Albert Murith, Procureur général du canton de Fribourg, sa brue et de charmants petits enfants.

D'un caractère très indépendant et plutôt distant de nature, M. Murith joua pourtant un rôle autrefois dans la cité bulloise. Très sportif, il fut le fondateur et un des pionniers du Club de football local. Et il fut le premier président de ce groupement, auquel il ne cessa de porter un vif intérêt. Il fut également un membre fidèle de la Société du chant religieux "L'Espérance". Il arborait avec fierté son insigne de cécilien vétéran. Pour les citadins, M. Murith était une silhouette familière que l'on distinguait

à sa belle chevelure argentée, à son éternelle cigarette brûlant au coin des lèvres. Cet homme qui avait la pudeur de ses sentiments, pouvait se révéler comme un causeur attrayant, à l'esprit délié et libéral. Ceux qu'il a honorés de son amitié

garderont de lui un souvenir fervent. - Nous prions les personnes dans l'épreuve d'agréer nos condoléances émues et les assurons de notre profonde sympathie".

#### **57 - JEAN - CHRISTOPHE - ALBERT (1917-1965) - PROCUREUR GENERAL**

Après ses classes primaires à Bulle, il entra à l'Ecole secondaire de Bulle en 1929. En 1931, il poursuivit ses études classiques au Collège St-Michel à Fribourg jusqu'en 1937. Il les couronna par l'obtention du baccalauréat latin-grec en 1937, et cette même année, il commença les Etudes de Droit à l'Université de Fribourg qu'il acheva en 1940. En mars 1941, il passa avec succès les examens et cette même Université lui décerna le titre de Licencié en Droit.

Le 28 mars 1941, le Conseil d'Etat de Fribourg

Lors de son décès prématuré, la "Gruyère" lui a consacré l'article suivant:

Albert Murith, Procureur Général de l'Etat de Fribourg. - Une attristante nouvelle se répandait dimanche matin. On apprenait le décès subit, dans sa 48e année, de M. Albert Murith, Procureur général de l'Etat de Fribourg. Le haut magistrat s'était cassé une jambe en faisant du ski, il y a environ cinq semaines. Il était soigné à son domicile, au No 2 du Chemin de Jolimont. Il était en bonne voie de guérison, mais il n'avait pu encore reprendre ses occupations professionnelles. Dans la soirée de samedi, il fut pris d'un violent malaise. Un infarctus du myocarde se déclare. En quelques instants, le malheureux rendit le dernier soupir, sous les yeux de sa jeune épouse éplorée et de ses deux enfants. En vain, tenta-t-on de le transporter à la clinique Garcia pour le ranimer. On imagine le chagrin de son entourage.

Originaire d Gruyères, il était né à Bulle le 4 mars 1917. Il était le fils unique de feu M. Emile Murith qui fut fondé de pouvoirs au Crédit gruérien. Il eut l'enfance joyeuse et turbulente des petits bullois d'alors. Il fut enfant de chœur et même cérémoniaire. Elève très doué, il fréquenta avec succès les écoles primaires et secondaires du chef-lieu. Puis il poursuivit ses classiques au Collège St-Michel. Il obtint brillamment son diplôme de maturité fédérale en 1937, II entra ensuite à la Faculté de Droit de l'Université de Fribourg. Il en sortit avec une licence. Et ce fut pour s'engager comme stagiaire chez Me Henri Noël, avocat à Bulle, puis chez Me

l'autorisait à pratiquer devant les tribunaux inférieurs sous la responsabilité de M. Henri Noël, avocat à Bulle, et de M. Pierre Glasson, futur Conseiller d'Etat. Quelque temps plus tard, il obtint sa patente, d'avocat et ouvrit une Etude à Bulle où il ne tarda pas à se faire un nom. Aussi bien, en novembre 1947, le Conseil d'Etat le nommait Substitut du Procureur général, et en 1956, le même Conseil lui confiait la tâche importante de Procureur Général de l'Etat de Fribourg.

Pierre Glasson, le futur Conseiller d'Etat.

Entre-temps, M. Albert Murith avait fait de nombreux séjours à l'étranger, passant notamment ses vacances en Allemagne et en Hongrie. Et il épousa la fille aînée de M. Jean Oberson, à ce moment-là, Président du Tribunal, puis Préfet de la Gruyère. Le couple eut deux enfants charmants s Christian et Danièle.

En 1947, M. Murith quittait le barreau pour remplacer M. Denis Genoud, comme substitut du Procureur général. Il s'établissait dans la capitale où il retrouva de nombreux amis. Il remplit ses fonctions avec une rare distinction. Intelligent, perspicace, pondéré, il représente le Ministère public dans des procès qui firent sa renommée. On appréciait son éloquence sobre, son habileté et sa science juridique. S'il avait pour tâche de défendre l'Etat et la Société, il le faisait sans morgue, sans sévérité excessive, sans brutalité. Les intonations de sa voix étaient chaudes. Dans l'éclair noir de son regard, on voyait passer parfois une lueur d'ironie, voire même d'indulgence. Malgré sa jeunesse, il fut jugé digne, en 1956, de succéder comme Procureur général à Me Pierre de Week qui prenait sa retraite, après une carrière chargée d'ans et de mérites. Il conféra à sa charge un lustre que l'on se plaît à reconnaître aujourd'hui.

Revêtu d'une magistrature insigne, M. Murith

ne demeura pas moins un gai compagnon, loyal, un brin fantaisiste parfois et pétri d'humour. Excellent sportif, il entraînait sa famille dans son sillage. Mari attentionné, il était aussi un papa aimant. Il laisse également de bons souvenirs chez les soldats qui servirent sous ses ordres, pendant la mobilisation de guerre, au bataillon 15. A partir du grade de premier-lieutenant, il était entré dans la Justice militaire. En dernier lieu, il était Major, occupant un siège d'auditeur dans un Tribunal de l'armée.

-  
Son rôle social fut marquant. En 1946, il fut le Secrétaire compétent de la Commission d'expropriation pour le lac de la Gruyère. Il présida par la suite l'Association cantonale des magistrats et fonctionnaires. Il fut l'animateur de maintes manifestations et présida le Tennis-Club de Fribourg. La mort inopinée de cette personnalité a profondément ému tous ceux qui l'appréciaient. Nous partageons la douleur de Mme Albert Murith-Oberson et de sa famille. Notre sympathie va aussi au beau-père du disparu, M. Jean Oberson, qui était lié d'une solide amitié avec son gendre. Nous prions les personnes en deuil d'agréer nos condoléances respectueuses.

Quant à la "Liberté" du lundi 15 février 1965, elle lui a consacré l'article suivant :

Le procureur général ALBERT MURITH. - Hier matin, s'est répandu comme une traînée de poudre le bruit de la mort de M. Albert Murith, procureur général de l'Etat de Fribourg, survenue la veille à 22h.30. Le distingué magistrat étant dans la force de l'âge, on avait grand-peine à admettre que la chose fut possible. Sportif accompli, homme de bel humeur, il semblait être la vie même. Il y a un mois, M. Murith avait été victime d'une chute à ski et, bien que sa santé s'en trouvât passablement ébranlée, il n'en poursuivit pas moins son travail avec vaillance pendant plusieurs semaines. Gentiment, Mme Murith pilotait sa voiture quand il devait se rendre au prétoire, en ville ou à l'extérieur. Samedi, l'état du malade s'aggrava et, atteint d'un infarctus du myocarde, il dut être, le soir, conduit d'urgence en clinique. Là, après avoir reçu l'Extrême Onction, il expira, malgré les soins vigilants qui lui avaient été prodigués.

M. Albert Murith était né le 4 mars 1917, à Bulle, où son père, feu Emile Murith, allié Remy, était fondé de pouvoir au Crédit gruérien (repris aujourd'hui par l'UBS). Il fit ses classes primaires dans sa ville natale, où il commença, à l'Ecole secondaire de la Gruyère, ses études classiques, qu'il

couronna par l'obtention du baccalauréat latin-grec, au Collège Saint-Michel. Il s'inscrivit ensuite à notre Université, où il conquit sa licence en droit enfant de chœur et même cérémoniaire. Elève très doué, il fréquenta avec succès les écoles primaires et secondaires du chef-lieu. Puis il poursuivit ses classiques au Collège St-Michel. Il obtint brillamment son diplôme de maturité fédérale en 1937, II entra ensuite à la Faculté de Droit de l'Université de Fribourg. Il en sortit avec une licence. Et ce fut pour s'engager comme stagiaire chez Me Henri Noël, avocat à Bulle, puis chez Me Pierre Glasson, le futur Conseiller d'Etat. Entre-temps, M. Albert Murith avait fait de nombreux séjours à l'étranger, passant notamment ses vacances en Allemagne et en Hongrie. Et il épousa la fille aînée de M. Jean Oberson, à ce moment-là, Président du Tribunal, puis Préfet de la Gruyère. Le couple eut deux enfants charmants s Christian et Danièle

En 1947, M. Murith quittait le barreau pour remplacer M. Denis Genoud, comme substitut du Procureur général. Il s'établissait dans la capitale où il retrouva de nombreux amis. Il remplit ses fonctions avec une rare distinction. Intelligent, perspicace, pondéré, il représente le Ministère public dans des procès qui firent sa renommée. On appréciait son éloquence sobre, son habileté et sa science juridique. S'il avait pour tâche de défendre l'Etat et la Société, il le faisait sans morgue, sans sévérité excessive, sans brutalité. Les intonations de sa voix étaient chaudes. Dans l'éclair noir de son regard, on voyait passer parfois une lueur d'ironie, voire même d'indulgence. Malgré sa jeunesse, il fut jugé digne, en 1956, de succéder comme Procureur général à Me Pierre de Week qui prenait sa retraite, après une carrière chargée d'ans et de mérites. Il conféra à sa charge un lustre que l'on se plaît à reconnaître aujourd'hui.

Revêtu d'une magistrature insigne, M. Murith ne demeura pas moins un gai compagnon, loyal, un brin fantaisiste parfois et pétri d'humour. Excellent sportif, il entraînait sa famille dans son sillage. Mari attentionné, il était aussi un papa aimant. Il laisse également de bons souvenirs chez les soldats qui servirent sous ses ordres, pendant la mobilisation de guerre, au bataillon 15. A partir du grade de premier-lieutenant, il était entré dans la Justice militaire. En dernier lieu, il était Major, occupant un siège d'auditeur dans un Tribunal de l'armée.

-  
Son rôle social fut marquant. En 1946, il fut

le Secrétaire compétent de la Commission d'expropriation pour le lac de la Gruyère. Il présida par la suite l'Association cantonale des magistrats et fonctionnaires. Il fut l'animateur de maintes manifestations et présida le Tennis-Club de Fribourg. La mort inopinée de cette personnalité a profondément ému tous ceux qui l'appréciaient. Nous

partageons la douleur de Mme Albert Murith-Oberson et de sa famille. Notre sympathie va aussi au beau-père du disparu, M. Jean Oberson, qui était lié d'une solide amitié avec son gendre. Nous prions les personnes en deuil d'agréer nos condoléances respectueuses.

#### **58 - HENRI - EMILIEN - LAURENT (1887-1960)**

Voici l'article paru dans la "Gruyère" du samedi 21 mai 1960 :

Henri Murith, ancien président de paroisse, La Tour-de-Trême - Ce matin, samedi, à La Tour-de-Trême, on a conduit au champ du repos, M. Henri Murith. Avec lui, c'est une personnalité locale qui disparaît. Issu de Gruyères, le défunt était né le 20 décembre 1887. Dès sa jeunesse, il se signala par ses dons intellectuels. Et il fut engagé au Crédit gruérien, à Bulle. Il y travailla plus de 40 ans. Et il abandonna son poste de Caissier en 1953 pour prendre une retraite bien méritée. M. Murith était un employé courtois, d'une parfaite intégrité et d'une grande, serviabilité. Ses chefs et ses subalternes lui gardèrent toujours une sincère amitié. Ses compétences et son honnêteté lui permirent d'être, en outre, durant une vingtaine d'années, le secrétaire-caissier des producteurs de lait.

Dans la vie des sociétés, M. Murith joua un rôle de premier plan. Très sportif, il fut l'un des pionniers du Football-club bullois. Il figurait parmi les fondateurs et les membres d'honneur de cette phalange. Et il lui accordait sans cesse ses encouragements. Doué d'une belle voix de ténor, il fut, pendant qu'il habitait Bulle, un des piliers de la "Chorale". Au festival "Grevîre" en 1930, il chanta en solo, incarnant le personnage de Jean l'Armailli.

Il y remporta un succès mémorable. Il avait aussi des talents d'acteur qu'il mettait au service de ses amis. Il était enfin connu comme un philatéliste passionné. Ayant pris domicile à La Tour-de-Trême, dans la maison paternelle de son épouse, née Gremaud, il participa, là également, aux activités du village. Il fut un chanteur assidu de la Cécilienne et de la Chorale. Et il présida cette dernière société. Il siégea au Conseil de paroisse, dont il devint le distingué président.

L'âge venu, M. Murith eut, toutefois, tendance à se replier sur lui-même. Il fut très affecté par la mort de sa femme qu'il chérissait. Ses quatre enfants s'efforcèrent de combler le vide, en lui prodiguant toute leur affection. Il vivait seul, avec son frère Arthur, depuis quelques années. Il était resté alerte. Mais les épreuves passées pesaient lourdement sur ses épaules. Ces derniers temps, il souffrait d'insuffisance cardiaque et de pleurésie. Son décès inopiné et tragique a profondément ému tous ceux qui le connaissaient et l'aimaient. Nous réitérons nos condoléances à ses proches. Nous les prions de croire à notre amicale sympathie.

#### **59 - PIERRE - IGNACE - GABRIEL (1922) - ANCIEN AVOCAT ET ACTUELLEMENT JURISTE**

Après ses classes primaires et trois ans d'Ecole secondaire à Bulle, il poursuivit ses études au Collège St-Michel à Fribourg où il obtint le baccalauréat en 1942. Après un an de repos pour raison de santé, il s'inscrivit à la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg en 1943 où il passa deux semestres. Puis changeant d'orientation, il s'inscrivit à la Faculté de Droit de la même Université et il obtint en juillet 1947, la licence en Droit.

Il fit ensuite un stage d'Avocat chez Maîtres Bartsch, Dupraz et Richter jusqu'en 1949. En 1949, il devient substitut au

Tribunal de la Sarine jusqu'en 1951. Il obtient le brevet d'Avocat le 17 octobre 1951. Le 8 avril 1952, il est nommé par le Conseil d'Etat, greffier-adjoint auprès du Tribunal de l'arrondissement de la Glane, à Romont. En décembre 1955, il est greffier en titre. De 1958 à 1960, il est Vice-président de la Chambre des Prud'hommes de l'arrondissement. En août 1960, il devient Juriste et Traducteur à la Générale de Berne, Compagnie d'Assurance.

De 1950 à 1952, il fut Conseiller communal à La Tour-de-Trême. A Romont, il fut

Conseiller Général de 1954 à 1960. Durant ses huit années passées à Romont, M. Pierre Murith a laissé un souvenir profond et inoubliable. Le journal "La Liberté" s'en est fait l'écho dans l'article suivant :

Le départ de M. Pierre Murith, greffier du Tribunal Ce n'est pas sans regrets que nous avons appris le départ de M. Pierre Murith, greffier du Tribunal de la Glane, qui a abandonné la magistrature judiciaire, pour se consacrer à Berne, aux problèmes juridiques d'une entreprise privée. Nous lui souhaitons le plus grand succès dans ses nouvelles fonctions, auxquelles il est fort bien préparé par ses études d'avocat, sa pratique de greffier d'un tribunal et d'officier de poursuites et de faillites, ses correspondances aux revues juridiques et sa parfaite connaissance de la langue allemande.

Arrivé à Romont comme substitut au printemps 1952, il fut promu greffier en automne 1955, lorsque M. Louis Magnin, président du Tribunal, se vit confier les honneurs de la Préfecture et que M. Georges Carrel, à son tour, assumait la présidence du Tribunal de district. D'emblée, M. Murith se trouva à l'aise parmi nous, grâce à son dévouement, son esprit jovial, son sourire

affable, son sens social, ses dons de chanteur et de comédien, sa volonté d'être utile à la société et aux groupements artistiques de la cité. C'est ainsi qu'on le vit sur nos tréteaux romomtois, au lutrin de notre église, et ses concitoyens conservateurs ne tardèrent pas à lui faire confiance en l'élisant conseiller général. Toujours modeste et dévoué, M. Murith ne avait pas dire non, lorsqu'il s'agissait d'un service à rendre à la société. Il en donna récemment encore la preuve comme secrétaire-caissier de "L'aide familiale glânoise", à la fondation de laquelle il a travaillé avec ardeur. C'est à lui aussi qu'on avait recours, comme greffier ad hoc de la Justice de Paix, où ses conseils avaient leur poids. Et nous passons.

Pour toutes ces raisons, et pour d'autres encore, le départ de M. Murith cause un vide en notre ville, qui éprouve un grand besoin de personnalités de cette trempe pour assurer sa vie normale et éviter la sclérose. Souhaitons-lui cependant bonne chance dans notre capitale fédérale, en lui redisant notre gratitude et le bon souvenir que nous laissons à son passage à Romont.

#### **60 - IGNACE-ROBERT-CHRISTOPHE (1923-1978) – Prêtre, ancien curé de Font**

Après ses classes primaires et secondaires à Bulle, il poursuivit ses études classiques au Collège Saint-Michel à Fribourg où il obtint la maturité fédérale en 1944. En automne de la même année, il entra au Séminaire diocésain de Fribourg.

Sous-diacre le 12 mars 1949, diacre le 2 avril 1949, il fut ordonné prêtre à Fribourg le 17 juillet 1949, par Son Exc. Mgr François Charrière, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg. Il a célébré sa Première Messe à La Tour-de-Trême le 17 juillet 1949. Le 8 septembre 1949, il était nommé Vicaire à Yverdon (VD) où il demeura vingt ans, puis il fut nommé curé de Font où il exerça le ministère jusqu'à sa mort, survenue le 21 avril 1978, à Esta-vayer-le-Lac.

La "Liberté" du 27 juillet 1949 a relaté sa Première messe de la manière suivante :

PREMIERE MESSE A LA TOUR-DE-TREME : Matin d'été en Gruyère. Le ciel est blé bleu sur les sommets. Une brume dorée s'irise dans les lointains. L'air est "plein de cloches" en fête. Et La Tour-de-Trême, le beau

village étalé le long de la route, au pied du rocher fièrement coiffé de son vieux donjon, sourit de drapeaux claquant au vent et de fleurs jaillissant des fenêtres. C'est jour d'allégresse en la paroisse où M. l'abbé Ignace Murith va célébrer ce matin sa première messe solennelle.

Un peu après neuf heures, le cortège s'organise, de la maison du nouveau prêtre gracieusement décorée jusqu'à l'église paroissiale. La fanfare, sous les ordres de M. Charles Descloux, instituteur, en rythme noblement la marche. La parure de fête dont se revêtent les maisons, comme la joie que reflètent les visages du public massé le long de la route, chantent la sympathie unanime qui enveloppe le primiciant, et proclament la fierté d'une paroisse chrétienne pour qui toute première messe est une vraie fête de famille. Tandis que l'orgue fait retentir les voûtes gothiques des accents d'un prélude de Bach, le cortège pénètre dans l'église que des mains artistes ont finement fleurie jusqu'en ses abords. Un chant de fête éclate à la tribune où s'est massé le chœur-mixte sous la baguette de M.

Henri Maillard, instituteur. Puis M. l'abbé Ignace Murith monte à l'autel, assisté de deux prêtres de sa parenté, MM. les abbés Henri Murith, vicaire à La Chaux-de-Fonds, et Jean-Denis Murith, professeur au Collège Saint-Michel, qui assument les fonctions de diacre et de sous-diacre.

M. l'abbé Bernard Kolly, curé de Châtel-St-Denis, un enfant de La Tour-de-Trême, est prêtre-assistant. Au chœur ont pris place le père et la mère spirituels, M. l'abbé Joseph Gremaud, professeur au Collège, et Mme Elisa Droux, oncle et tante du nouveau prêtre. Un nombreux clergé emplit les stalles. Tandis que la messe déroule la splendeur émouvante de sa liturgie, le chœur mixte, qu'accompagné à l'orgue M. André Maillard, chante la messe "Salve Regina", de Huber, avec un élan et une perfection artistique qui témoignent autant de la préparation minutieuse que de la ferveur unanime des exécutants. Après l'Evangile, Mgr Romain Pittet, Vicaire général, ancien professeur du nouveau prêtre, monte en chaire. Il faudrait pouvoir redire ici toute son allocution, jaillissement d'un cœur de prêtre et d'ami. Après avoir, avec une délicatesse extrême, évoqué la figure inoubliable de la mère de M. l'abbé Murith qui assiste invisiblement à ce couronnement de son existence, et retracé d'une manière pleine de cœur les années de formation du nouveau prêtre, l'orateur parla à l'assistance profondément émue de la grandeur du prêtre, messenger du vrai bonheur, incompris et persécuté souvent, parce qu'il semble un trouble-fête et qu'il doit mettre en garde contre la fascination des faux plaisirs, mais qui a la joie souvent de voir revenir à lui, comme à la seule source véritable, les âmes blessées, écoeurées de leur vain cheminement parmi les plaisirs du monde. Les fidèles exigent beaucoup du prêtre. C'est l'expression de la haute estime où ils tiennent sa dignité et pour lui cette exigence est une sauvegarde. Elle ne doit pas, cependant, rendre les fidèles injustes et durs vis-à-vis des manquements qu'occasionné la faiblesse humaine, mais inciter à prier toujours davantage pour leurs prêtres.

Puis la messe continua, tandis que, à la tribune, le chœur mixte exécutait le bel Ave Maria d'Arcadet. Et lorsque, à l'élévation, le prêtre présenta aux fidèles le corps et le sang du Seigneur, dans le silence recueilli de la foule, et la gloire d'un chœur flambant de soleil, nous songions à l'éternelle jeunesse de l'Eglise où sans cesse de nouveaux ministres du Christ viennent faire revivre

pour le peuple chrétien le sacrifice unique et perpétuel. L'office solennel s'achève. Le nouveau prêtre descend de l'autel, ayant offert pour la première fois le sacrifice de l'amour rédempteur. Alors éclate sous les voûtes la musique impérissable de Haydn, ce chœur de la création, vrai cri d'allégresse de la terre à son Dieu, dans lequel passe toute l'âme des chanteurs soulevés par la joie de ce jour de première messe. Et déjà, sur la place pleine de soleil, face au Moléson qui dresse dans le ciel sa majesté tranquille, la fanfare se range pour conduire le cortège des invités jusqu'à l'Hôtel de Ville où se déroulera le repas de fête. Le nouveau prêtre est joyeusement applaudi lorsqu'il paraît sur le seuil de l'église, mince et souriant, entre ses père et mère spirituels. On sent dans toute cette population rassemblée la sympathie vibrante qui s'attache à la personne de M. l'abbé Murith à toute sa famille.

Dans la belle salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, où M. et Mme Boschung, tenanciers, ont préparé un repas digne de la réputation de leur maison - et où M. Clerc se révélera un organisateur plein de talent - prennent place les autorités religieuses et civiles, les parents et amis du nouveau prêtre. Nous notons à la table d'honneur, Mgr Romain Pittet, Rév. Vicaire général; Mgr Pfeiffer, aumônier à Orsonnens, que son activité au sein de "Pax Romana" attaché à la famille de M. le professeur Gremaud; M. Ackermann, conseiller d'Etat; M. Denis Genoud, président du Tribunal de la Gruyère. M. le Préfet Oberson, absent, s'est fait excuser.

M. l'abbé André Demierre, curé de La Tour-de-Trême, prend le premier la parole. Il le fait avec beaucoup de cœur et une grande délicatesse, évoquant celle à qui tous pensent et qu'on sent intensément présente aujourd'hui, Mme Murith, la mère trop tôt disparue du nouveau prêtre, dont le nom reste en vénération auprès de tous ceux qui ont connu sa bonté inlassable et discrète. Il dit la joie de la paroisse de La Tour-de-Trême, qui n'avait plus connu de première messe depuis celle de M. l'abbé Gremaud, oncle du nouveau prêtre, célébrée en 1911, et souhaite que la ferveur de ce jour d'allégresse spirituelle soit un gage de vocations futures.

Un major de table est ensuite désigné en la personne de M. Henri Maillard, instituteur, qui fera preuve de ces qualités de simplicité et de décision si appréciées dans cette fonction. Il donne d'abord la parole à M. le conseiller d'Etat Joseph Ackermann, dont le

discours à la fois plein d'humour, d'émotion discrète et de profondeur communicative est écouté avec une attention intense. Après avoir évoqué les liens d'amitié qui le rattachent au père du nouveau prêtre et à son oncle, M. le professeur Gremaud - dont Mgr Pittet avait dit au cours de son sermon du matin qu'il était le père spirituel d'une foule de prêtres par son intelligence et son cœur et que M. Ackermann proclame aussi le père spirituel de tant de laïcs qui trouvent en lui lumière et réconfort -, le magistrat qui se défend de vouloir exploiter ici un lieu commun, souligne avec une force pleine de conviction le privilège de l'Etat chrétien, où clergé, peuple et magistrats pensent et agissent en vertu des mêmes principes et oeuvrent la main dans la main. M. Paul Risse, vice-président de paroisse, exprime avec beaucoup de cordialité les vœux de la paroisse de la Tour-de-Trême, et félicite son président dévoué, M. Henri Murith, "père du primiciant. Même cordialité dans les paroles de M. Max Tornare, syndic, qui exprime la sympathie des autorités communales, et dans celles de M. Joseph Seydoux, représentant des sociétés locales. M. Henri Dumoulin, ancien capitaine du fusilier Ignace Murith à la III/14, dit l'excellent souvenir que gardent de lui ses camarades et ses chefs. De nombreux télégrammes de félicitations, lus par le major de table, apportent les vœux et les félicitations des amis absents. On applaudit particulièrement celui de Mgr Charrière, évêque du diocèse, ainsi que la lettre du Père Ignace Murith, O.P.M. missionnaire, qui de la lointaine Tokio s'unit à la fête d'aujourd'hui

Entre les discours, on a l'occasion d'applaudir d'excellentes productions de la fanfare, et d'un petit chœur mixte formé et dirigé par M. Maillard. Nous aurons le plaisir d'entendre encore M. l'abbé Pilloud, curé-doyen de Gruyères, et M. l'abbé Perroud, curé de Morlon, les deux paroisses d'origine du nouveau prêtre; M. l'abbé Bochud, curé de La Joux, qui parle au nom des anciens curés de La Tour-de-Trême (il y a dans l'assistance M. l'abbé Lichtenstein, à qui l'on vient de présenter des félicitations pour ses noces d'or, sacerdotales) et évoque des souvenirs pleins d'intérêt sur l'enfance du nouveau prêtre. M. le chanoine Pittet, recteur du Collège Saint-Michel, rappelle l'étudiant docile et plein de générosité que fut l'abbé Ignace Murith; Mgr Pfeiffer dit son émotion de se trouver, lui proscrit, venant des pays où règne la tyrannie rouge, dans une atmosphère si caractéristique de l'Etat

chrétien, puis évoquant le labeur magnifique de M. l'abbé Gremaud au sein des organisations internationales d'étudiants catholiques, il souhaite à M. l'abbé Murith d'imiter le zèle généreux de son père spirituel. M. l'abbé Bernard Kolly, curé de Châtel-Saint-Denis, et ami éprouvé de la famille du nouveau prêtre, laisse parler son cœur à l'évocation de souvenirs multiples, et souhaite au nouveau prêtre de garder cet amour du pays, de ses traditions, de son parler et de ses chants, qui fut la caractéristique de ses parents.

C'est avec une émotion profonde qu'on entend ensuite M. l'abbé Gremaud, père spirituel du primiciant, parler des absents, redire le souvenir de ces prêtres admirables qui furent les abbés Dévaud et Favre, anciens curés de La Tour, d'anciens professeurs de Saint-Michel, comme Mgr Pasquier et M. le chanoine Morand, et proclamer son attachement profond à la paroisse de La Tour-de-Trême, dans le cimetière de laquelle reposent tant de chers disparus. Et dans les paroles qu'il adressa à son fils spirituel, on sentait, à travers l'affection profonde de l'oncle, l'émouvant message de l'aîné à son cadet dans le sacerdoce. Eternelle jeunesse de l'Eglise. M. l'abbé Ignace Murith répondit, à la fin du repas, à tous ces témoignages de sympathie. Il le fit avec cette simplicité souriante et cette émotion qui sont la marque de son excellent cœur. Parents, amis, anciens maîtres, camarades, à chacun il dit sa reconnaissance, magnifiant par-dessus tout le Dieu de qui vient toute grâce et à qui il doit l'achèvement d'aujourd'hui. Ce discours, écouté avec une attention émue, fut une parfaite introduction à la cérémonie d'action de grâces qui suivit, et au cours de laquelle, avant les accents exaltants du Te Deum, on eut la faveur d'entendre exécuter par le chœur mixte un chant de circonstance, que M. le chanoine Bovet avait composé spécialement sur un texte de M. Pierre Murith, frère, du nouveau prêtre. Après la bénédiction du Saint Sacrement, le chœur chanta pour finir un cantique à la Sainte Vierge. - Et tandis que la foule s'écoulait sur les derniers accents de ce chant de confiance à la Reine du sacerdoce, au terme de cette journée de joie et de réconfort chrétien, dans la douceur de ce décor gruérien, plein d'une chaude lumière d'après-midi, nous songions à une strophe d'un poète catholique où chante l'élan de confiance, l'optimisme de l'âme chrétienne, et tout naturellement nous la mettions en pensée sur les lèvres du primiciant d'aujourd'hui

Sur la forêt un souffle passe,  
Au loin l'alouette a chanté  
Garde-moi jeune, ô Fleur de grâce,  
Jusqu'au printemps d'éternité

La revue : "Evangile et Mission" a publié le 4 mai 1978 l'article suivant :

M.l'abbé Ignace Murith. curé de Font - En M. l'abbé Ignace Murith, l'Eglise de la terre perd un bon fils et un serviteur fidèle. On vient de dire et d'écrire beaucoup de bannes choses à son sujet. Lui, aurait certainement préféré le silence ou, alors, dans sa conscience affinée de la réalité humaine, il aurait demandé, en compensation, qu'on ne taise point ses faiblesses. Les souffrances terribles qui l'ont meurtri avant de l'emporter, il les a acceptées comme des purifications pour lui et pour les autres, et d'abord pour l'Eglise. Fils de l'Eglise! Comme il aimait sa Mère, l'Eglise, celle du Verbe incarné! Et comme il l'a servie !

La défense de la vérité et la lutte pour\* la promouvoir c'était son affaire. Qui ne se souvient des pointes acérées, adroitement lancées contre ceux qu'il voyait partir sur la route large de l'erreur? Il ne se gênait pas pour mettre ses interlocuteurs mal à l'aise, le faisant toujours avec bonté et s'excusant par un sourire malicieux et des mots comme: "Je vous chicane, mais vous comprenez..." Il n'avait pas peur des empoignades rudes. Il y en eut de mémorables. Mais il restait toujours un ami bien cher qui oubliait le mal qu'on avait pu lui faire. Ses auditeurs qu'il a sûrement étonnés se souviennent de ses mises au point marquées au coin de la finesse. Le sentimentalisme n'avait pas usurpé, chez lui, la place de la vérité. Il se méfiait du mot "réforme" parce qu'il voyait que, trop souvent, il cachait celui de "révolution"; que, par conséquent, il faisait le jeu du "Menteur", l'ennemi de l'Eglise. Certains n'ont pas manqué de le trouver "vieux-jeu". Il savait, lui, que le service de la vérité demande d'abord de respecter la tradition de l'Eglise. Et, pour lui, le Christ et son Eglise, c'était tout un. L'équation donnée par saint Augustin lui convenait admirablement : "Quantum quisque amat Ecclesiam Christi, tantum habet Spiritum Sanctum".

Il était de ceux dont sainte Thérèse disait qu'elle appréciait davantage leur lucidité que leur sainteté. Encore que l'abbé Murith

ait été en très bon chemin de ce côté-là! Le service de la vérité s'associait en lui à celui de ses frères. Que n'aurait-il pas fait pour rendre service? Et comme il était reconnaissant pour ceux qu'on lui rendait! Ses amis se souviennent de la Mission catholique animée par son oncle M. l'abbé Gremaud. "Nanasse" nous mobilisait dans le réduit adossé à la chapelle de S. Pierre Canisius pour préparer l'expédition des "Prayer Book" et d'autres brochures, dans les pays en guerre. Il fallait laisser le ballon pour se mettre à la tâche. Ses camarades de service militaire lui vouent une reconnaissance "éternelle" pour les petites faveurs qu'il s'ingéniait à leur faire accorder. Ses années de ministère l'ont vu dispenser ses secours spirituels et matériel] avec quelle largesse!

Se dépensant sans compter, il parcourait, sur un simple vélo d'abord, les axes Baulmes-Yvonand et Vugelles-Belmont-Cronay. Il y aurait un livre à écrire sur les aventures et les rencontres de ces vingt ans de vicariat à Yverdon. Avec ça, toujours disponible pour sauver une situation: un baptême, un mariage, une messe, un enterrement dont on attendait impatiemment le ministre! Il y avait aussi les kermesses, le soin des abords de l'église et des écoles. Le voilà qui s'attaquait à la besogne, sans changer d'habits, pour la désolation de Mlle Marie qui voyait sombrer dans la poussière ses efforts pour tenir sa garde-robe.

Sa fonction de curé n'avait pas changé son comportement. A Font, comme ailleurs il n'était pas en reste pour porter secours, et toujours dans la discrétion. En tout cas, il ne voulait pas qu'on fasse des "histoires" à son sujet et autour de lui. C'est vrai que celui qui veut servir ne le peut pas sans s'oublier. "Vous êtes des serviteurs inutiles!" - Cher ami, tu intercéderez certainement pour que tes confrères aiment l'Eglise tendrement etc. indéfectiblement et pour qu'ils soient tout donnés au service de la vérité et de leurs frères. Tu as hérité

d'être à la droite du Fils de l'homme!

H. Barby

#### **61 - MAX-EMILE-ERNEST (1889-1978) - ANCIEN DIRECTEUR COMMERCIAL**

Dans la "Gruyère" du 8 avril 1978 a paru l'article nécrologique suivant :

Ernest MURITH, ancien directeur commercial, BULLE - Lundi après-midi, 10 avril, à l'église de Saint-Pierre aux Liens, à Bulle, on rendra les honneurs funèbres à M. Ernest Murith, domicilié au No 8 de la rue du Pays d'En-haut. L'inhumation aura lieu, après la cérémonie, à Fribourg. M. Murith s'est éteint dans sa 89e année à l'hôpital de Riaz où il avait été admis trois semaines auparavant. Depuis de nombreuses années, sa santé était précaire. En 1975, il avait souffert d'une fracture du col d'un fémur dont il s'était rétabli. Mais, après cet accident, son état général s'était détérioré. Il fut soigné avec un admirable dévouement et une tendresse de tous les instants par son épouse, née Brandt. Avant de mourir, il eut le réconfort de revoir deux fils qu'il chérissait.

Bourgeois de Gruyères et de Horion, le défunt avait vu le jour, le 21 octobre 1889, à Morat, où son père occupait un poste de gendarmerie. Ce dernier fut ensuite nommé à Estavayer-le-Lac, Ce fut là que le jeune Ernest fit ses classes primaires et secondaires. Puis il fit un apprentissage à la Fabrique des chocolats Villars, à Fribourg. Il demeura quinze ans dans cette entreprise. Il s'y fit apprécier par son intelligence, son intégrité et ses qualités professionnelles. Par la suite, il décida de s'expatrier. Il fut, pendant deux ans, au service d'une Maison d'Anvers

(Belgique). En 1922, il s'établit à Strasbourg, qu'il ne devait quitter qu'en 1968. Il fut désigné comme Directeur commercial d'une grande chocolaterie française. Il assumait ses fonctions avec une parfaite compétence. Il possédait une autorité naturelle qui le faisait respecter de ses subalternes. C'était un homme d'une exquise courtoisie, dont la vivacité de caractère n'atténuait pas la bienveillance. Il demeura toujours très attaché au pays de ses pères. Pendant les vacances, on le rencontrait régulièrement en Gruyère. Retraité depuis 1956, il coula des jours heureux auprès d'une compagne qui le choyait. Il avait élevé trois enfants à qui il avait dispensé une éducation soignée, et qui lui faisaient honneur. Il était le père de M. Georges Murith, médecin à Montereau (France) et de M. Bernard Murith, directeur d'une fabrique de maroquinerie à San Francisco (USA) et de M. Raymond Murith, délégué médical, à Paris. Il avait la joie d'avoir plusieurs petits-enfants. Avec M. Ernest Murith s'en va un authentique gentleman. "La Gruyère" perd en lui un ami fidèle. Il demeura abonné au journal pendant toute la période qu'il vécut à l'étranger, et il le lisait encore assidûment. Nous compatissons au chagrin de sa famille et particulièrement, de sa femme pour qui la séparation est douloureuse.

#### **62 - EMILE (1903-1968) - surnommé "GRAND MAITRE"**

La famille Murith, si riche dans sa variété, ne serait pas complète, si elle n'incluait pas parmi les siens, une figure originale, passablement bohème, et pour tout dire, marginale. Ce personnage typique existe, il portait un nom que seuls les initiés savaient : Emile Murith, fils de François, né en 1903, mais que presque tout le monde ne connaissait que sous son surnom devenu populaire dans la région, à savoir, GRAND MAITRE.

Au moment de son décès, la "Gruyère" du mardi 11 juin 1968 lui a consacré, non pas un article nécrologique, mais un éditorial, en première page (avec photo), intitulé :

« ADIEU ! GRAND MAITRE ! »

Une silhouette a disparu. Elle faisait partie d'une sorte de folklore des rues bulloises. Grand-Maitre n'est plus. Quelque chose d'un certain passé est, avec lui, révolu. Car la société moderne ne fait guère de place à ces personnages hors cadre, pour qui le soleil du Bon Dieu, associé aux générosités des humains, tient lieu de Providence.

On savait à peine son nom. Et il n'avait pas d'âge. Il est trépassé, seul, au petit

matin, dans la chambre qu'il avait verrouillée. Mais la mort est une affaire sérieuse. Elle a permis que l'on sache quelque chose. Qu'il était dans sa soixante-sixième année et se nommait Emile Murith, autrefois cordonnier. Grand-Maître connut des fortunes diverses. Cette dernière vision; l'homme, vêtu d'un manteau trop long, tenant au bout du bras une canne hésitante, la pipe plantée au bec et s'asseyant fréquemment sur le soubassement d'une vitrine.

Quelqu'un s'était inquiété de sa santé, il y a peu, et lui suggérait d'entrer sans tarder à l'hôpital. "Pas tout de suite, avait-il dit. J'ai encore deux décis de "goutte" dans ma chambre..."

Cependant, Grand-Maître avait connu des jours meilleurs. Il fut accueilli, durant un certain temps, dans un foyer où il était soigné par les bonnes soeurs. Il en revint un jour, propre comme un sou neuf, vêtu fort convenablement et physiquement transformé. Mais, il y a, pour certains êtres, un refus irrémédiable de la discipline. Grand-Maître, fleur du pavé bullois, ne voulait rien savoir, apparemment, des horaires et des obligations d'une vie en communauté. Chauffer ses membres au soleil et vivre aussi la nuit, compter sur la soupe des capucins et celle des soeurs du pensionnat (il cumulait, parfois!) lui suffisait. De bonnes âmes lui glissaient le cigare du jour et quelques gâteries. Il avait sa clientèle. Et il venait chercher, comme s'il s'agissait d'un dû, le bout tourné qu'il savourait avec béatitude. Grand-Maître recelait un curieux mélange de naïveté et de roublardise. Etait-il sincère? Autant que beaucoup d'humains, sans doute. "Bonne maman..." disait-il aux dames, de sa voix un peu saccadée, où s'accrochait parfois une sorte de sanglot ancien. La larme à l'oeil était-elle spontanée? Grand-Maître aurait eu de la peine à s'analyser lui-même. Sans doute, y avait-il en lui quelque chose de la pauvreté des anciens âges et sentait-il

L'était quat'vieux enfants perdus,  
L'était quat'vieux enfants perclus,  
L'était quat'vieux enfants foutus.

Mais arrivait, sur la désespérance de ces rejetés de la vie, l'ange les conduisant, au son de l'accordéon, jusqu'aux parvis. Il fallait, pour la mort de Grand-Maître, un air d'harmonica (que lui seul entend), et une humble fleur.

### **63 - LEON - PLACIDE (1862-1929) - Appointé de gendarmerie**

Il est entré dans la gendarmerie le 16 décembre 1889 et fut promu gendarme le 1er mai 1890. Il fut stationné à Fribourg du 1

confusément, lorsqu'il se trouvait un peu mûr, les liens d'une vieille misère. Il sentait qu'il aurait pu être aussi de ceux qui connaissent la chaleur des affections humaines. Il avait d'ailleurs la langue assez bien pendue. Et quelquefois ses réparties étaient percutantes. C'est lui qui proférait (en toute modestie):

- Aux riches, l'argent. Aux pauvres, l'intelligence...

Un quidam lui demandait un jour s'il était vrai que Grand-Maître était appelé à remplacer le conseiller d'Etat Maxime Quartenoud, dont la chevelure léonine était fort connue.

- Vous pouvez bien rire, rétorqua notre homme. Je suis en tout cas mieux coiffé que lui!

Un soir, le curé-doyen de Bulle aperçoit Grand-Maître non loin du tilleul. L'homme est très fatigué. Il est à croupetons et progresse péniblement sur la ligne du stop. Après des efforts inénarrables, il franchit le passage et s'accote à une vitrine le lendemain matin, M. le doyen rencontre notre personnage :

- Vous n'étiez pas joli joli, hier soir, à quatre pattes sur la chaussée...

- Ça? fait l'autre, avec un sourire irrésistible, c'est l'automobile du pauvre.

On a raconté que Grand-Maître connut un jour la griserie d'un exploit. Il avait cueilli (en douce, soyons honnêtes..) des fleurs au jardin du préfet. Et s'en vint les offrir, à l'appartement de Mme la préfète d'alors. Le coeur sur la main, celle-ci les lui paya de quelques pièces blanches (comme on disait dans les romans-feuilletons de la bonne époque)!

Je pense, en cet instant, à une complainte populaire que l'on illustra jadis sur la scène de Bulle:

DJAN

1895? au Mouret (Praroman) du 31 août 1895 au 10 avril 1897; à Farvagny-le-Grand du 10 avril 1897 au 4 avril 1899; à Romont, comme planton de Préfecture, du 4 avril 1899 au 23 septembre 1901; à Morat, comme planton de Préfecture, du 23 septembre 1901; au 15 octobre 1908; à Surpierre, du 15 octobre 1908 au 15 avril 1909; à Estavayer-le-Lac, comme planton de Préfecture, du 15 avril 1909 au 16 janvier 1919; à Sorens (poste du Gérignoz) du 16 janvier 1919 au 17 novembre 1924, et enfin, à Fribourg (poste du Pont du Gottéron) du 17 novembre 1924 au 7 mai 1929, jour de son décès survenu des suites d'un accident le dimanche soir 5 mai à Bourguillon.

Voici un extrait de l'article que lui consacra la "Liberté" du 7 mai 1929 :

Placide Murith, appointé de gendarmerie  
L'appointé de gendarmerie Murith, renversé dimanche soir par un cycliste, a succombé ce matin, ça matin, mardi, aux lésions internes qu'il avait éprouvées dans la collision. C'est avec tristesse que nous enregistrons le décès de cet excellent agent de la force publique, victime du devoir.

M. Placide Murith était entré dans la gendarmerie le 16 décembre 1889. Il fut nommé gendarme le 1 mai suivant. Il était appointé depuis le 15 décembre 1906, M. Murith a occupé les postes de Fribourg, Corbières, Le Mouret, Farvagny-le-Grand, Romont, Morat, Surpierre, Estavayer-le-Lac, Sorens, d'où il est revenu à Fribourg. A Romont, à Morat, à Estavayer-le-Lac, M. Murith fut chargé du service de planton de la Préfecture. Il était en dernier lieu préposé au poste du pont de Bourguillon. C'était un agent dévoué à ses fonctions qu'il exerçait

avec intelligence et en excellent chrétien.

Par ailleurs, le "Fribourgeois" du mercredi 8 mai écrivait :

Victime de son devoir - Un cycliste qui circulait sans lumière près de Bourguillon a renversé le gendarme Murith qui lui donnait l'ordre de s'arrêter, et le malheureux gendarme, violemment jeté à terre, a eu l'intestin perforé et a été transporté dans un état très grave à l'Hôpital cantonal. Il est mort dans la nuit.

M. Placide Murith était originaire de Gruyères et frère de M. Christophe Murith, ancien sergent. Il était âgé de 67 ans. Entré dans le corps de gendarmerie, le 1 mai 1890, il occupa divers postes, particulièrement à Estavayer-le-Lac, le Mouret, Sorens, où il fut stationné pendant de longues années. Finalement, il avait été placé à Bourguillon et était spécialement chargé de la surveillance du pont du Gottéron.

M. Murith qui avait gagné les galons d'appointé, était un fonctionnaire consciencieux, très estimé de ses chefs et de la population.

Sa deuxième fille, Antoinette, obtint le brevet d'institutrice le 28 juillet 1924, et fut nommée le 10 octobre de la même année, institutrice à l'Ecole des filles de Mannens-Grandsivaz. Elle démissionna en août 1928 et entra le 3 novembre 1928 au Couvent de Montorge, à Fribourg, comme Soeur franciscaine capucine, sous le nom de Soeur Marie-Gertrude.

#### **64 - LOUIS - HENRI (1909) - PERE ANDRE, PRETRE CORDELIER., DOCTEUR-ES-LETTRES**

Après ses classes primaires à Estavayer-le-Lac et Sorens, et ses études secondaires à Bulle, il poursuivit ses études classiques au Collège St-Michel à Fribourg, qu'il couronna par l'obtention du baccalauréat latin-grec en 1900. Peu après, le 14 septembre 1930, il partit à Würzbourg (Allemagne) pour y commencer le noviciat chez les Frères Mineurs Conventuels (Cordeliers), et reçut le nom de "Frère André". Après l'émission de ses vœux simples le 5 octobre 1931, il vint au couvent de Fribourg pour y étudier la théologie en l'Université de cette ville. Sa profession solennelle eut lieu à Fribourg le 21 octobre

1934. Sous-diacre le 22 décembre 1934, diacre le 16 mars 1935, il reçut l'ordination sacerdotale à Fribourg le 6 avril 1935 des mains de Son Exc. Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg. Il célébra sa Première Messe à l'église des Cordeliers à Fribourg le 14 juillet 1935. Le 27 avril 1940, il soutint à l'Université de Fribourg une thèse d'histoire chez M. Schnürer, sur le sujet: "Jean et Conrad Grütsch de Bale", thèse qui lui valut l'obtention du grade de Docteur-es-lettres. Dans son couvent, le R.P. André a rempli la charge de Père-Maître des Clercs et des Novices, et également d'Archiviste.

A l'occasion de sa Première Messe, la "Liberté" du 15 juillet 1935, a publié l'article suivant :

PREMIERE MESSE AUX CORDELIERS - Le vénérable couvent des Cordeliers, si cher aux Fribourgeois, était hier en fête. L'un de ses fils, le R. Père André Murith, y célébrait sa première messe solennelle. Il était assisté par le R. Père Fidèle, vicaire du monastère et, détail touchant, deux de ses confrères, les Pères Casimir et Cyrille, qui avaient reçu, l'un le diaconat, l'autre, le sous-diaconat le jour même où il était ordonné prêtre, remplissaient auprès de lui leurs fonctions de diacre et de sous-diacre. Tous les membres de sa famille religieuse que le service des âmes n'avait pas appelés au dehors étaient présents; les uns dans le chœur où ils accomplissaient quelque fonction, les autres à la tribune où ils chantèrent d'une façon parfaite une messe de Griesbacher. Dans le chœur étaient placés le père spirituel du jeune prêtre, M. Joseph Murith, et la mère spirituelle, Mme Louis RoCHAT-Lenweiter, la mère du célébrant, ses soeurs, ses autres parents, ses amis, ses invités occupaient les premiers bancs de la nef.

Après l'évangile, M. l'abbé Brodard, révérend curé d'Estavayer-le-Lac, monta en chaire et, en termes éloquentes, pleins de chaleur et de vie, il dit comment le prêtre est le continuateur du Christ auprès des hommes. La messe se poursuivit et s'acheva au milieu du plus grand recueillement. Puis ce fut le chant triomphal du Te Deum.

Tous les invités se retrouvèrent ensuite à l'Hôtel Suisse pour un repas qui fit le plus grand honneur à la cuisine de l'hôtel et qui fut servi d'une manière irréprochable par un personnel bien stylé.

M. le préfet Renevey remplissait les fonctions de major de table; il le fit avec le tact et l'aplomb qui le distinguent

Le R. Père André ouvrit la série des discours et des toasts en disant toute reconnaissance à Dieu, à ses parents, à sa famille spirituelle, à tous ceux qui l'aidèrent à parvenir au sacerdoce. belle fête de famille. Et ce fut vraiment la fête et l'exaltation de la famille. M. le chanoine Philipona, curé de Saint-Jean, prit la parole au nom de la paroisse de Saint-Jean, qui, au lendemain de l'accident qui la priva de son chef, accueillit la famille Murith. M. Murith, syndic de Gruyères, vice-président du Grand Conseil, parla en termes élevés et pleins de foi au nom de la famille paroissiale et communale à laquelle appartient le Père André. Le R. Père Morard, O.P., parla au nom de la famille universitaire; M. le chanoine Von der Weid, curé de la cathédrale, au nom de la paroisse de Saint-Nicolas, dont le jeune Murith fit partie jusqu'à la mort de son père; H. le professeur Gastor Castella, au nom de la famille des historiens à laquelle appartient déjà le R. Père Murith qui continue la série des historiens de son couvent. M. Castelli rappela la mémoire du vénéré Père Nicolas Raedlé et du très regretté Père Bernard Fleury. M. l'abbé Joseph Gremaud, professeur, parla au nom de la grande famille du collège Saint-Michel dont le nouveau prêtre fut un des élèves les plus distingués.

Puis, parents et amis descendirent aux Cordeliers pour assister aux vêpres solennelles et émerveiller Dieu qui leur avait procuré l'allégresse de ce jour.

#### **65 - JOSEPH - LEON (1914) - ancien missionnaire, ancien curé de Lessoc et Montbovon, actuel aumônier de l'hôpital de Billens**

Après ses classes primaires à Sorens et à Fribourg, il entra, en octobre 1927, au Collège Saint-Michel à Fribourg où il obtint en juillet 1933, le 1er baccalauréat latin-grec. Il poursuivit ensuite ses études au Collège d'Einsiedeln, et en août 1935, il sollicita son admission dans l'Ordre des Frères Mineurs Conventuels de la Province d'Aquitaine (France).

Après une année de noviciat à Pau (Basses-Pyrénées), il émit ses vœux simples en 1936, et trois ans plus tard, il fit sa profession solennelle à Toulouse (Haute-Garonne) le 19 août 1939. Sous-diacre le 24 décembre 1939, diacre le 15 mars 1940, il reçut l'ordination sacerdotale à Toulouse des mains de Son Exc. Mgr Jarousseau,

Vicaire Apostolique des Galles (Ethiopie) le 4 août 1940.

Depuis son entrée dans l'Ordre des Frères Mineurs (Franciscains), il avait reçu le nom religieux de "Père IGNACE". Il célébra sa première messe solennelle dans l'église de Saint-Jean à Fribourg le 6 septembre 1940.

Il se destinait à la vie missionnaire, mais en raison de la Deuxième Guerre mondiale, son départ fut retardé jusqu'en 1947. Entre temps, de 1941 à 1947, il résida au couvent de Fribourg (Petit-Rome) et il exerça de nombreux ministères à Fribourg et en Suisse romande. En juillet 1947, il partit en Chine et y demeura jusqu'en

1950, jusqu'au moment où les communistes chinois arrivés au pouvoir, interdirent toute activité missionnaire. Ses supérieurs religieux l'envoyèrent alors au Japon où il séjourna durant douze ans. Il fonda plusieurs postes de Mission, notamment Tochigi, Kumagaya et Kazo, dans les Préfectures civiles de Tochigi et de Saitama. Il fut Supérieur Régulier durant une période de trois ans. En 1962, il fut transféré au Brésil pour s'occuper dans la brousse des colonies japonaises récemment immigrées et qui manquaient de prêtres parlant leur langue. Il y résida jusqu'en 1970. Durant son séjour au Brésil, en 1966, juste après le Concile, les religieux furent placés devant un choix : ou bien garder leur nom religieux, ou bien reprendre leur nom civil. Le missionnaire Joseph Murith opta pour la seconde solution; il renonça à son nom religieux : Ignace, et reprit son nom civil et de baptême : JOSEPH.

De retour en Suisse en 1970, Joseph offrit ses services au diocèse; il fut d'abord aumônier du Home Bon Rivage à La Tour-de-Peilz, et en même temps, auxiliaire à la paroisse Notre-Dame de Vevey, chargé du secteur de La Tour-de-Peilz. Le 8 février 1974, il fut nommé curé

La "Liberté" dû 10 septembre 1940 a publié l'article suivant :

PREMIERE MESSE FRANCISCANE. - Un ciel lumineux sur un pays de collines. Une ville étagée avec des clochers: clochers de cathédrale et d'églises qui sonnent pour des offices, clochers de monastères qui tintent aux heures conventuelles. Terre et ciel semblent vibrer d'un même hymne de joie en cette aube claire où l'un des fils de Saint François va, dans la ferveur de son âme, gravir les marches de l'autel et offrir l'unique et auguste sacrifice. L'église est dans la ville basse; elle est humble, exigüe, mais son fin clocher à jour monte hardi au-dessus des toits, mais des mains pieuses, généreuses, habiles en ont orné le porche et la nef et l'autel d'une multitude de fleurs des guirlandes vertes grimpent aux colonnes et, des chapiteaux, des fanions aux attributs symboliques descendent à leur rencontre.

Un des fils de Saint François va monter à l'autel! Ils sont nombreux dans la ville en pente; leurs bues y tracent souvent des ombres mouvantes sur les pavés réguliers. Ce matin, par les chemins qui dévalent des collines et des escaliers tournants, ils vont vers les rues basses, vers leur frère et la petite église. - Pourtant, la ville claire et baignée de soleil n'est point Assise, en Ombrie, et le pont sur lequel passe la grande croix, les blanches aubes, les beaux enfants

de Lessoc, et le 3 juillet 1980, tout en gardant la responsabilité de la paroisse de Lessoc, il recevait en plus la charge de la paroisse de Montbovon, dont il devenait également curé. Pour raison d'âge et de santé, il démissionna en 1984, et en juin de cette même année, il était nommé aumônier de l'Hôpital de Billens, charge qu'il exerce actuellement. Il faut noter encore qu'il devint prêtre séculier et fût incorporé en 1978 au Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg.

Son oncle Christophe avait beaucoup insisté auprès de son neveu Joseph dans les années 30, pour qu'après sa mort, il continue à s'occuper à sa place de la généalogie Murith. Joseph le lui promit, et il accepta de renouveler, de compléter et de mettre à jour cette généalogie MURITH, travail considérable certes, mais qui trouve aujourd'hui sa réalisation et son achèvement dans cette Généalogie 1985 dont toutes les familles Murith pourront bénéficier. A l'occasion de sa première messe.

de chœur et la chantante procession est le pont de Saint-Jean. Le nouveau prêtre, le Père Ignace Murith, à son tour le franchit et, soudain, se trouve devant cette église où il a tant prié et où il a entendu la Voix. Des mains innocentes lui présentent le lys emblématique et la croix salvatrice. Puis le cortège traverse la nef pendant que l'orgue fait sonner de joyeux accords. Enfin, le Père Ignace est à l'autel, dont les ors disparaissent sous la profusion magnifique des fleurs blanches. Le R. Père Raphaël Moullet, cordelier et M. l'abbé Jean-Denis Murith lui serviront de diacre et de sous-diacre. Le chœur paroissial chante de toute son âme les chants liturgiques et la belle messe pontificale de don Perosi.

Maintenant, c'est le Père André Murith, cordelier, qui va adresser au nouveau prêtre, devenu deux fois son frère, d'émouvantes paroles. Il montre à ce cadet la voie douloureuse qu'il vient de choisir, la croix qu'il faudra porter à l'image du Christ, la tâche à accomplir sur le Calvaire. Tout autour de nous, des perspectives effrayantes de persécution. Il a des mots impressionnants pour montrer le prêtre, comme le Christ, persécuté par ceux qu'il aime le plus, victime aussi parfois de paroles désobligeantes qui l'atteignent jusque dans

son honneur sacerdotal, lui qui apporte à tous la paix du Christ, la consolation, le pardon. Mais cette croix joyeusement acceptée, nul ne s'arroge la dignité de la porter s'il n'est appelé par Dieu. Et, dans une ardente péroraison, s'adressant à son frère, il le supplie, où qu'il aille, et jusqu'aux terres de missions les plus lointaines, de se soumettre partout à la loi d'abnégation, de poursuivre partout cette immolation volontaire qui est la plus puissante intercession auprès de Dieu. - Ce splendide sermon émut profondément les assistants.

Le saint sacrifice s'acheva dans la ferveur; et lorsque, après les harmonies joyeuses d'un chant d'allégresse, les portes de l'église s'ouvrirent sur la place qu'illuminait un radieux soleil d'arrière été, les invités se rendirent à l'Hôtel Suisse, où les attendait une table délicatement servie par les soins de M. Anthamatten.

Le R. Père Ignace y fut entouré de sa mère spirituelle, Mme Auguste Murith, de son père spirituel, M. Tobie de Raemy, archiviste honoraire, de ses parents et amis: M. le chanoine Philipona, curé de Saint-Jean, et son vicaire, M. l'abbé Roggo; M. le professeur Gremaud, le R. Père Séraphin, supérieur au Petit-Rome; le R. Père Raphaël Moullet, cordelier, qui s'acquittera avec distinction de la fonction de major de table; M. le député Auguste Murith; M. l'abbé Mûrit M. le docteur de Meyer; M. Edouard Zillweger, conseiller paroissial. En prenant possession de sa charge, le R. Père Raphaël Moullet constata que, dans les joies de la vie, le Père Ignace avait choisi la meilleure part. Il félicita la famille Murith, qui réalise à la perfection l'idéal de la grande communauté franciscaine.

M. le chanoine Philipona dit son bonheur de cette première messe et la joie de la paroisse. Il releva les vertus qui fleurissent dans la famille Murith et dont l'une des plus touchantes est la plus parfaite modestie. Il adressa un merci très particulier à M. Murith, fleuriste, pour avoir donné à l'église une parure digne de ce beau jour. Il forma enfin le vœu que ce jour fût le point de départ de nouvelles vocations sacerdotales.

#### **66 - JEAN-NICOLAS (1768-1849)**

Après l'occupation du Pays de Vaud par les Français en 1798, Nicolas Murith et Joseph-Emmanuel Gachet représentèrent la ville de Gruyères dans l'Assemblée qui, à Payerne,

A son tour, le R. Père Ignace se leva pour remercier tous ceux qui avaient contribué à la réussite de cette belle fête, dont le vrai héros, dit-il, était le Christ et non lui-même.

Le R. Père Séraphin, supérieur de la communauté du Petit-Rome, présenta ses félicitations à Mme Murith qui a le bonheur d'avoir réuni en deux de ses enfants les deux branches franciscaines. Il souligna que l'unique ambition des frères mineurs est de travailler au bien des âmes en luttant contre le . . . . montant.

M. le député Murith, syndic de Gruyères, transmet les vœux de la population qu'il gouverne avec beaucoup de dévouement et de compétence. A son tour, M. le professeur Gremaud célébra avec humour la réunion de deux grandes branches de la famille franciscaine, de la bure brune et de la bure noire, réunion opérée dans une famille foncièrement fribourgeoise. C'est par l'exemple de vies semblables que nous apprendrons à trouver à nouveau l'esprit de simplicité, de pauvreté, de véritable amour qui est nécessaire pour nous régénérer.

Enfin, M. Henri Kaech, président du Choeur mixte, dit la joie de tous de voir d'un humble mais laborieux milieu s'épanouir dans l'allégresse une belle fleur. En un langage aussi élevé que poétique, il célébra la tâche du jeune prêtre qui se donne tout entier aux âmes.

Le R. Père Raphaël donna lecture de divers télégrammes de félicitations. Le Choeur mixte ne manqua pas d'agrémenter cette belle fête par quelques heureuses productions qui captivèrent un instant tous les auditeurs. Le soir, les participants se retrouvèrent à l'église pour un salut solennel au cours duquel le Choeur mixte et la Maîtrise exécutèrent encore de belles pièces polyphoniques, pendant que Mlle Frossard, professeur, qui, en cette journée, tint les orgues avec beaucoup de distinction, faisait retentir la vieille nef sous des flots d'harmonie.

élaborèrent un projet de Constitution et formèrent un nouveau canton sous le nom de Sarine et Broyé. (Thorin, Notice sur Gruyères, p. 67-68). Lors de l'explosion de la poudrière

de Gruyères le 25 août 1830, Nicolas Murith, associé et beau-frère du poudrier Joseph Gremion, se trouvait dans une hutte distante de quelques pas et destinée à la fabrication du charbon. Après avoir administré aux blessés les secours les plus urgents, il accourut, avec un dévouement digne de tout éloge, retirer quantité de planches chargées de :»poudre exposée au

soleil, sur la galerie du magasin placé à une petite distance et contenant environ dix-huit quintaux de poudre. La plus légère étincelle y aurait causé une explosion mille fois plus désastreuse. On a trouvé sur les planches es feuilles sèches à demi-brûlées. (Thorin, Notice sur Gruyères, page 310).

#### **67- JEAN (1739-1800)**

Aide-major du régiment de Gruyères, lors de la Révolution Chenaux en 1781.

L'avocat Castella, de Gruyères, l'un des chefs, avec Chenaux, de la résistance au gouvernement patricien de Fribourg, chargea son cousin et combourgeois Jean Murith, aide-major régiment de Gruyères, et Jean-Baptiste Gremion, dit Catogan, de Neirivue, de soulever la Haute Gruyère.

Après l'échec, l'avocat Castella fut

condamné à mort (mais il réussit à s'enfuir et à se réfugier à Paris) avec ses complices, par sentence du 12 juillet 1781. L'aide-major Jean Murith fut arrêté et condamné à dix-huit ans de galères, après une année de détention à Fribourg. Plus tard, sa femme ayant imploré sa grâce à genoux, il obtint une commutation de peine de la part du Grand Conseil. (Thorin, p.65).

#### **68 - FRANÇOIS-VICTOR (1774-1839)**

JUGE AU TRIBUNAL MILITAIRE SPECIAL CONSTITUÉ, SYNDIC DE GRUYEREST 1818-1826

Notable qui joua un rôle important dans les affaires publiques à Gruyères durant la période troublée de la Révolution française, de l'Empire, puis de la Restauration en France, événements qui eurent une répercussion directe en Suisse

D'abord, François-Victor Murith fit partie - il n'avait que vingt-cinq ans- du Tribunal Militaire, constitué en conformité des arrêtés du 31 mars et du 7 avril 1799, installé le 4 mai par le Préfet National et chargé de juger définitivement les fauteurs de troubles de 1799 dans le canton de Fribourg. Plus tard, le 2 février 1814, après l'entrée des Alliés en France et le rétablissement du patriciat à Fribourg, le lieutenant du gouvernement, ayant fait convoquer le Conseil communal de Gruyères, lui fit part des ordres qu'il avait reçus de la Haute Commission souveraine, ainsi que de toutes les lois qui défendent les assemblées populaires et les adresses collectives, avec information aux membres de l'autorité locale de déclarer s'ils voulaient continuer leurs fonctions. - Le Conseil se prononce pour l'affirmative; cependant, deux membres, MM. Bernard et Victor Murith demandent un délai de quelques jours pour se prononcer. M. le notaire Joseph Castella (du Pont) ayant pris la parole, pria M. le Président Gachet de bien vouloir mettre en délibération si le Conseil ne serait pas disposé à envoyer à la Haute Commission d'Etat

une adresse de félicitation sur le nouvel ordre de choses. Sur quoi, dit le protocole, le Président saisissant avec plaisir cette occasion, mit cette affaire en délibération. Mais avant qu'on pût aller aux voix, M. le Juge Victor Murith et Nicola Dupré se retirèrent, empêchant ainsi toute décision et tout moyen à l'assemblée, représentant la Commune, de manifester son adhésion. (Thorin, p.76)

En 1817, année qu'on a surnommée "année de la misère" dans le canton de Fribourg, à la date du 26 avril, Victor Murith, délégué du Conseil communal avec Jean-Joseph Bussard, furent chargés des achats et de la distribution du blé dans la commune de Gruyères.

Victor Murith fit longtemps partie du Conseil communal de Gruyères, au sein duquel il exerça une notable influence. Il remplit même du 11 mars 1818 jusqu'au 17 juillet 1826, les fonctions de syndic de Gruyères.

Lors du Tir Fédéral de Fribourg en 1829, Victor Murith, de Gruyères, gagna le premier prix à l'une des bonnes cibles dotées par le Haut Conseil d'Etat de Fribourg. Les quatre premiers prix attribués aux bonnes cibles: bleue, blanche, jaune et rouge, consistaient en quatre médailles en or, et quatre en écus en or, de 100 francs (monnaie de l'époque). La médaille gagnée par M. Murith fut vendue

par sa famille, pour le prix de 1600 frs (monnaie de 1930) à un riche numismate de Zurich, M. le Dr Zeller-WerdmUller qui, à sa mort, légua sa collection au Musée National de Zurich où elle est conservée. (Etrennes

fribourgeoises 1930, pp.144-145, et aussi Annales frib. de 1917, No 6).

**69 - JOSEPH-JUSTIN-GABRIEL (1798-1842) - SECRETAIRE COMMUNAL**

Il a rempli la charge de Secrétaire communal du 21 janvier 1817 au 6 décembre 1821. Lors du rappel des Jésuites à Fribourg, par décret du Grand Conseil du 15 septembre 1818, le Secrétaire Gabriel Murith ( et non pas Jean-Joseph Murith, comme l'a écrit Thorin), et Joseph Castella, du Pont, notaire et

greffier, furent nommés par le Conseil communal de Gruyères, pour féliciter le COONSseil d'Etat pour ce rappel dans une lettre datée du 14 octobre de la même année. (Thorin, p. 80).

**70 - FRANÇOIS - JOSEPH - MARCEL (1825-1880) - député et juge de paix**

Homme de grande valeur et très apprécié de tous, il a exercé une influence considérable à Gruyères et dans la région. Très jeune, il

devint Juge de paix, charge qu'il exerça jusqu'à sa mort en 1880, et il fut aussi Député au Grand Conseil durant deux législatures, de 1861 à 1871.

**71 - FRANÇOIS - ALFRED (1852-1914) - syndic de Gruyères et député**

Dans la Justice de paix de Gruyères, il remplit le rôle de 2<sup>ème</sup> suppléant de 1896 à 1901, puis de 2<sup>ème</sup> assesseur de 1901 à 1914. Il fut syndic de Gruyères de 1893 à 1900, puis de 1904 à 1912, soit pendant 15 ans. Il fut enfin député au Grand Conseil durant six mois, soit de juin 1896 à décembre 1896.

quelques mois plus tard, M. Alfred Murith ne fut pas réélu. Il se consacra dès lors tout entier à ses fonctions communales. En 1901, il était appelé à faire partie de la Justice de paix de Gruyères. Dans ces différentes charges, M. Alfred Murith se montra fidèle aux principes catholiques en honneur dans sa famille. Sa vie fut une suite de nobles exemples.

Voici l'article publié par la "Liberté" le 26 janvier 1914 :

Voici encore un article publié par le "Fribourgeois" en date du 25 janvier 1914 :

Hier, dimanche, une nombreuse assistance a accompagné au champ du repos à Gruyères, la dépouille mortelle d'un homme de bien, d'un conservateur éprouvé; M. Alfred Murith, ancien député, ancien syndic, assesseur de la Justice de paix. Il était le fils du député et Juge de paix Marcel Murith. De bonne heure il s'intéressa aux affaires publiques et entra au Conseil communal de Gruyère qu'il présida comme syndic pendant de longues années. Il ne fit pas preuve de moins de dévouement comme Conseiller paroissial.

Jeudi soir est décédé à Epagny après quelques semaines d'une pénible maladie M. Alfred Murith, conseiller communal et paroissial et assesseur de la Justice de paix de Gruyères. M. Murith avait, durant de longues années, revêtu les fonctions de syndic de l'importante commune de Gruyères. Elu de haute lutte, député au Grand Conseil, en remplacement de M. Nicolas Murith, décédé en 1896 M. Murith avait décliné une nouvelle candidature aux élections suivantes. Le défunt était fils de M. Marcel Murith, député et Juge de paix de Gruyères. Miné par une maladie qui ne pardonne pas, M. Alfred Murith succomba, malgré sa forte constitution, à l'âge de 62 ans seulement. Nous présentons nos meilleures condoléances à la famille de ce brave citoyen qui a consacré une précieuse part de son existence aux affaires publiques et au bien de ses

En 1896, lorsqu'il s'agit d'opposer un citoyen populaire au candidat des fribourgeoisistes et des radicaux pour la députation, ce fut M. Alfred Murith qui fut désigné. Il l'emporta à 300 voix de majorité sur son concurrent. Les radicaux et les « fribourgeoisistes » ayant triomphé

semblables.

Voici un autre article publié par le "Fribourgeois" du 27 janvier 1914 :

La cérémonie d'ensevelissement de M. Alfred Murith à Epagny a eu lieu dimanche après-midi à Gruyères au milieu d'un grand concours de population. Vers 3 heures et demie, le long cortège funèbre se déroulait sur les flancs de la colline, pendant que la belle sonnerie de Gruyères envoyait ses notes harmonieuses aux échos d'alentour. A son entrée dans le bourg, le cortège s'agrandit encore de nombreuses personnes et des écoles primaires et régionales accompagnées de leur maître et de l'Institut Saint-Joseph. A l'église, la cérémonie fut imposante. A noter, dans la nombreuse assistance, la présence des représentants des premières autorités du district, la Justice de paix, ainsi que les Conseils communal et paroissial au complet; le

défunt faisait encore partie à sa mort de ces trois dernières autorités.

M. Murith a fourni une belle carrière de magistrat communal. C'est ainsi qu'il fit entre autres, partie pendant 21 ans du Conseil communal de Gruyères, dont 15 années comme syndic. Contrairement à beaucoup d'autres qui se désintéressent des affaires publiques, quand ils n'en contrecarrent pas la marche dès qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas y jouer le premier rôle, M. Murith s'y intéressa jusqu'à sa mort. C'est un exemple à imiter.

En politique, M. Alfred Murith n'était pas militant; mais il se rattachait résolument au parti conservateur et c'est en cette qualité qu'il fit, à un moment donné, partie de la députation au Grand Conseil.

## **72 - ARMAND - NAPOLEON (1911-1984)**

La "Gruyère" du mardi 2 octobre 1984 a publié l'article nécrologique suivant :

M. ARMAND MURITH, retraité, Epagny. - Hier après-midi, à l'église de Gruyères, on a conduit à sa dernière demeure M. Armand Murith, ouvrier retraité à Epagny. Il était dans sa 73e année.

Natif d'Epagny, M. Murith avait vu le jour le 31 décembre 1911. A l'issue de sa scolarité (il suivit toutes ses classes à Gruyères), il entrepris un apprentissage de maréchal auprès de M. Jacqueroud, à Broc. Durant plus de 20 ans, il travailla à la forge d'Epagny. Puis il oeuvra pour le compte de diverses entreprises de la région, à Bulle ou à La Tour-de-Trême.

Gros travailleur, M. Murith était avant tout serviable. Membre fondateur du "Ski-Club Vudallaz" d'Epagny, en 1929, il en fut le président durant plusieurs années, notamment pendant la construction de la cabane, inaugurée en juin 1949.

Sa disponibilité et son dévouement lui valurent d'être nommé à la présidence

d'honneur il y a cinq ans. Le défunt, qui ne se connaissait que des amis, fut encore membre du Choeur mixte "L'Echo du Moléson", société au sein de laquelle on apprécia également ses talents d'acteur. Et puis, l'âge de la retraite venu, il ne resta pas inactif. Il aimait à rendre service au château de Gruyères notamment, ainsi qu'au camping d'Enney.

En 1939, M. Murith avait uni sa destinée à celle de Mlle Judith Vallélian, fille d'Hubert, du Pâquier. De ce mariage naquit un fils, Marcel, mécanicien Nestlé. Pour sa famille, M. Murith construisit en 1953 la maison qui est sises sur la route de Broc, une demeure à laquelle il vouait beaucoup de soins. Nous présentons nos condoléances à toutes les personnes endeuillées, son épouse et la famille de son fils en particulier.

La Gruyère du mardi 17 juin 2008 :

## **73 - Emile Murith, dit Milon**

Il s'est éteint le 14 juin à la Maison St-Joseph, à Châtel-St-Denis. Il cheminait dans sa 95<sup>e</sup> année. Un dernier hommage lui a été rendu, dans l'intimité.

Né le 6 juillet 1913 à Pringy, Emile était le troisième des 16 enfants de Jean et Louise Murith. Dès son plus

jeune âge, Emile fut confronté à de durs labeurs. Etant parmi les aînés de cette grande famille, il a souvent dû seconder ses parents.

En 1948, il épousa Yvette Pasquier, de Pringy. De leur union naquirent cinq enfants, huit petits-enfants et

six arrière-petits-enfants. C'est en 1951 qu'il construisit sa maison à Pringy, dans laquelle il vécut jusqu'à l'âge de 90 ans. Emile travailla durant trente-cinq ans auprès de l'entreprise Cachet et Fils, à Pringy.

Prompt, droit, juste et doté d'un grand sens de l'humour, Emile fut un personnage très attachant. La retraite arrivée, très proche de la nature, il passa la plupart de son temps à bûcheronner ou à cueillir des champignons. Grand passionné de jass, c'est avec un immense plaisir qu'il s'asseyait autour d'une table pour y jouer avec sa famille ou ses amis.

Atteint dans sa santé, il dut se résoudre à quitter sa maison, en 2003, pour entrer à la Maison St-Joseph, à Châtel-St-Denis. Là, Emile put continuer à assouvir sa passion pour les cartes. Ces derniers temps, ses forces diminuèrent, ce qui l'obligea à garder le lit. Il s'est éteint paisiblement, dans la nuit de samedi à dimanche.

Que tous ceux que le départ d'Emile Murith laisse dans la peine trouvent ici l'expression de notre sympathie.

## 74. Marcel Murith



**BULLE** Au début des années 1960, à la faveur d'une réorientation professionnelle, il devint un agent d'assurance très apprécié dans les campagnes car il parlait le patois. Toute la famille déménagea alors à Bulle. Marcel Murith termina sa carrière, à plus de 70 ans, comme gérant de la Raiffeisen d'Epagny. Un poste pour lequel il se mit à l'informatique.

La musique fut sa grande passion, celle de Jean-Sébastien Bach en particulier, et le chant avant tout autre, un pôle de sa vie spirituelle. Il possédait une magnifique voix de ténor. Initié à cette pratique à Gruyères, il continua à chanter à Bulle, à la Maîtrise de Saint-Pierre-aux-Liens, sous la direction d'André Corboz et de Roger Karth. L'histoire le captivait également, surtout la période de la Révolution française et l'affaire Dreifus.

Marcel Murith vécut une retraite paisible et heureuse, faite de promenades au pied de la Dent-de-Broc, le long de la Sarine, sur les lieux de son enfance. Il suivait également avec intérêt ses petits-enfants dans leurs tribulations. Marcel Murith s'est éteint vendredi à la Maison bourgeoise, à Bulle. Il avait 94 ans. Un dernier hommage lui est rendu aujourd'hui mardi en l'église Saint-Pierre-aux-Liens, à Bulle.

Marcel naquit le 19 décembre 1919, dans le foyer de Léonard et Louise Murith, à Saussivue, dans la ferme de La Planchette. Il était le cadet de leurs cinq enfants. Touché par la poliomyélite dans son enfance, Marcel Murith dut subir une intervention chirurgicale dont subsistera une légère claudication. Cela ne l'empêcha nullement de s'intégrer aux jeux de ses camarades ni de défendre, plus tard, la cage du FC Enney.

Il suivit un apprentissage de photographe dans la boutique de Simon Glasson. Il était très demandé pour les fêtes de famille, les fêtes religieuses. Certaines de ses photos composent aujourd'hui le fonds Glasson, déposées au Musée gruérien.

Marcel Murith unit sa destinée à Marie Gremion en septembre 1945. De cette union naquirent François, René, Jean-Luc et Suzanne. Il eut également le bonheur de voir grandir sept petits-enfants et de voir naître un arrière-petits-fils. Sa famille était le centre de sa vie et sa fierté.

L'âge venant, sa boiterie le déstabilisait de plus en plus. Pour éviter une chute, Marcel Murith fut hospitalisé, puis admis à la Maison bourgeoise. Durant ses trois derniers mois, il y fut entouré et choyé tant par sa famille que par le personnel soignant de l'établissement bullois. A ses proches, il laissera le souvenir d'un homme à l'humeur toujours égale, généreux, humble et bienveillant.

*Homage du Journal « La Liberté » à Vincent Murith*

## 75. Vincent Murith

Le fidèle photographe de La Liberté s'est éteint à l'âge de 59 ans. Retour sur 27 ans d'images.

Il a rejoint les sommets qu'il aimait tant. Mercredi, notre collègue photographe est décédé à son domicile de Belfaux. Il avait 59 ans. En 27 ans de carrière à La Liberté, combien de visages de Fribourgeois a-t-il saisis, souvent sur le vif, sans s'attarder ni s'appesantir, mais avec une sensibilité tout argentique? Pourtant, à l'heure de rédiger son portrait posthume, les mots manquent. Car Vincent, pilier historique du journal, y passait le plus souvent en coup de vent. Un geste de la main, un «salut!» furtif, et il repartait sur le terrain, dans son monde. Collègue affable mais discret, pour ne pas dire secret, ambassadeur reconnu de La Liberté aux quatre coins du canton, qui donnait du «tu» à l'armailli et à l'évêque, il a su, par son travail et son sens du contact, mettre en valeur les simples gens, héros fugaces d'un journal se voulant populaire. Cela restera à jamais son titre de noblesse.

Sa disparition nous laisse tous interdits et désemparés. Par essence, les journalistes détestent que leurs questions restent sans réponse. Or, la mort subite de Vincent nous égare dans une forêt de points d'interrogation. Abandonnés au mystère de l'existence, nous voulons nous souvenir d'un homme d'une grande bonté, d'un artisan passionné par ses projets de livres et de films documentaires, et d'un être à la sensibilité à fleur de peau. Cet amoureux de la montagne cachait en effet des crevasses qu'il préférait taire, par pudeur. Son choix doit être respecté.

Dans ces heures de deuil et de profonde tristesse, la rédaction de La Liberté tient à témoigner sa sympathie à la famille de Vincent Murith, en particulier à son épouse Michèle, et à ses filles Célestine et Julie. Et pour nous consoler un peu de cette perte immense, restent des milliers d'images empreintes d'une douceur et d'une paix auxquelles notre collègue n'a hélas que trop peu goûté.



## 76. Michel Murith



Michel Murith s'est éteint le 19 septembre, à l'âge de 87 ans. Un dernier hommage lui sera rendu vendredi en l'église de Gruyères.

Michel a vu le jour le 29 septembre 1930 dans la famille de Paul et Irma Murith-Pasquier. Il vécut son enfance à Epagny et fit ses écoles à Gruyères. Il continua ses études au Collège St-Michael, à Zoug, où il apprit la langue de Goethe. Il revint à Gruyères en 1948, rejoindre ses parents qui tenaient l'Hôtel de Ville. A leur décès, il en reprit les rênes en 1955, épaulé par ses sœurs.

En 1960, il unit sa destinée à Marie-Thérèse Richoz, qui le seconda dans ses activités de restaurateur. De leur union naquirent trois filles, Anne, Brigitte et Chantal, qui lui donnèrent sept petits-enfants et une arrière-petite-fille, pour sa plus grande joie.

En 1983, après vingt-huit ans passés à l'Hôtel de Ville, Michel reprit le restaurant des Remparts, à Gruyères toujours, durant quatre ans. Il remit ensuite cet établissement à sa fille Brigitte et à son beau-fils André Currat.

Il profita alors, avec son épouse, d'une retraite bien méritée dans leur villa en Espagne, où ils séjournèrent chaque année. Il continua de s'y rendre après le décès de son épouse en 2007. Sa famille et ses petits-enfants se faisaient un plaisir de le rejoindre.

A Gruyères, il participait aux lotos et aux réunions de cartes avec ses amis de la commune. Il appréciait également les festivités de la bénichon à Montévraz, chez son beau-frère. Il aimait tout spécialement organiser les fêtes de Pâques et de Noël, entouré de toute sa famille. Michel soutenait aussi les sociétés locales, particulièrement le corps de musique L'Appel du Manoir.

Il fut très entouré par ses filles jusqu'à ses derniers instants. Atteint dans sa santé, il effectua un court séjour à l'hôpital, où il rendit son dernier soupir. Le même jour, sa sœur aînée Micheline s'en est allée.